





# L O N D R E S.

---

*Transivi ut viderem sapientiam ,  
erroresque & stultitiam. Ecclesiast.*

---

NOUVELLE ÉDITION,

Revue , corrigée & considérablement  
augmentée.

T O M E S E C O N D.

Prix , 3 livres le volume relié.



A L A U S A N N E.



M. DCC. LXXIV.







# LONDRES.



## *EFFETS DE LA MÉLANCOLIE.*

DE cette disposition mélancolique résultent plusieurs effets , dont la combinaison fait le fond du caractère Anglois.

## *APTITUDE DES ANGLOIS POUR LES SCIENCES.*

IL en est quelques-uns très-heureux , & qui vérifient ce que dit Plutarque d'après Aristote : *qu'il n'y a que les natures grandes qui soient sujettes à la mélancolie* (a).

---

(a) Plut. d'Amiot , Vie de Lyfandre , *initio*.

De-là d'abord l'aptitude des Anglois pour les sciences dont la profondeur exige que l'ame s'y enfouisse & s'y concentre toute entière: de-là ces découvertes qui sont le résultat des plus vigoureuses opérations de l'esprit. Les travaux qui conduisent à ces découvertes, furent dans tous les tems le lot des tempéramens mélancoliques. Le savant Méziriac s'étonnoit lui-même comment il avoit pu soutenir son travail sur Diophante, & le conduire à sa perfection : Il disoit *qu'il ne l'auroit jamais achevé, sans la MÉLANCOLIE & l'opiniâtreté-que lui donnoit une fièvre quarte, qui le tourmentait long-temps ( a ).*

L'Angleterre a conservé dans les hautes sciences, le rang qu'elle a tenu dans la Philosophie & dans la Théologie scholastique, lorsque ces sciences étoient l'occupation exclusive des meilleurs esprits. Que ne doivent pas celles qui se sont établies sur leurs ruines, aux vues,

---

(a) Sa vie, par Pélisson, dans l'Hist. de l'Acad. Française.

aux travaux , aux découvertes des Bacon , des Gilbert , des Boyle , des Newton , des Halley , &c. &c ? Dans les recherches sur l'antiquité , que ne devons-nous pas aux Usher , aux Selden , aux Marsham & aux travaux aussi exacts que pénibles des savans qui viennent de tirer de leurs ruines , Palmyre , Athènes , les monumens de Dioclétien à Spalatro ? L'Angleterre offre d'autres exemples actuels de ce que peut l'obstination de ses habitans pour les objets dont ils se sont emparés.

M. Askew , fils d'un riche médecin de Londres , avoit pris pour le Grec un goût qui embrassa bientôt toute la Grèce : ce goût le décida sur l'usage de son revenu. A peine majeur , il régla ses affaires , quitta Londres , passa à Paris où l'académie des inscriptions & belles-lettres lui donna une place parmi ses académiciens libres , & se jeta enfin dans la Grèce. Après l'avoir parcourue , y avoir étudié les monumens , en avoir découvert plusieurs qui s'étoient dérobés aux recherches des antiquaires , il se fixa à Athènes , & y apprit le Grec vulgai-

re, qu'il parla bientôt comme les Athéniens eux-mêmes. Il en fit usage pour les entretenir de leurs ancêtres, de la réputation qu'ils s'étoient faite dans les armes & dans les lettres, des écrits qui l'avoient perpétuée, enfin de la richesse, des graces & de l'énergie de la langue dans laquelle ces écrits ont passé jusqu'à nous. L'enthousiasme de l'étranger passa aisément dans l'ame de gens que distingue encore cette vive sensibilité qui formoit le caractère des anciens Athéniens. Ils entrèrent en foule dans les vues de M. Askew; mais comment les remplir? Le zèle de M. Askew y pourvut. Il ouvrit une école, se soumit aux dégoûts & à la servitude qui suivent le métier de maître d'école, & en remplit gratuitement tous les devoirs, avec autant d'exactitude & plus d'affection que les professeurs le plus largement payés: il le fut par l'empressement pour ses leçons. Les gens aisés, les papas, l'aga lui-même y envoyoit leurs enfans; de jeunes gens, maîtres de leur conduite, les suivoient par goût; des pères de famille venoient s'y con-

fondre avec les enfans. Après quelques années d'un travail aussi vif qu'opiniâtrément soutenu , M. Askew est arrivé à son but. Il a rétabli l'ancien Grec dans une ville qui fut une de ses plus belles possessions, & il n'a quitté cette ville, qu'après avoir pourvu à la perpétuité de l'école qu'il avoit établie. Au moyen de cette école , la principale bourgeoisie d'Athènes a repris le langage des Démosthènes & des Isocrates, insensiblement tout Athènes reviendra à le parler , & M. Askew aura obtenu la récompense qu'il s'étoit promise de son travail & de ses soins. Il en jouit dans sa patrie, avec une des plus belles femmes de Londres , au milieu d'une bibliothèque aussi bien choisie que nombreuse , qu'enrichissent quantité de morceaux qu'il a rapportés de ses voyages; & ses compatriotes lui tiennent compte des heureux effets de son zèle pour le Grec & pour la Grèce : zèle qui , peut-être ailleurs , couvriroit d'un ridicule indélébile l'homme qui s'y feroit livré & qui oseroit s'en faire honneur.

Un zèle aussi ardent & non moins éloigné de l'ordre commun, vient de jeter en Egypte M. Wortley-Montaigu, fils de la célèbre ladi du même nom, qui a transporté en Europe l'inoculation de la petite vérole. Ce seigneur, né à Constantinople pendant l'ambassade de son père, héritier des biens immenses de sa maison & de toute la vivacité du caractère de sa mère, envoyé en France sous la conduite d'un gouverneur très-savant, a passé à Troye les plus belles années de sa jeunesse, enseveli dans l'étude des langues anciennes & des connoissances dont elles sont la clef. De retour en Angleterre, il y contracta un engagement peu assorti; & cet engagement, dont rien ne fut capable de le détacher, porta son père à le déshériter, & à faire passer tous ses biens à une sœur, qui a depuis épousé le célèbre lord Bute.

Réduit à une pension alimentaire, & à celle que lui a assuré le Grand-Seigneur Mahomet V, qui l'appelloit son fils, les armes & les lettres l'ont consolé des disgraces de la fortune. Il a servi en Allemagne avec

distinction, & dans les négociations, & dans les armées, sous le duc de Cumberland & sous le prince de Brunswick, donnant les intervalles du service aux études les plus profondes & les plus épineuses.

Le livre de l'évêque Warburton & la vérification des recherches qu'il rassemble, firent partie de ces études. L'évêque y emploie, parmi les preuves de la religion Chrétienne, certaines inscriptions très-antiques & encore existantes sur un grand rocher, au pied du Mont Sinaï (a). Bien des gens en ont donné des explications, dont la dissémbance prouve que ces inscriptions sont encore à expliquer.

---

(a) Le fameux Voyageur *Pietro Della Valle* annonce au P. Marin, qu'il avoit une copie de ces inscriptions, tirée sur le lieu même, par le Sçavant Cordelier Pierre de Novarre. *Aliquæ*, dit-il, *earum litteræ iis videntur similes, quas Hæbrei hodiè usurpant, aliæ verò samariticis, aliæ cum neutris concordant; sensum tamen ex illis nemo percipere potuit.* Voyez la xxiv lettre du Recueil imprimé à Londres en 1682, sous le titre d'*Antiquit. Eccles. Orientalis.*

Le desir de le faire d'une manière à n'y plus revenir , s'empare de M. Wortley : il s'y prépare par une étude approfondie & comparée des langues qui peuvent donner cette explication ; & , la paix à peine conclue , il s'embarque & part pour l'Egypte , où il jouit actuellement de l'objet de sa curiosité. Le public jouira du fruit de cette savante excursion , soit en recevant l'explication des inscriptions du Mont Sinai , soit en y renonçant , si M. Wortley les déclare indéchiffrables (a).

#### *GOUT POUR LA POLITIQUE.*

LE fond du caractère , la tournure d'esprit , qui , portant à de telles entreprises , fournit le courage nécessaire pour leur exécution , est celle précisément que désiroient les

---

(a) M. Worthley a depuis donné une liste de ces inscriptions dans le 56<sup>e</sup> volume des Transactions Philosophiques. Voyez aussi le Journal de l'Evêque de Cloger au grand Caire.



anciens Législateurs pour les hommes d'Etat. C'est cet *atrox animus* qu'essayoit de former dans ses disciples la philosophie sourcilleuse du Portique, toute dirigée au manie-ment des affaires publiques. Horace fortoit, par boutade, de son caractère pour donner dans cette philosophie, lorsqu'il disoit :

Nunc agilis fio & merfor civilibus undis.

Toute la nation Angloise y donne par tempérament & par caractère. De-là le débit prodigieux de ces papiers qui paroissent chaque jour, & dont la lecture remplit une partie de la journée de tout bon Anglois : de-là ces révolutions qui ont si souvent changé la face de l'Angleterre. Des pays voisins ont aussi eu leurs révolutions, mais moins fréquentes : elles ne furent qu'un feu de paille en comparaison de celles de l'Angleterre (a).

Dans son état actuel, les affaires publiques sont devenues celles de

---

(a) *Levior est morbus cum risu ; quàm  
Seriò insanientium.* Cels. lib. 3.

tout Citoyen : tout homme est homme d'Etat. De même que chaque Jésuite s'identifioit avec son orgueilleuse Société, chaque Anglois, s'identifiant avec le Gouvernement, doit étendre, & il étend à soi-même la haute idée qu'il a de sa nation : il triomphe dans les victoires : il porte le faix des revers : il s'épuise en projets pour soutenir les succès, pour pousser les avantages, pour réparer les pertes : c'est la mouche de la fable, qui, s'approchant des chevaux,

Prétend les animer par son bourdonnement,  
Pique l'un, pique l'autre, & pense à tout moment

Qu'elle fait aller la machine,  
S'assied sur le timon, SUR LE NEZ du cocher :  
Aussi-tôt que le char chemine  
Et qu'elle voit les gens marcher,  
Elle s'en attribue uniquement la gloire.

Il en étoit autrement sous Henri VIII, sous la reine Elisabeth : l'autorité royale, réunissant alors tous les pouvoirs, ne s'annonçant, com-

me l'action de Dieu , que par ses effets , ne laissoit au citoyen que le mérite de l'obéissance & de la soumission. La popularité qu'affectoit la reine Elifabeth , au commencement de son règne , donna lieu à l'effor de quelques politiques ; mais cette princesse prit bientôt le ton de Paul-Emile ( *a* ) : « à l'égard  
 » de ses soldats qui entreprenoient  
 » sur l'office du capitaine général ,  
 » s'ingérant de dire qu'on devoit faire  
 » telle & telle chose qu'on ne fai-  
 » soit pas , Paul-Emile les en reprit  
 » bien aigrement , & leur défendit  
 » de ne s'entremettre plus curieuse-  
 » ment de choses qui ne les regar-  
 » doient pas , & qu'ils ne se sou-  
 » ciaient d'autre chose , sinon de se  
 » tenir prêts & leurs armes bien en  
 » point , pour vaillamment s'en ser-  
 » vir , quand leur capitaine leur en  
 » donneroit le temps & le moyen ;  
 » & , pour les rendre plus vigilans , il  
 » voulut que ceux qui seroient de  
 » guet y allassent sans armes de long  
 » bois , afin qu'ils en fussent plus  
 » soigneux & plus ententifs contre

---

( *a* ) Vie de Paul-Emile, de la trad. d'Amiot.

» l'ennemi, s'il venoit les attaquer».

Cependant sous Henri VIII, l'Angleterre se partageoit déjà entre ces deux partis (a) qui s'écrasèrent successivement sous les règnes de Marie & d'Elisabeth ; & qui, toujours les mêmes , sous d'autres noms & sous des formes différentes , arrachèrent depuis la couronne & la vie au malheureux Charles I, & précipitèrent Jacques II dans toutes les fausses démarches qui ont préparé la dernière révolution.

Avant ces révolutions, le fanatisme avoit pour aliment les disputes de religion , dont les premières semences ont été jettées par Wicleff, dans le sein même de l'Angleterre : disputes qui , donnant ensuite le branle aux mouvemens politiques, mirent dans l'Etat le fanatisme d'abord concentré dans le sanctuaire (b).

---

(a) Ils étoient sourdement excités & aiguillonnés par un ministre perfide , Thomas Cromwel.

(b) « On énerve la religion quand on la » change , & on lui ôte un certain poids , qui » seul est capable de contenir les peuples. Ils

Le génie qui animoit le théologien Anglois écrivant sur la *justification*, sous Henri VIII & sous Edouard son fils, anima depuis les Vanne, les Sandys, les Selden, &c. lorsque sous Charles I, minant les fondemens du trône, ils ouvroient la route qui, à leur insçu, y conduisit Cromwel. Les derniers étoient Newton, fixant les loix du système de l'univers : les premiers étoient Scot ou Dunkan, disputant à outrance sur l'à *parte rei* (a) : c'étoit le même esprit appliqué avec la même ténacité, à des objets qui n'avoient de différence que celle qu'y mettoit la différence des temps & des circonstances. C'est sous cette differen-

---

» ont dans le fond du cœur je ne fais quoi  
» d'inquiet, qui s'échappe, si on leur ôte ce  
» frein nécessaire ; & on ne leur laisse plus  
» rien à ménager, quand on leur permet de se  
» rendre maîtres de leur religion ». *Bossuet*,  
*Oraïf. Fun. de la R. d'Angleterre.*

(a) Hoc habet ingenium humanum, ut,  
cùm ad solida non suffecerit, in supervacaneis & futilibus se atterat. *Bacon, de augmento scientiarum.*

ce que s'explique la pensée d'une élegie Angloise, intitulée *les Cimetieres* :

Que de Cromwels sont enterrés ici !

c'est-à-dire , combien de gens reposent ici , ignorés , qui eussent été autant de Cromwels , s'ils s'étoient trouvés dans la position & dans les circonstances qui favorisèrent cet usurpateur ! Pensée qui s'explique par cette foule d'hommes que tirèrent ces troubles , de la lie du peuple , pour les mettre dans les premières places où ils ne parurent point déplacés. Tous les Etats , me disoit au contraire un Anglois , éprouveroient dans chaque siècle , de pareilles révolutions , si , par un effet de la providence , les Cromwels étoient moins rares. Les ames vénales , les cerveaux fanatiques , les cœurs également inaccessibles & à la compassion pour les maux particuliers , & à tout sentiment de bien public , les ambitieux vendus à l'iniquité , tous les instrumens de la tyrannie furent de tous les siècles & de tous les pays : ce sont rouages

tout montés , pour entrer en jeu ; il ne leur manque que le grand ressort.

Les grandes révolutions dans l'Empire des sciences & des arts, ont constamment suivi les grandes révolutions dans l'état politique , & elles ont été comme celles-ci l'ouvrage de têtes à *grand ressort*.

Periclès maître d'Athènes , à laquelle il procura l'empire de la Grèce , y ouvrit ce siècle brillant , qu'Alexandre continua. Jules César avoit préparé le siècle d'Auguste , en ouvrant aux Arabes la carrière des conquêtes. Mahomet les jeta dans celle des sciences & des arts , que cette nation barbare n'eût jamais connus sans cette révolution. Les Médicis , maîtres de Florence aux mêmes titres que Periclès l'avoit été d'Athènes , y introduisirent les sciences & les arts. Dans la Rome moderne ils dûrent leur effort à Jules II , qui , pour me servir des termes de Brantome , étoit un *maître homme , bien que Prêtre*. Son génie , aussi fort que vaste , passa chez les Michel-Ange , les Raphaël , les Bramante , qui s'élevèrent à la

grandeur de ses idées , parmi lesquelles il suffit d'indiquer l'idée de S.-Pierre de Rome , & celle qu'il avoit conçue pour son tombeau. La violence de son caractère étendit leurs vues en les faisant entrer dans les siennes. Le Vasari nous a conservé dans la vie de ces artistes, le détail des procédés, dont il usoit à leur égard : la vivacité de ces procédés alloit jusqu'aux coups de bâton qu'il leur distribuait de sa main (a). Ainsi en France le siècle

---

(a) Michel Ange , excédé de ce procédé , fuit de Rome , & se retira à Florence , où Jules le redemanda aux Magistrats par ce Bref inséré parmi les *Lettere pittoriche : Dilecti filii , Salut. & Apost. Benediçt. Michael Angelus Sculptor , qui à nobis leviter & inconsulté discessit , redire , ut accepimus , ad nos timet ; cui tamen non succensumus , novimus enim hujusmodi hominum ingenia. Ut tamen omnem suspicionem deponat , devotionem vestram hortamur , velit ei , nomine nostro , promittere ac stipulari , quòd , si ad nos redierit , illæsus , inviolatusque erit , & in eâ gratiâ apostolicâ eum nos habituros , quâ habebatur ante fugam. Datum Romæ 8. Julii 1506. Pontificatûs nostri anno 11.*



de Louis XIV fut l'ouvrage du Cardinal de Richelieu, & l'Angleterre dut à Cromwel le règne brillant de Charles II.

Personne n'ignore que dans ces siècles ténébreux, où les lumières naturelles & toutes les connoissances étoient suppléées par la dialectique & par la scholastique, l'Europe dut à l'Angleterre ses Maîtres & ses Docteurs les plus accrédités. L'Italie s'étoit long-temps défendue contre ce goût barbare; elle commençoit à s'y abandonner au siècle de Pétrarque, qui en témoigne de vives allarmes dans ses lettres (a).

Et en Angleterre & en Italie, la théologie positive a depuis long-tems repris ses droits dans les leçons publiques : la Philosophie y a aussi secoué le joug de l'ergotisme. La postérité pourra-t-elle se persuader que la France, malgré son penchant pour le changement & pour la nouveauté, ait seule été fidelle à ce

---

(a) *Jam verò commune malum erit, si Dialecticorum agmini Britannico, Æthnæa nunc novorum Cyclopum acies accesserit.* Epist. 6. lib. I.

goût barbare , & que nos études publiques de théologie & de philosophie étoient sous Louis XIV & Louis XV , ce qu'elles furent sous Louis le Gros , & sous Louis le Jeune ?

## ORGUEIL NATIONAL ;

*QUELLE PART Y PEUT AVOIR LA MÉLANCOLIE : EFFETS DE CET ORGUEIL QUANT A L'ANGLETERRE.*

L'IMPÉTUOSITÉ , l'opiniâtreté avec lesquelles la mélancolie se porte vers les objets qui l'intéressent & l'occupent , sont les principes de ce vif intérêt qu'on trouve chez tous les Anglois pour les affaires publiques.

De-là cet orgueil national , que connoissoit bien & qu'a consacré celui qui , le premier a dit : LA MAJESTÉ DU PEUPLE ANGLOIS : orgueil qui fut le principe & l'effet de la splendeur des Etats les plus intéressans de l'antiquité : orgueil qui , étant le premier fond des forces publiques , qui , les multipliant à l'infini , se sous-divise & se répartit , à

certain égard, entre chaque citoyen : orgueil qui a produit ces merveilleux exemples de patriotisme , dont brille l'histoire ancienne ( *a* ) : orgueil, enfin, qui , peut-être , est l'unique patriotisme que comporte la nature humaine.

Tout ce qui honore la nation Angloise , honorant chaque citoyen qui se voit en elle , les hommes dont les services , les connoissances ou les talens ont illustré l'Angleterre , y jouissent de ce respect , de cette vénération , de ces hommages qui furent la plus douce espérance de tous les illustres de l'antiquité : hommages rendus avec une chaleur inconnue & étrangère à ces hommes qui , avilis par l'amour de l'argent ou du bien-être ( *b* ) , ne peuvent ni apprécier des actions ,

( *a* ) *Evenit ut aliquid grande inveniat qui semper quærit quod nimium est.* Quintilianus lib. 2. Cap. 12.

( *b* ) *Gens* , disoit d'Aubigné dans l'*Appendix* , aux deux premiers volumes de son *Histoire* , *Gens plus curieux de rescriptions pendant leur vie , que d'inscriptions après leur mort.*

ni juger des caractères que leurs débiles yeux n'osent fixer.

Cette chaleur , qui échauffa Rome & la Grèce , se retrouve en Angleterre. Le *Museum Britannicum* , les palais des grands , les cabinets des savans , les maisons du peuple , ces grottes solitaires & sombres que les gens opulens ou aisés consacrent à la mélancolie dans leurs maisons de campagne , les cabarets même , les estaminets , les guinguettes sont ornés à l'envi de portraits , ou peints ou gravés , de bustes de toute grandeur & en toute matière , des Bacon , des Shakhspear , des Milton , des Lock , des Addisson , des Newton , des Cromwel même. Je ne vis point , sans étonnement , un très - beau buste du dernier , occupant une place de distinction dans une des premières pièces du *Museum*.

Par un pur effet du hasard , tous les monumens qui représentent Cromwel , ont beaucoup de ressemblance avec les portraits de notre roi Louis XI. Les physionomistes voient avec plaisir un air de famille entre deux personnages qui se res-

sembloient par tant d'autres endroits. Mais j'observerai que tous les portraits de Louis XI sont d'après sa statue érigée au commencement du dernier siècle, dans l'église de N. D. de Cléry : or l'ouvrier de cette statue paroît l'avoir faite de fantaisie , comme il auroit fait celle de Clovis ou de Charlemagne ; cependant il avoit dans l'église du Pleffis - lez - Tours , un portrait de Louis XI : portrait dont la ressemblance est d'autant moins équivoque , qu'il a été exécuté sous les yeux mêmes de ce prince , sur un retable à deux battans , où il s'est fait représenter à genoux aux pieds de N. D. de Cléry : l'ouvrage est de bonne main , dans l'ancienne manière Flamande. Ce portrait , peu flatté , lui donne la physionomie basse & l'air ignoble d'un payfan frippon qui se trouve pris en flagrant délit , l'air du *payfan* de la Fontaine aux pieds de son seigneur qu'il a offensé. Le sculpteur ne trouvant pas dans ce portrait l'air d'un prince , *dignumque numismate vultum* , lui a donné , dans la statue , cette physiono-

mie qui s'est perpétuée dans les portraits que débitent les marchands d'estampes , & qui lui donne un faux air de ressemblance avec Cromwel ( *a* ).

Dans la bibliothèque du lord Morton , président de la société royale , les diverses Facultés annoncées ailleurs par de simples étiquettes , le sont par un bas-relief en peinture , qui réunit , en groupes variés , les hommes les plus distingués dans chaque Faculté , parmi les anciens & les modernes : le centre de chaque bas - relief offre , dans un cartouche , le portrait de quelque Anglois , qui y tient le premier rang. L'idée de cette décoration & de ses détails paroît avoir été empruntée des tombeaux antiques.

*Milton* fait là les honneurs de la poésie épique : autour de lui sont distribués en sous-ordre , Homère , Virgile , le Tasse , le Camoëns , Boileau , &c. La poésie dramatique

---

( *a* ) *Parit desiderium non traditi vultus* , pour me servir des termes de Plin , liv. 35. C. 2. est

est annoncée par *Sakhespear*, qu'entourent Sophocle, Euripide, Térence, Lopès de Vega, Corneille, Racine, Molière : les auteurs moraux par *Tillotson* ; à qui Confucius, S. Jean-Chriscostôme, S. Jérôme, Bossuet, Nicole, Fénelon, Bourdaloue font cortège : les historiens par *Buchanan*, que cantonnent Thucydide, Xénophon, Polybe, César, De Thou, Machiavel : la philosophie expérimentale par Pascal, Galilée, Toricelli, que préside *Boyle* : enfin, les hautes sciences par *Newton*, qu'accompagnent Pythagore, Archimède, Descartes, Képler, Gassendi, Huighens, &c (a). Les têtes de tous ces Illustres, Anglois & Etrangers, copiées d'après leurs portraits, avec

---

(a) Ainsi dans Virgile, c'est Caton qui préside les justes de l'Elysée :

Secretosque pios, his dantem jura Catonem.

Les Grecs eussent donné cette présidence à Aristide ; un poëte François la donneroit au chancelier de l'Hopital : chaque nation trouve tout chez elle-même. C'est la fable du Lion abbattu par l'homme.

Tome II.

B

une exactitude un peu servile, sont reconnoissables au premier coup-d'œil. La même intention perce dans la lettre où le Lord Chesterfield disoit à l'Abbé de Guaasco : « C'est » dommage que M. de Montesquieu » n'ait pas eu le courage de tout » dire : on sent bien en gros ce qu'il » pense sur certains sujets ; mais il » ne s'explique ni assez fortement , » ni assez nettement : on auroit bien » mieux sçu ce qu'il pensoit, s'il » eût composé à Londres , & s'il » fût né Anglois ».

La salle où s'assemble la société royale , est ornée des portraits de Gassendi , du fameux Hobbes , du chevalier Wren & du buste du chevalier Newton en pendant avec celui de Charles II, sous le règne duquel fut établie la société. Je demandai pourquoi le portrait de Descartes manquoit à cette collection : on me répondit que ces bustes & ces portraits avoient été donnés en différens temps par des membres de la société, qui auroit également reçu avec gratitude & placé avec distinction celui du philosophe François.



Un des monumens , en ce genre , le plus remarquable à tous égards , est celui que le célèbre comédien Garrick vient d'élever à Sakhespear , dans une belle campagne , à Hampton. Sur un monticule formé de terres rapportées , ayant vue sur la Tamise , & séparé du jardin par un massif continu de lauriers & d'arbres toujours verts , s'élève un petit temple bâti avec autant de solidité que de goût , en belle pierre de Portland. Il est de forme ronde & terminé en coupole , sur environ vingt pieds de diamètre : la porte est ornée d'un fronton en saillie , porté à l'antique , par deux colonnes isolées. Le fond du temple est orné d'une statue de Sakhespear , en pied , de grandeur naturelle , exécutée par Roubillac , en marbre de Carrare. Le père de la tragédie Angloise est représenté , des tablettes à la main , accouchant d'une de ces pensées sublimes qui ont établi sa réputation : il porte la main droite à la tête. Ce morceau , très-beau par lui-même , & supérieurement beau par l'intention , est l'unique ornement

de l'intérieur du temple, qui est le lieu d'assemblée pour la coterie de M. Garrick. Il a, pour tout meuble, une douzaine de chaises à l'Angloise, dont une, plus haute & plus ornée que les autres, est pour le président de la coterie.

M. Garrick fait les honneurs de ce monument d'une manière qui en relève encore le mérite : « Je dois » tout, dit-il, à Sakhespear : *si vivo &* » *valeo, suum est* : c'est un foible témoignage d'une reconnoissance » sans bornes ».

M. Garrick a été chargé par un seigneur Anglois, dont il étoit ami, de la tutelle d'un fils unique, qui jouit de 15000 livres de rente. Par ce choix, par ce monument de sa reconnoissance envers Sakhespear, M. Garrick peut entrer en parallèle avec ces personnages qui, dans la république d'Athènes, remplissoient les premiers rôles au théâtre, au Sénat & dans les Ambassades les plus importantes. Démosthènes nous a conservé un procédé dont M. Garrick eût été capable dans les mêmes circonstances : le voici littérale-

ment, tel que Démofthènes le rapporte : il eſt échappé à M. Rollin & à nos modernes qui ont travaillé ſur l'hiſtoire ancienne.

« Après la priſe d'Olynthe , Philippe célébra les jeux olympiques avec une magnificence qui y attira toutes les troupes de comédiens répandues dans la Grèce. Au milieu d'un feſtin qu'il leur donna , & où il diſtribua des couronnes à ceux qui avoient excellé, il demanda à un acteur comique, très-diſtingué, *κομικὸς ὑποκριτὴς*, nommé Satyrus , pourquoi lui ſeul ne demandoit rien & ne paroifſoit rien deſirer ? Auriez-vous , ajouta ce prince, quelque raiſon de douter de ma magnificence ou de craindre un refus ? Je n'ai , répondit le comédien , aucun beſoin de ce que vous donnez à mes camarades ; mais ce dont j'ai beſoin , quoiqu'il ſoit en votre pouvoir , quoiqu'il vous ſoit très-aifé de me l'accorder , je penſe que vous me le refuſeriez. Vous le refuſer ! répliqua Philippe avec vivacité : parlez , quelque choſe que vous me demandiez , ſoyez sûr de l'obtenir. Alors le comédien dit au roi : J'eus à Pidna

un hôte & un ami : il fut assassiné en trahison ; & , pour mettre ses filles à couvert des entreprises de ses ennemis , sa famille les envoya à Olynthe , où elle imaginoit qu'elles feroient plus en sûreté. Elles sont actuellement nubiles , & la prise d'Olynthe les a mises en votre pouvoir. Je vous les demande & vous supplie d'ordonner qu'elles me soient remises. Si vous me les accordez , sachez l'usage que je dois faire de cette faveur : je doterai ces filles , je les marierai , je les traiterai d'une manière digne de nous & de leur père qui fut mon ami. Ce discours , oui de toute l'assemblée que réunissoit le festin , fut suivi d'un battement de mains si unanime , si éclatant & tellement soutenu , que Philippe , ému & touché , accorda au comédien les filles de son ami , quoique cet ami eût été un des assassins d'Alexandre , frère de ce prince » ( a ).

---

( a ) *Demost. Orat. de falsâ legatione.* Ce trait, inséré par Démosthènes dans une de ses harangues les plus intéressantes & par son objet &

Tout comédien capable d'un pareil procédé , peut être compté au nombre des citoyens les plus honnêtes. M. Garrick est jugé tel par sa nation ; elle le regarde d'ailleurs comme le plus grand acteur qui ait jamais paru sur la scène Angloise. Ainsi , à tous égards , elle pourra renouveler en sa faveur l'éloge consacré à un personnage de sa profession , dans une inscription antique trouvée à Milan & conservée par Gruter : *Splendidissimum urbis ornamentum & sui temporis primum.*

J'ai parlé des statues des cheva-

---

par les circonstances où elle fut prononcée , est un respectable monument de la reconnaissance de l'Orateur envers le Comédien , qu'il peint d'une manière si avantageuse. Satyrus avoit soutenu Démosthènes contre le découragement où le jettoit un début très-malheureux dans la carrière de l'éloquence : aux exhortations de se roidir contre cet échec , il avoit ajouté les leçons & les secours que son art & la supériorité de ses talens le mettoient en état de donner au jeune Orateur , qu'ils mirent dans le chemin de la perfection. *Voyez la vie de Démosthènes.*

liers Gresham & Barnard , qui ornent la bourse de Londres. Les apothicaires en ont érigé une au chevalier Sloane , au milieu du jardin qu'il leur a fondé à Chelféa. Le cimetière du même lieu (a) est orné, dans l'angle en faillie sur la grande rue , d'un monument funéraire consacré à la mémoire du même chevalier , inhumé dans ce cimetière. Ce monument est un lanternon , sous lequel on voit une grande urne d'une forme élégante : autour de cette urne sont entortillés , par des contours d'un beau choix , deux serpents qui indiquent la profession du chevalier.

Il est fâcheux pour les trois statues dont je viens de parler , que les sculpteurs , assez médiocres , des mains desquels elles sont sorties , se soient crus obligés de les affubler de l'habit de cérémonie qui distingue les chevaliers Baronets. Cet habit est une longue & large houppelande chargée de boutons , de

---

(a) Le célèbre Morus a sa sépulture dans l'église qu'environne ce cimetière.

boutonnieres , de galons , de franges : le tout aussi ingrat , pour la sculpture , dans son total que dans ses détails. L'accoûtrement des rois & des reines , dont les statues décorent l'intérieur de la Bourse , n'est pas d'un meilleur choix.

J'ai vu dans l'atelier du sculpteur chargé de l'exécution du monument du Général Wolfe ( M. Wilton ) , la statue non encore terminée , que la ville de Cork en Irlande va ériger au célèbre M. Pitt. Cette statue est habillée , dans une partie du buste , d'un de nos habits actuels : tout le reste de la figure est enveloppé d'un grand manteau à la Grecque : elle est dans l'attitude d'un orateur qui parle en public , avec un rouleau de papiers à la main gauche.

J'ai vu , dans un autre atelier , ( de M. Moore Hollandois ) une statue , aussi ébauchée , de M. Bekford , ci-devant lord-maire. Il se la faisoit faire lui-même à ses frais. Elle étoit entièrement vêtue à la Romaine , & toute son attitude étoit une attitude de l'indignation la plus véhémente , à la vue d'un bill en rouleau déployé , qu'elle tient à la main gau-

che. La chambre des communes a eu , dans M. Bekfoïd , un des orateurs les plus animés & les plus véhémens contre la dernière paix avec la France & l'Espagne.

Les maisons de campagne , où les seigneurs Anglois déploient toute leur magnificence , les cours & les salles des collèges des deux universités , sont ornées de semblables monumens : une maison bâtie à la Romaine , par le lord Burlington , dans le village de Chiswick , a , pour décoration de sa façade , la statue d'Inigo Jones , architecte Anglois , qui florissoit au commencement du dernier siècle.

A l'exception de la dernière , les statues dont je viens de parler sont en marbre de Carrare , qui revient à Londres à environ 24 livres le pied cube. Les artistes m'ont appris , avec autant d'étonnement de leur part que de la mienne , que l'importation de ce marbre n'est permise en France qu'au compte du roi.

Les rois de la maison de Stuard & de celle de Brunswick ont à Londres plusieurs statues , tant équef-



très que pédestres ( *a* ). Celles de Charles II sont les plus belles, le roi Jacques II en a une encore sur pied, dans le coin d'une cour de l'ancien Withall : l'on a presque entièrement enlevé, par érosion, l'inscription du piédestal.

- Je parlerai de la statue équestre de Charles I, placée dans le carrefour de Charing-cross, d'où elle regarde Withall, & le lieu précisément où ce monarque fut décapité; & j'en parlerai pour rappeler seulement que, dans la chaleur de la révolte, cette statue, mise à l'encan, fut adjugée à vil prix à un coutelier, qui annonça qu'il la feroit fondre & qu'il en feroit des manches de couteau. Il fit en effet exposer des couteaux à manche de bronze, qui l'enrichirent en peu de temps, chaque partisan des factions

(*a*) Dans l'atelier de M. Moore, j'ai vu une statue pédestre de Georges II, bien exécutée en marbre blanc : elle n'attendoit que la dernière main pour être transportée & placée dans la ville d'York, qui l'avoit commandée & payée.

opposées au roi , voulant avoir dans un couteau, une partie des débris de la statue. Cependant le coute-lier l'avoit enterrée, & lors du rétablissement de Charles II, il la donna à ce prince , qui la fit remettre sur un nouveau piédestal dans la place qu'elle avoit d'abord occupée. La face antérieure de ce piédestal est chargée de l'écusson d'Angleterre avec tous ses accompagnemens : la face postérieure a pour ornement une grosse couronne d'épines, que deux Génies paroissent soutenir douloureusement (a) : emblème aussi noble que simple de la triste catastrophe du Monarque.

Le choix de cet ornement semble mettre en action le sentiment profond qui régne dans l'épithaphe composée par le sçavant Passerat, pour le cœur du dernier des Valois, laissé en dépôt dans l'église de Saint Cloud :

*Adsta, viator & dole Regum vicem.*

---

(a) Les aîles de ces deux Génies ont été mutilées & cassées dans quelque révolution subséquente.

Cor Regis isto conditur sub marmore ,

Qui jura Gallis , jura Sarmatis dedit :

Tectus cucullo hunc sustulit sicarius.

Abi, viator, & dole Regum vicem.

Westminster est le grand dépôt des monumens érigés à la gloire de la nation. Si tous ces monumens, considérés en eux-mêmes , si tous ceux à qui on les a consacrés ne sont pas d'un mérite égal , l'intention en est également louable. On revoit là , comme dans l'Elysée de Virgile , ceux qui , par différens genres de mérite , ont illustré ou servi la patrie.

Si tous ces monumens étoient érigés par décret public aux frais de la nation , & non par la famille ou par des amis de chaque Illustre , il ne manqueroit rien à l'Angleterre pour aller de pair , à cet égard , avec les Républiques les plus distinguées de l'antiquité. Au moins toute la nation supplée-t-elle à cette formalité , par l'intérêt marqué qu'elle prend à ces monumens. Le temple qui les réunit est sans cesse rempli de gens attentifs à les con-

fidérer : le plus bas peuple n'y est point indifférent : j'ai vu des vendeuses d'herbes & de fruits , avec l'inventaire à la ceinture , j'ai vu des laitières , avec leurs seaux pendans des deux épaules , se les faire expliquer , & marquer une admiration non de stupidité , mais du plus vif intérêt. J'ai vu des gens du peuple pleurer à la vue de Sakhespear , dont la statue , très-belle & parlante , leur rappelloit les scènes de ce poëte qui leur avoient déchiré l'ame. Un jour où Westminster étoit rempli de spectateurs , un crocheteur , traversant le temple , s'écria , de manière à être entendu de toutes les oreilles : *Combien de mensonges sur toutes ces pierres !* C'étoit un crocheteur. Au reste , les monumens placés là semblent livrer ceux qu'ils représentent à la critique qu'exerçoient les Egyptiens à l'égard de leurs morts , & à la satire que se permettoient les Romains envers les triomphateurs. Parmi quelques traits en ce genre , on me parla d'une épigramme sur un gouverneur de Gibraltar , qui avoit fait dans ce gouvernement une fortune prodigieuse & à qui

est consacré un des plus magnifiques monumens de Westminster. Garde-toi , dit-on à sa figure , de démarrer de-là : le diable te guette , & , de ton piédestal , tu tomberois de plein saut en enfer ( a ).

Le monument de Newton occupe une des places les plus distinguées : celle précisément qu'occupe , à N. D. de Paris , le S. Germain , sur l'autel parallèle à celui de la Vierge. Au bas de la statue en grand , environnée de livres , de globes , &c. on lit , en vers latins , une épitaphe que quelque passant a jugé trop longue & trop peu énergique : il a écrit au crayon , sur un cube qui

( a ) Parmi les monumens ou inscriptions funéraires , à combien ne peut-on pas appliquer le propos de Pline sur le mausolée du fameux Pallas , affranchi de Claude : *Ridebis , dit Pline , deinde indignaberis , deinde ridebis si legeris quod , nisi legeris , non potes credere. Est viâ Tiburtinâ , Pallantio monimentum sic inscriptum. Huic senatus ob fidem , pietatemque ergâ patronum , ornamenta l'rætoria decrevit & sestertium centiès quinquagiès , cujus honore contentus fuit. Plin. Epist. ad Montanum.*

fait partie des accompagnemens :  
*Virum si nescis, abito.*

Dans l'aîle droite de la croisée de l'église, a été placée depuis peu d'années, la statue à genoux d'un docteur Busby, restaurateur des écoles de Westminster. Cette statue bien exécutée & placée au milieu de monumens érigés à des poètes, &c. me frappa par son exacte ressemblance, dans le vrai & dans le beau, avec le célèbre Languet, curé de S. Sulpice à Paris.

Pope, n'ayant point là de monument, semble jouir de la distinction dont jouirent Brutus & Cassius, par la raison même que leurs images ne parurent point à une cérémonie qu'elles devoient orner. On m'avoit dit qu'il n'avoit point de monument à Westminster, parce qu'il étoit Catholique; mais comme plusieurs Catholiques figurent en ce lieu, il en faut conclure simplement que Pope n'a pas été servi par ses amis, comme l'ont été d'autres personnages, qui peut-être le méritoient moins.

Quelques étrangers figurent dans cette brillante compagnie. Hendel,

le savant Casaubon , Chardin, Saint-Evremont , &c. ont des monumens qui semblent détruire le -reproche que faisoit Horace aux Anglois (a). Celui de Casaubon a été érigé non par le chapitre de Westminster , dont il étoit membre , mais par un prélat de ses amis , du nom de Morton.

Je reviendrai à Westminster dans l'article des arts : mais que dès-à-présent il me soit permis de joindre mes vœux à ceux de beaucoup d'Anglois , pour un recueil où les monumens de Westminster les plus intéressans ou par l'exécution , ou par le mérite des personnages à qui ils sont consacrés , seroient représentés dans des planches gravées par les meilleures mains : ce recueil acquerrait un nouveau prix , s'il étoit exécuté aux frais de la nation.

Dans cette même église de Westminster , les rois ont leurs tombeaux dont quelques-uns , ceux de Henri VII & de Henri VIII , par exemple , ont été exécutés avec le plus grand soin. La reine Elisabeth n'a qu'une

---

(a) *Visam Britannos hospitibus feros.*

épitaphe, qui, eu égard à sa noble simplicité & à la princesse qui en est l'objet, n'est nulle part déplacée.

## MEMORIÆ SACRUM.

RELIGIONE AD PRIMÆVAM SINCE-  
RITATEM RESTAURATA. PACE FUN-  
DATA. MONETA AD JUSTUM VA-  
LOREM REDUCTA. REBELLIONE  
DOMESTICA VINDICATA. GALLIA  
MALIS PRÆCIPITI INTESTINIS  
SUBLEVATA. BELGIO SUSTENTA-  
TO. HISPANICA CLASSE PROFLI-  
GATA. HIBERNIA, PULSIS HISPANIS  
ET REBELLIBUS AD DEDITIONEM  
COACTIS, PACATA. REDDITIBUS  
UTRIUSQUE ACADEMIÆ, LEGE  
ANNONARIA, PLURIMUM ADAUC-  
TIS. TOTA DENIQUE ANGLIA DI-  
TATA, PRUDENTISSIMEQUE AN-  
NOS XLV ADMINISTRATA.

*Elizabetha Regina, victrix, triumphatrix,  
pacatrix, hîc quæscit.*

Les rois suivans ont été moins bien servis à cet égard, par leurs suc-  
cesseurs, que les savans & les vir-  
tuoses par leurs familles ou par leurs



amis : on ne voit aucun monument en leur honneur. Pour y suppléer, on a répandu dans les chapelles où ils sont inhumés, leurs représentations en cire, habillées de pied en cap : mauvais supplément, qui ne présente que de grandes marionnettes.

*Les Illustres d'Angleterre sont inhumés dans le tombeau des Rois... leurs cendres sont mêlées à celles des Souverains : expressions hyperboliques, familières à nos écrivains. Les cendres des Illustres d'Angleterre sont aussi peu mêlées à celles des rois, que les cendres des bourgeois de Saint Denis, enterrés dans l'église de l'Abbaye, sont confondues avec les cendres des rois de France. On a même établi entre les monumens des Monarques Anglois & ceux des Illustres, une distinction singulière. Les derniers sont abordables tous les jours, à toute heure & gratis. Les autres ne le sont qu'à certains jours, à certaines heures, & moyennant six pences qui se payent à la porte de la partie de l'église qui les renferme.*

Les honneurs rendus aux grands

hommes de préférence aux rois , les exploits des illustres guerriers mis sous les yeux du public , sans aucun rapport aux souverains de qui ils tenoient leurs commissions ( *a* ), sont de ces heureux effets de l'orgueil national , qu'ils entretiennent , qu'ils perpétueront , & qui , aidé par ce secours , doit produire les fruits qu'on l'a vu produire dans les anciennes Républiques.

Il a un secours non moins efficace dans cette foule d'ouvrages , qui , comme autant de trompettes , rappellent sans cesse l'Angleterre à l'excellence de son gouvernement , au bonheur de la liberté & à toutes les vertus qui peuvent les assurer & les maintenir. Ce secours manquoit

---

( *a* ) Les rois d'Angleterre en usent , à cet égard , avec leurs Généraux , comme en ufoit l'empereur Claude avec les siens ; & c'est l'unique matière d'éloge que l'histoire ait trouvée dans la vie de ce prince : *Adeo civilis fuit , ut etiam Plautium , qui in expeditione Britannicâ plurima egregia fecerat , triumphantem ipse prosequeretur , & conscendenti capitolio lævus incederet.* Eutrop. L. 7.

aux anciens Peuples de l'Antiquité. Salomon semble avoir indiqué les tems postérieurs à l'invention de la Typographie , lorsqu'il s'écrioit : *numquid non sapientia clamitat & prudentia dat vocem suam , in summis , excelsisque suprâ viam , in mediis stans , juxta portas civitatis , in ipsis foribus loquitur ?*

De tous les écrivains Anglois qui m'ont passé sous les yeux , il n'en est aucun qui ait porté aussi loin que Gordon , l'austère rigidité sur les vertus qu'attend la patrie , & qu'elle exige d'un véritable Anglois , sur-tout dans l'ordre de la noblesse.

« L'amour de la patrie , qui le  
» doit animer , est , dit-il , le résultat de toutes les vertus morales :  
» la bonté , l'humanité , la générosité , la sensibilité animée par l'amour de la justice , de la liberté ,  
» de la paix , & par une aversion décidée pour la violence , l'usurpation & la servitude. Embrassant  
» tous les hommes & tous les tems ,  
» notre vrai patriote doit être l'ami de Brutus , & l'ennemi d'Antoine.  
» Qui n'aime pas la patrie , qui ne la sert pas avec tendresse à toute  
» épreuve & un zèle incorruptible ,

» est incapable de rien aimer : son  
» ingratitude, à cet égard, renferme  
» toutes les ingrattitudes possibles ».  
Qu'un tel prédicateur fasse beaucoup de profélytes , j'en doute , même pour l'Angleterre ; mais il est honorable pour l'Angleterre , qu'il y réunisse un auditoire , & qu'il soit suivi.

La France a fait une heureuse épreuve de ce que peuvent sur une nation les ouvrages les plus répandus. Les romans de chevalerie , qui furent long-temps son unique lecture , avoient établi parmi les François cet heureux mélange de bravoure & de courtoisie , dont le chevalier Bayard fut un des derniers modèles. Ces romans avoient donné le ton à nos historiens , qui l'ont très-long-tems conservé : on le retrouve encore dans nos Maiesbourg, nos Daniel, nos Vertot , qui, s'attachant de préférence aux détails des combats , c'est-à-dire , à la partie honteuse de l'histoire, ont négligé les mœurs, les usages , la police , les finances , le commerce, les variations de l'équilibre entre les Souverains & les Peuples ; entre la

puissance dominante & les puissances intermédiaires, &c. c'est-à-dire tous les objets les plus intéressans & les plus dignes de l'histoire.

Aux romans de chevalerie succéda la traduction des Vies de Plutarque. Elle se répandit dans la noblesse & dans le peuple, avec une profusion dont nous avons la preuve dans la multitude d'exemplaires de cet excellent ouvrage qui existent encore : il devint le livre de la nation. « Nous étions perdus, dit Montaigne, *liv. 2, chap. 4*, si ce livre ne nous eût relevés du borbier : fa-  
» merci, nous osons à cette heure  
» parler & écrire : les dames en ré-  
» gentent les maîtres : c'est notre  
» bréviaire ».

Henri IV recueillit les fruits des semences que ce livre avoit jettées dans la nation : il lui dut ses partisans, dont les intentions droites & pures, soutenues par l'amour de la patrie, contre la terreur & la séduction, le portèrent sur le trône & l'y établirent. Par caractère, & peut-être par politique, ce prince, préférant la candeur, la franchise, la bon-hommie de Plutarque, à tous

les raffinements de méchanceté qu'offre Tacite , n'aimoit pas que ce dernier fût l'objet des méditations de ses courtifans. *Trouvant un jour Neufvy attaché à la lecture de son Tacite , & craignant que ce courage élevé ne prît un trop hault vol , il lui conseilla de quitter cette lecture , & de lire de préférence l'histoire des Capitaines , ses pareils (a).*

Les exemples de vertu , de courage , de patriotisme qu'offroit Plutarque , à chaque page , eurent des imitateurs. On pensa , on fit des efforts pour agir à la Grecque & à la Romaine ; & la France vit des hommes qui , envisageant la postérité , se flattèrent de l'intéresser à leur mémoire (b). L'épée eut ses Montmorency , ses du Bellai , ses Chatillon , ses Montluc , ses la Noue ,

(a) Hist. secrète de d'Aubigné , pag. 2. V. la Préface des Annales Politiques de l'abbé de Saint Pierre.

(b) *Illos diuturnitatis amor & cupido sollicitabat : vox homine dignissima , qui , nullius sibi culpæ conscius , posteritatis memoriam non reformidat.* Plin. Ep. 16 , l. 6.

ses Castelnau, & l'élite de ces guerriers dont, à l'imitation de Plutarque, Brantôme a rassemblé *les faits & les dits mémorables*. La politique eut ses d'Ossat, ses Jeannin, ses Defoux, ses Chiverny. La magistrature eut les l'Hopital, les Harlai, les de Thou, les Pibrac, les Pithou, les Servins. La finance elle-même eut un Sully, dont les mémoires eussent été & plus agréables & plus utiles au public, si les secrétaires, sous le nom desquels il les a rédigés, n'avoient pas choisi une méthode, qui, donnant à chaque pas la *géhenne à sa mémoire* fait trop souvent violence à sa modestie (a). Ces hommes, comparables à tout ce que Rome & la Grèce eurent de plus grand, par les sentimens & par les procédés, avoient aussi cette fierté, & si l'on veut, cet orgueil qui suit nécessairement la supériorité de mérite, accompagnée d'une bonne conscience. Nous avons des monumens de ce noble orgueil dans les mémoires où la plu-

---

(a) Additions aux Mémoires de Castelnau, par le Laboureur.

part des hommes distingués ont mis sous les yeux des contemporains & de la postérité , leurs démarches , les principes qui les éclairaient , les motifs qui les dirigeoient & les vues qui les soutenoient ( a ).

---

( a ) *Dicebantur eodem animo ingenioque à quo gesta erant*, dit Tite-Live , parlant de l'apologie de Scipion par lui-même : apologie où il alla jusqu'à dire aux Romains : *Orate Deos ut mei similes principes habeatis*. « Il me semble , disoit l'amiral de Coligni , dans la relation du siège de Saint-Quentin qu'il avoit soutenu en 1557 , » qu'il n'est rien plus raisonnable » que ceux qui sont employés aux charges , en » rendent eux-mêmes fidèlement compte : » ne fût-ce que pour cette raison , qu'il arrive ordinairement que ceux qui ont été » de la même expédition , en parlent diversement : les uns pour faire penser que rien » ne leur étoit celé : les autres sont si aises » de parler , que de ce même dont ils ne » savent rien , ils en veulent rendre compte : » d'autres y a qui en parlent suivant leur » passion , selon qu'ils veulent bien ou mal » aux personnes. Quant à moi , ajoute-t-il , » j'ai le cœur assis en assez bon lieu pour le » pouvoir défendre comme il appartient à



En parlant d'écrits de la même espèce, laissés par les Romains des beaux tems de la République, Tacite nous a crayonné, avec son énergie ordinaire, le caractère de nos illustres François & de leurs mémoires. « Chez nos ancêtres, disoit » cet écrivain, la force des mœurs » publiques ayant tourné en habitude de les actions les plus mémorables, » cette heureuse habitude donnoit à » la vertu des historiens sans flatterie, » sans prétention, sans autre intérêt » que celui de la vérité : plusieurs » osoient même écrire leur propre » vic, & ils l'osoient sans présomption, par cette confiance qu'inf-

---

» tout homme d'honneur & de bien, & pour » pouvoir en répondre à un chacun suivant » sa qualité, sans en venir aux escriptures, » comme font les avocats ». Henri IV fut lui-même touché de ce noble orgueil. Il éclaira & encouragea de ses regards le travail de M. de Thou, dont l'histoire de son règne étoit l'objet capital. De son ordre, le président Jeannin avoit écrit la même histoire, avec toute la *franchise* que ce prince exigeoit de lui.

» pire la vertu : ainsi en usèrent Ru-  
 » tilius & Scaurus , & ils ne trou-  
 » vèrent ni censeurs ni incrédules.  
 » Tant il est vrai que les siècles les  
 » plus vertueux sont les meilleurs ju-  
 » ges de la vertu ( a ) !

A ces siècles , il en succède com-  
 munément , où , pour me servir des  
 termes de Plutarque , dans le paral-  
 lèle de Cicéron & de Lucullus , *peu*  
*souvent advient que les natures graves*  
*de ces hommes peu communs , plaisent*  
*à la multitude & soient agréables à une*  
*commune.*

Ces siècles sont aisés à distinguer.  
 Dans les premiers , règne cet orgueil

---

( a ) Apud priores , ut agere memoratu  
 digna magis proum magisque in aperto erat,  
 ita celeberrimus quisque ingenio , ad proden-  
 dam virtutis memoriam , sine gratiâ aut am-  
 bitione , bonæ tantum conscientie pretio  
 ducebatur. Ac plerique suam ipsius vitam  
 narrare , fiduciam potius morum quam arro-  
 gantiam arbitrati sunt. Nec id Rutilio aut  
 Scauro citra fidem obrectationi fuit. Adeo  
 virtutes iisdem ferè temporibus æstimantur ,  
 quibus facillimè gignuntur. *Tacit. Vit. Agric.*  
*in præm.*

que blâment les uns , & que les autres admirent dans les Anglois ( *a* ) : les suivans font le règne de la vanité ( *b* ).

Dans les uns , on paroît , & l'on se montre tel que l'on est : dans les autres , on n'existe que par l'illusion que l'on fait à autrui. Dans les uns & dans les autres , c'est le même fond d'amour-propre : il est orgueil dans les grandes ames , & vanité dans les petites ( *c* ). L'orgueil est

---

( *a* ) Il a donné lieu au vieux proverbe François : *Fier comme un Ecossois*.

( *b* ) Dans la vie de Benoît IV , Platine observe, à l'égard des papes , ce passage d'un siècle d'orgueil à un siècle de vanité : *Acciderat huic ætati*, dit-il, *ut hominum industria in quovis genere virtutis consenesceret , nullis calcaribus adhibitis quibus hominum ingenia ad laudem excitarentur ; &c.*

( *c* ) Au Ch. V. de son Baron de Foënestre , intitulé *des Gloires*, d'Aubigné appelle la vanité, *Gloire de Barbier* : c'est celle qui a gagné jusqu'à nos moines mendiants : ces Messieurs ne souffrent plus qu'avec indignation un titre dont s'honoroit l'orgueil des Jésuites.

le père de toutes les grandes choses (a) : la vanité est la mère de toutes les petites (b), des modes, par exemple, de l'étiquette, du cérémonial, des préférences, des droits honorifiques, de la représentation &c de tout ce qui remplit les petites ames,

Quas tulit in scenam ventoso gloria curru (c).

La vanité vit, comme les araignées d'eau (d), dans une bouteille d'air : toutes ses vues tendent à aggrandir sa brillante atmosphère : l'aggrandissement même de nom entre dans ses projets ; & elle croit gagner beaucoup, en gagnant une syllabe, une lettre, &c. L'orateur Eschine avoit montré cette petitesse : Démosthène lui reproche

---

(a) *Proles sine matre.*

(b) *Proles sine patre.*

(c) Chasseneuz a réuni tous les objets de cette fausse gloire dans un *in-folio* intitulé : *Catalogus Gloriæ Mundi.*

(d) Ces insectes ne se rencontrent que dans les marais d'eau la plus croupie.

que , devenu homme d'Etat , il avoit allongé de deux syllabes le nom de son père , en faisant de *Tromès* , *Atrometos* ( *a* ). L'orgueil ne descend point à ces minuties : sans sortir de l'Angleterre , il est à parier que M. Pitt n'échangeroit pas un monosyllabe illustré par le plus brillant ministère , & par l'affection de toute la nation , pour le nom de la plus grande portée ( *b* ).

L'orgueil est l'homme aisé , qui vit chez soi & avec soi : la vanité est le mendiant du coin des rues : comme de tous les états , la mendicité est celui où l'on redoute le plus la concurrence , les gens vains , ennemis par état de tous ceux qui leur ressemblent , sont incapables d'évaluer tout ce qui s'élève au-dessus de leur petite sphère. On trouve un exemple frappant de la fausseté des

---

( *a* ) Δὸν συλλαβὰς προσέτεIs , τὴν μὲν πατέρα , ἐντὶ Τρέμετος ἱκούσας Ἀτρέμετον. *Demosth. pro coronâ.*

( *b* ) Ceci étoit écrit avant que M. Pitt eût accepté la pairie avec le titre de comte de Chatem. *V. Infr. Art. du Gouvernement.*

jugemens de la vanité , dans celui de du Perron , sur le célèbre Fra-Paolo : *Je vis cet homme à mon second voyage de Venise* , dit ce cardinal : *je ne remarquai rien en lui d'éminent. Il a un bon jugement & un bon sens ; mais de grand savoir , point. Je ne vis rien que de commun & un peu plus que de moine. La vanité de du Perron étoit intéressée à juger encore plus défavorablement le cardinal d'Osât. Il ne voyoit dans Henri IV qu'un homme qui n'entendoit rien à la musique & à la poésie , & qui auroit à répondre du mal que feroient à la France les Huguenots , qu'il pouvoit mettre bien bas (a).*

La vanité hait l'orgueil , qui se

---

(a) *Peroniana*. Du Perron fut archevêque de Sens , cardinal & grand aumônier de France : *mercedem accepit suam , vanus vanam*. Quel homme aujourd'hui que ce vil promoteur des prétentions ultramontaines , en comparaison des hommes que sa vanité faisoit si mal apprécier ! Quant au mal qu'il reproche à Henri IV , Ravaillac le lui reprochoit aussi ; & ce fut le premier des prétextes qui armèrent sa main parricide , ainsi qu'il le déclara à ses interrogatoires.

contente de la mépriser. D'orgueilleux à orgueilleux , si l'on ne court pas la même carrière , on peut d'autant mieux s'estimer , qu'une grande ame est plus en état d'apprécier sa semblable. L'orgueil de César n'étoit point l'orgueil de Cicéron. L'orateur estimoit & redoutoit dans César la plus forte tête de son siècle : César estimoit dans Cicéron , qu'il redoutoit peu , le plus grand orateur de Rome. On ne reproche cependant à Cicéron que de la vanité , & une vanité de la plus petite espèce. Du côté de l'éloquence , des lettres & des connoissances acquises , il étoit impossible qu'il ne sentît pas ce qu'il valoit , & ce sentiment étoit un orgueil légitime ; mais quand il se regardoit avec complaisance , comme le politique le plus profond & le plus heureux de son siècle , c'étoit pure vanité (a). Sans redouter Cicéron , César , maître de Rome , dé-

---

(a) *Quid hoc levius ? at quantus orator !* disoit Cicéron lui-même , en reprochant à Démosthène un trait de vanité. *Tuscul. Quæst. liv. 5.*

firoit l'attirer à son parti (a). Sans déroger à sa dignité, sans compromettre son autorité, il tendit à l'orateur un piège auquel il est très-étonnant que sa vanité ait pu échapper. Il étoit réservé à notre bon la Fontaine, de découvrir & de nous indiquer ce piège, qu'aucun des scholiastes & des commentateurs de Cicéron n'avoit apperçu : ce fut dans l'affaire de Ligarius, auquel il pardonna, désarmé, disoit-il, terrassé par l'éloquence de Cicéron, qui lui arracha des mains l'arrêt de mort.

*Quant à moi, dit la Fontaine, je pense qu'il voulut autant flatter l'avocat, que gratifier le criminel. Grand orateur lui-même, pouvoit-il se laisser surprendre à des charmes qui lui étoient si connus & si familiers (b).*

Le grand inconvénient de l'orgueil le plus légitime, est la difficulté de le cacher & la révolte qu'excite sa vue dans le commun des hommes dont il écrase la vanité : il ne forme

---

(a) Voyez les lettres à Atticus.

(b) Comparaison d'Alexandre, de César & de M. le Prince.



point ces ames *honnêtes* , qui favent se plier au ton , aux airs , aux goûts de toutes les sociétés où les jette le hasard. La vanité outragée avoit établi à Athènes la loi de l'ostracisme : loi qui s'exécute en tout pays , dans les cas où elle avoit lieu à Athènes : loi qui ne punit pas précisément la supériorité , mais la mal-adresse qu'elle a de se montrer : loi , enfin , assez semblable à celle de Lycurgue , qui ne punissoit le larcin qu'autant que le voleur étoit surpris en flagrant délit.

Cette mal-adresse a fait partie du caractère de tous les hommes supérieurs à leur siècle. Ces hommes , amoureux de la gloire , faisant tout pour elle , environnés d'envieux & d'ignorans acharnés à les décrier , vivoient avec eux-mêmes ( *a* ) : la fierté de leurs ames ne favoit point se plier à la souplesse & au manège qui sont les liens les plus forts de la société & de la vie ordinaire : leur amour-

---

( *a* ) Bonâ , mansurâque famâ præsumptione perfruentes , certique posteritatis , cum futurâ gloriâ vivebant , Plin. Ep. 16. lib. 6.

*propre n'étoit point l'intime ami de la vanité des autres (a). Tels furent, dans les derniers siècles, Michel-Ange, Malherbe, Corneille; (b) Milton, Bossuet, Lulli, & de nos jours Voltaire, Bouchardon & l'immortel Rameau (c).*

L'envie qui s'attache aux grands hommes & aux actions éclatantes, est à l'orgueil qui les accompagne, ce que fut aux demi-Dieux de l'antiquité, la haine implacable de quelque divinité :

Hâc arte Pollux, & vagus Hercules

Innexus arces attigit igneas.

Le législateur de Lacédémone dut aux calomnies répandues contre lui, la fermeté, la persévérance, l'obstination qui assurèrent l'exécution &

(a) Dans une Lettre du 11 Septembre 1689, Madame de Sévigné faisoit en ces termes l'éloge de son ami Corbinelli.

(b) Voyez son excuse à *Ariste* à la suite de sa réponse à Scudéry, & parcourez les notes de M. de Voltaire sur le *Cid*.

(c) V. la Vie de Rameau, par M. Marret.

la perpétuité du plus grand ouvrage que mortel ait jamais entrepris , l'établissement de loix contraires à la nature , dans presque toutes leurs dispositions.

La morale Chrétienne offre dans l'humilité un contrepoids à la vanité ; mais elle n'en donne point à l'orgueil , qui , sans s'avilir à ses yeux , peut embrasser toutes les pratiques de la plus profonde humilité ( *a* ) : il est vrai qu'une de ces pratiques est de penser basement de soi-même ; mais Scipion ( *b* ) pouvoit-il ce que ne peut , sans une grace spéciale , sans un secours surnaturel , le plus abject ,

( *a* ) *Gloriosa res humilitas : hæc ipsa superbia palliare se appetit , ne vilescat* , disoit Pierre de Blois , écrivain naturalisé Anglois. L'orgueil Romain s'allioit à la plus grande modestie. Tite-Live , comparant son siècle à ceux de la véritable grandeur des Romains , dit : *Hanc modestiam animique alitudinem , ubi nunc in uno inveneris quæ tunc universi populi fuit ?*

( *b* ) *Pub. Scipionis major animus & naturâ erat & majori fortunæ assuetus , quàm ut sciret submittere se in humilitatem. Tit. Liv.*

le plus bas , le plus vil de nos penail-  
lons ?

Lorsqu'au milieu de ses victoires , Alexandre s'écrioit : *Athéniens , qu'il en coûte pour être loué de vous !* étoit-ce orgueil , étoit-ce vanité ? Si , dans ses dernières campagnes , Frédéric eût dit cela des nouvellistes de Paris , c'eût été vanité de la plus petite espèce ; mais le peuple d'Athènes , encore rempli des meilleures leçons , & environné de monumens érigés aux vertus civiles & guerrières , étoit un juge dont le suffrage pouvoit flatter un véritable orgueil ( *a* ).

Malheur aux peuples dont les rois , enivrés de cet orgueil , ne voient que dans les victoires & dans les conquêtes , la route qui les peut conduire à l'immortalité ! Plus malheureux les sujets de ces souverains qui , insensibles au jugement que portera d'eux l'équitable postérité , s'endorment au son des louanges que leur prodigue la flatterie ( *b* ).

( *a* ) *Ab iis summa laus proficiscitur qui ipsi inter laudes vixerunt. Cicero.*

( *b* ) *Unum Principibus insatiabiliter parandum,*

Je place ici ces considérations (a), avec d'autant plus de confiance, qu'elles sont le résumé de conversations auxquelles je provoquois les Anglois les plus hauts à la main, sur le principe de l'orgueil national, & de l'orgueil particulier (b), dont le premier est le résultat combiné. « Les nations libres sont superbes, » dit M. de Montesquieu ; les autres » peuvent plus aisément être vaines » (c).

Dans le portrait de la magnanimité qui fait partie du quatrième livre de ses éthiques ou morales,

---

*prosperam sui memoriam relinquere. Eorum discordiam irridere libet, qui præsenti potentiâ credunt etiam extinguî posse sequentis ævi memoriam . . . suum cuique decus posteritas rependit. Tacit. Annal. lib. 4. Cap. 35 & 38. Néron, lui-même, osoit envisager la postérité. Erat illi, dit Suetone, æternitatis, perpetuæque famæ cupido, sed INCONSULTA.*

(a) Addison a effleuré cette matière dans son Spectateur, Discours 31.

(b) L'homme ne vaut que ce qu'il croit valoir.

(c) Espr. des Loix, liv. 19, chap. 20.

Aristote nous a transmis l'idée qu'avoient les Grecs , de l'orgueil national dans une république ; ce que faisoient depuis les Romains ( *a* ). Il développe , dans ce portrait , celle qu'il avoit lui-même de l'orgueil qui convient aux monarques , & qu'il vouloit inspirer au roi de Macédoine son élève , en tempérant ce que le caractère de ce prince avoit d'excessif en ce genre. Le dessein semble s'annoncer par le ton que prend le philosophe. Il sort du ton didactique qui règne dans tout son traité , & son style s'élève avec son sujet.

Je vais donner la traduction de ce morceau : il réunit toutes les idées Angloises sur l'objet qui occupe Aristote : il offre un modèle & des leçons que la philosophie peut donner aux princes , & du ton dont elle doit les donner , modèle digne d'Aristote , d'Alexandre , & d'un siècle que nous regardons comme le siècle du goût le plus épuré dans

---

( *a* ) *Quelli hommacchioni , quei Republican*  
*liberi , sinceri , e d'animo veramente Romano. Let-*  
*tere d'Annibal Caro.*

les sciences , dans les arts & dans toutes leurs dépendances.

« La magnanimité , ainsi que le  
» nom l'annonce , ne se déploie que  
» dans les grandes choses. Quelles  
» sont ces grandes choses ? celles  
» qu'une ame grande & élevée croit  
» dignes d'elle , abandonnant à leur  
» sorte pusillanimité les petites ames  
» qui mesurent tout à leur peti-  
» tesse... & à leur fol orgueil , cel-  
» les qui aspirent à de grandes cho-  
» ses dont elles ne sont pas dignes...  
» Ainsi le vrai magnanime est celui  
» qui , élevé au-dessus des autres par  
» sa propre grandeur & sçachant la  
» mesurer & la proportionner à ce  
» qui l'environne , l'annonce par ses  
» prétentions à tout ce qu'il peut  
» imaginer de plus grand. Or que  
» peut-il imaginer de plus grand que  
» cette gloire , appanage de la Divi-  
» nité , objet de l'ambition de ceux  
» qui gouvernent , la plus belle ré-  
» compense à laquelle les desirs de  
» l'homme puissent aspirer ; en un  
» mot le plus grand de tous les biens  
» qui soient en notre jouissance.

» Le magnanime aspire à cette  
» gloire à raison de ses titres , qui ,

» pour la mériter , doivent entrer en  
» balance avec elle. Placez le pusil-  
» lanime dans la même balance , il  
» sera entraîné & par le magna-  
» nime , & par le peu de propor-  
» tion entre son propre poids & la  
» petitesse de ses vues. Placez-y le  
» fol orgueil , ses vues l'emporte-  
» ront sur son poids ; mais il ne  
» pourra s'y soutenir contre le ma-  
» gnanime.

» Les droits de ce dernier à la  
» gloire supposent la vertu la plus  
» éminente. La gloire fuit la vertu ,  
» elle l'accompagne d'un pas égal ;  
» & il n'appartient qu'à l'homme  
» le plus vertueux de l'arrêter & de  
» la fixer. Ainsi le vrai magnanime  
» est le véritable homme de bien ,  
» qui , excellant dans chaque vertu ,  
» croit qu'il est aussi indigne de lui  
» de faire tort à quelqu'un , que  
» de fuir dans le danger. En effet  
» quel intérêt pourroit engager dans  
» quelque bassesse , un homme que  
» nous supposons regarder au-des-  
» sous de soi , tout ce qui peut  
» irriter les desirs d'une ame com-  
» mune. De quel ridicule person-  
» nage ne se chargeroit-il pas , en



» prétendant , sans vertu , à un bien  
» qui de sa nature est l'appanage de  
» la seule vertu !

» La magnanimité est donc la  
» splendeur & l'ornement de tou-  
» tes les vertus dont elle relève l'é-  
» clar , sans lesquelles elle ne peut  
» subsister , & dont le très-rare as-  
» semblage dans un même homme  
» fait la rareté d'ames vraiment  
» magnanimes.

» Les plus grands honneurs dé-  
» cernés par les plus justes estima-  
» teurs du mérite , ne flatteront que  
» foiblement ces ames sublimes :  
» les mesurant à leur vertu , elles ne  
» les regarderont que comme le  
» paiement , ou comme un à-com-  
» pte de ce qu'elles méritent , & ne  
» les agréeront que parce qu'on est  
» dans l'impuissance de solder avec  
» elles. Elles regarderont du même  
» œil ; & les minces hommages du  
» vulgaire , qui ne sont pas faits pour  
» elles , & le déshonneur qui ne les  
» peut atteindre.

» Les richesses , les dignités , les  
» évènements heureux ou malheu-  
» reux n'affecteront que très-légère-  
» ment des ames placées au faite de

» la gloire. Les honneurs , les di-  
» gnités , les richesses n'étant que  
» des moyens pour arriver à la gloi-  
» re , effleureront à peine des ames  
» supérieures à la gloire même. Leur  
» grandeur, indépendante de tous les  
» biens , de tous les avantages exté-  
» rieurs , s'élève par la vertu , au-  
» dessus de ces biens & de ces avan-  
» tages qui peuvent remplir des ames  
» communes. Je l'ai déjà dit , la gloi-  
» re est l'appanage de la seule vertu ,  
» elle ne peut subsister sans elle : y  
» prétendre par toute autre voie ,  
» c'est se déguiser à soi-même son  
» impuissance d'y parvenir , c'est re-  
» noncer au titre de magnanime ,  
» c'est se jeter dans la route que  
» suivent le fol orgueil & la pusilla-  
» nimité , qui se croient en droit de  
» mépriser les autres & d'imiter la  
» magnanimité , parce qu'ils hasar-  
» dent tout en se servant de tous  
» les moyens possibles excepté de la  
» vertu.

» Le vrai magnanime est plus en  
» droit de mépriser ce qu'il voit au-  
» dessus de soi. Il n'estime que par  
» leur véritable valeur , les choses  
» que les autres hommes n'appré-

» cient que sur de trompeuses ap-  
» parences ; & comme son estime  
» ainsi réglée ne s'étend qu'à un  
» très-petit nombre d'objets , il ne  
» cherchera point les dangers & ne  
» s'y précipitera pas en téméraire.  
» Le plus grand danger vient-il s'of-  
» frir : il le bravera au péril de sa  
» vie , qu'il est indigne de lui de  
» ménager.

» Il fera le même dans le com-  
» merce avec les hommes. Empressé  
» à donner , il ne recevra qu'en rou-  
» gissant : les bienfaits annoncent la  
» supériorité de la main d'où ils par-  
» tent , & la subordination de celle  
» qui les reçoit , la supériorité du  
» créancier sur le débiteur. Aussi  
» parlera-t-il plus volontiers de ceux  
» qui lui doivent , que de ceux à  
» qui il doit : ainsi , chez Homere ,  
» Thétis ne rappelle point à Jupiter  
» ce qu'il a fait pour elle , mais ce  
» qu'elle a fait pour lui ; ainsi les  
» Lacédémoniens n'entretiennent-  
» ils les Athéniens que des services  
» qu'Athènes a reçus de Lacédé-  
» mone sans abandonner sa supé-  
» riorité.

» Le magnanime sçaura se pro-

» portionner à tous les hommes &  
» à tous les états : grand avec les  
» grands , il se montrera l'égal de  
» ses inférieurs : usant de sa supériorité avec les premiers , il regarderoit comme une bassesse d'en faire parade avec les autres : ce seroit attaquer des gens sans défense.

» Dans sa conduite personnelle  
» réglée par des vues indépendantes  
» de celles du vulgaire , il attendra  
» & temporisera , lorsqu'il ne s'agira  
» point de quelque grand intérêt. Il  
» ne se mettra en mouvement que  
» pour de grands objets. Laisant la  
» dissimulation aux petites âmes ;  
» il aimera , il haïra ouvertement.  
» L'esclave de la vérité & non de  
» l'opinion , il parlera , il agira à  
» découvert , il dira tout ce qu'il  
» pense sans s'embarrasser des suites ;  
» excepté dans les occasions , où le  
» bien public exige que le peuple  
» soit ménagé. Il n'aura de liaison  
» & de société qu'avec quelqu'ami  
» intime , regardant comme une servitude , les devoirs d'un homme répandu dans le monde , & comme un commerce de bassesse ; ce commerce de flatterie qui y règne.

» Ne voyant rien de grand , rien  
» ne l'étonnera ; & sa mémoire ne  
» se chargera pas même des injures ,  
» qu'il lui suffira de mépriser. Aussi  
» indifférent sur ses propres louan-  
» ges que sur le blâme d'autrui , il  
» ne s'entretiendra ni des autres , ni  
» de lui-même ; & , s'il se permet  
» quelques propos sur ses ennemis  
» même , ce sera très-légèrement ,  
» moins pour les outrager , que pour  
» les tourner en ridicule.

» On ne le verra point s'abaisser  
» aux détails de ménage & d'éco-  
» nomie : par le même principe , il  
» préférera ce qui se présente sous  
» un air de grandeur à tous les ob-  
» jets lucratifs.

» Sa démarche sera mesurée , son  
» sçavoir grave , son langage ferme  
» & décidé : qui court après peu de  
» chose est dispensé de tout em-  
» pressement ; qui ne voit rien de  
» grand , n'a point à faire effort pour  
» obtenir : sa voix est sans élan , &  
» ses pas sans précipitation.

La vue de la postérité est la nour-  
riture première de l'orgueil patrio-  
tique : cette vue fait , dans l'ordre  
naturel , ce que doit opérer dans

l'ordre surnaturel , la ferme croyance de l'immortalité de l'ame (a). Cicéron tire même de cette vue , une des preuves de cette immortalité. Mon ame , dit son Caton dans le traité de la vieillesse , mon ame , s'élevant au-dessus de tout ce qui m'environnoit , portoit ses regards sur la postérité , avec laquelle il me sembloit avoir à vivre. C'est ce sentiment de l'immortalité de l'ame qui inspire aux plus grands hommes le desir d'immortaliser leur nom (b). C'est cette vue , c'est ce desir d'at-

(a) L'histoire des Peres des Déserts est remplie de faits qui prouvent cette croyance dans l'ordre surnaturel. Un de ces peres disoit à un homme qui osoit rire en sa présence : *Coràm cælo & terrâ totius vitæ rationem reddituri sumus , & tu rides !*

(b) Si animi non essent immortales , haud optimi cujusque animus maximè ad immortalitatis gloriam niteretur. *De senectute C. 23.* Insidet quædam , dit-il en d'autres termes , in optimo quoque virtus , quæ noctes atque dies animum comitat atque admonet , non cum vitæ tempore esse committendam commemorationem nominis nostri , sed cum omni  
tirer

*tirer & d'embesoigner à soi la postérité (a)*, qui, depuis deux siècles, a procuré à l'Angleterre, & à Londres en particulier, une foule d'établissmens dont la magnificence égale l'utilité. Je rappellerai ici ceux dont le hasard m'a procuré la vue ou la connoissance (b).

J'ai parlé des hopitaux fondés & de la Bourse bâtie par le chevalier Gresham (c), ainsi que du jardin

*posteritate adæquandam. Pro Archiâ. versus finem.*

(a) Montagne, liv. 2, chap. 12 L'Arioste a peint, dans trois vers, l'objet de ce desir; & il l'a peint avec autant de force que de vérité :

Quel odor che sol riman di noi ,

Poscia che il resto fragile e defunto ,

Che trae l'huom del sepolcro e in vita il serba ,

*Cant. 7. St. 41.*

(b) Il ne s'agit ici que d'établissmens formés par de simples citoyens : je parlerai ailleurs des établissemens publics, formés & entretenus aux frais de la nation.

(c) Les hopitaux fondés par ce généreux

*Tome II.*

**D**

donné aux apothicaires par le chevalier Sloane. La magnificence de ce médecin ne s'est pas bornée à la donation du terrain , qui , vu son étendue & son emplacement, étoit par lui-même un objet de conséquence. Ce terrain étoit depuis long-temps consacré à la culture des plantes exotiques : quatre cèdres du mont Liban , déjà vieux & très-formés , en font la preuve : ils ombragent un petit bassin qui occupe le milieu du jardin. Le médecin , honoré du titre de chevalier , ayant fait l'acquisition de ce jardin , n'épargna rien pour le mettre au pair du jardin du roi à Paris ; & c'est après l'avoir mis dans cet état , à ses frais , qu'il l'a donné aux apothicaires , en y joignant des fonds dont le

---

citoyen sont au nombre de cinq. Il fonda aussi un collège , où il établit sept professeurs pour la théologie , le droit civil , la médecine , la géométrie l'astronomie , la musique & la rhétorique. Ajoutez à ces établissemens des fonds qui produisent des sommes considérables , que l'on distribue tous les trois mois dans toutes les prisons de Londres.



revenu fournit , pour la plus grande partie , à son entretien.

Etant à la porte même de ce jardin , je ne le pouvois trouver , & personne ne me le pouvoit indiquer à la manière dont je prononçois le mot *Apoticary*. Je fus tiré de cet embarras par un homme qui vint à moi très-obligeamment , qui m'apprit qu'il étoit de Basse-Normandie , qu'il s'appelloit Tellier , qu'il étoit le maître de l'école de Chelféa , & que ce poste étoit aussi honnête que lucratif. Il m'offrit tous les services qui pouvoient dépendre de lui , enfin il s'empressa de me rendre celui dont j'avois alors besoin , en m'introduisant dans le jardin des apothicaires.

Les médecins ont trouvé dans leur corps un bienfaiteur qui , en 1652 , bâtit la maison où ils font leurs exercices , y joignit une riche bibliothèque , & , pour l'entretien de cet établissement , donna tout son bien de son vivant. Ce bienfaiteur est le célèbre Harvey , si connu dans la médecine par la découverte de la circulation du sang. Il avoit suivi , dans cet établissement , les traces du fa-

vant Linacer , premier fondateur du collège de médecine de Londres (a) , où l'on prononce chaque année un discours d'apparat à la louange des fondateurs & des bienfaiteurs.

Sous le règne de l'église Romaine , tous les environs de Londres étoient remplis de maisons religieuses , bien bâties , & aussi opulentes qu'agréablement situées. Henri VIII , Edouard & Elifabeth ayant fait main-basse sur toutes ces maisons , l'emplacement des bâtimens & les débris du revenu de quelques-unes furent sauvés du pillage , à la poursuite de bons citoyens , qui les appliquèrent à des établissemens publics , tels que collèges , hopitaux , &c. dont ils assurèrent la stabilité par des fondations considérables.

Ainsi la maison des Chartreux , qui en porte encore le nom , est devenue une maison de charité , qui , dans de vastes bâtimens environnés de très-beaux jardins , entretient & nourrit 80 vieillards de tous états , gentils-hommes , soldats , marchands , qui

---

(a) Histoire de la Médecine , par Freind.

vivent en commun , & 44 jeunes gens qui y font leurs études. Si ces jeunes gens ont des dispositions pour les lettres , on les envoie aux universités , où , pendant huit années , ils touchent annuellement vingt guinées sur les fonds de la maison ; sinon , on leur paie l'apprentissage d'une profession à leur choix. Cette maison eut pour fondateur , dans le dernier siècle , un M. Sutton , qui , après y avoir dépensé 400000 livres , lui en a assuré 80000 de revenu. Thomas Gui , libraire , a fondé , avec la même magnificence , un hospital pour les incurables , dans le fauxbourg de Soutwarc.

Les hopitaux pour les enfans-trouvés & pour l'inoculation de la petite vérole , sont des établissemens récents & non moins magnifiques. Les enfans-trouvés sont élevés pour la mer ou pour les armées : en conséquence de cette destination , on les forme à nager de très-bonne-heure. Allant à Chelséa , dans une après-dînée du mois d'Avril , je vis un détachement de ces enfans barbotant & nageant , sous les yeux d'un maître , dans un réservoir des eaux élevées par la pompe à feu. D 3

Un Anglois , dont le nom est connu de toute l'Europe , le chevalier Robert Cotton , avoit réuni , à ses frais , les débris les plus précieux des bibliothèques des monastères , c'est-à-dire tout ce qui , dans la destruction de ces maisons , intéressoit le moins les destructeurs ; & il avoit joint à ces débris des parties considérables des archives de la couronne , souvent dissipées dans le feu des révolutions. Tous les savans Anglois & Etrangers avoient joui , de son vivant , de cette immense collection , qui croissoit tous les jours : pour leur en assurer l'usage , il la légua au public. Le parlement se portant pour légataire , au nom du public & de la nation , a pris les plus exactes mesures pour donner au bienfait de ce savant & généreux citoyen , toute la consistance qu'il mérite. Depuis l'acquisition de l'hôtel de Montaigu pour le *Museum Britannicum* , la bibliothèque *Cottonienne* y a été transférée & déposée , pour la plus grande commodité du public.

N'oublions pas un bienfait non moins important dans un autre genre. Les pompes établies sur la Ta-

mise ne pouvoient porter l'eau aux quartiers de Londres les plus élevés. Au commencement du dernier siècle , un simple citoyen forma pour cette ville , & exécuta à ses frais le projet dernièrement formé pour Paris , par M. de Parcieux , & qu'il ne paroît pas que l'on pense à exécuter , quoique plus simple & moins dispendieux. Le chevalier Hugues Middleton tira du comté de Hartford & fit venir à Londres , d'une distance de vingt lieues , une rivière qui y arrive par un aqueduc très-profondément creusé dans une partie du terrain , & porté dans d'autres parties , par 800 aqueducs en pierre , en brique & en bois. Ce grand ouvrage fut commencé & terminé en cinq années , pendant lesquelles il occupa , sans discontinuité , les bras de 600 ouvriers. Si Pézenas se souvient des *Riquets* , qui , en ouvrant le canal du Languedoc , se sont ouvert le chemin à la fortune , combien chèrement Londres ne doit-il pas conserver la mémoire d'un citoyen qui a fait de la sienne un usage aussi grand & aussi noble !

Toute l'Angleterre est remplie de

pareils monumens de magnificence patriotique , parmi lesquels on peut compter les collèges des deux universités d'Oxford & de Cambridge , les bourses fondées , & les bibliothèques établies dans ces collèges. Aucun de ces établissemens n'est l'ouvrage de la nation : il en est quelques-uns de fondation Royale ; mais ils sont effacés par plusieurs qui ont de simples particuliers pour fondateurs. Je ne nommerai ici que le théâtre de Sheldon à Oxford. L'histoire des deux universités présente tous les détails que l'on peut désirer sur ces objets.

Joignons à ces établissemens une colonne de la plus grande proportion , avec son piédestal & son chapiteau , élevée au milieu de la place des Sept - Cadran , où sept rues viennent aboutir. M. Néal , bourgeois de ce quartier , en conçut l'idée , qu'il a fait exécuter à ses frais.

Le magnifique pont de pierre , sous lequel on traverse la rivière d'Avon à Stratfort , dans le comté de Warwik. Ce pont , de quatorze arches , a été élevé par Hugues Clip-

ton , maire de Londres , qui , né à Stratfort , y a voulu laisser ce monument d'amour pour sa patrie.

Le port d'Ely , sur la côte orientale de la province de Fife en Ecosse. Vers le milieu du dernier siècle , ce port fut , dans toute son étendue , revêtu de maçonnerie aux dépens d'un baron Ecossois , qui n'a eu d'objet , dans cette dépense , que l'avantage & l'ornement d'une ville où il étoit né.

Plusieurs ponts construits entre Londres & Oxford par un M. Diker , qui , ayant fait fortune en Amérique , est venu , depuis vingt ans environ , la répandre de cette manière dans le pays qui l'a vu naître , & dont , à ce titre , il est devenu le *Pontifex Maximus*. Parmi ces ponts , on distingue celui qu'il a jeté sur la Tamise à Walton : il a coûté 200000 livres. Le lord Pembrok , propriétaire d'une terre considérable que coupoit la Tamise , & que ce pont réunit , a , par-là , doublé la valeur de cette terre & pour le revenu , & pour l'agrément.

Enfin , le port qu'un de Mrs. de

Laval (a) vient d'ouvrir au voisinage de Newcastle, dans un emplacement qu'occupoit un rocher énorme, qu'il a fallu attaquer avec la constance & les dépenses qu'exigent les entreprises de cette nature.

Je ne placerai point, parmi ces établissemens, le pont de Kiow, très-artistement construit en bois, sur la Tamise, à deux lieues au-dessus de Londres. Le particulier qui l'avoit bâti, y levoit un péage: depuis que le roi actuel a fixé son séjour à Richemont, le propriétaire a pris habilement le parti de laisser son pont sans réparations, au point qu'il menaçoit ruine. Le roi, qui n'a que cette communication entre Richemont & Londres, l'a fait rebâtir; & le propriétaire, en vertu de ses anciens droits, s'en est remis en possession, & a rétabli le péage, qu'il fait payer au roi lui-même: tant est sacré, en Angleterre, le droit de propriété.

---

(a) Ils font remonter l'origine de leur maison à un Laval de France, qui passa en Angleterre avec Guillaume le conquérant.



Par la force du caractère national, les Anglois ne connoissent point de milieu entre la prodigalité & la plus scrupuleuse économie. L'Anglois économe trouve dans sa manière d'être, de quoi fournir aux fondations, aux établissemens, aux dépenses dont je viens de parler. Ne se piquant point de vivre & de se mettre comme tout le monde, ne réglant point ses goûts sur ceux de son voisin, indépendant de l'exemple, supérieur aux préjugés, il est soi-même. Il dépense ou il ménage comme il lui plaît & quand il lui plaît; enfin, avec un revenu qui suffit à peine à une infinité de gens de son état, il trouve un superflu, qu'il accumule, ou pour laisser une grosse succession, ou pour des fantaisies, telles que celles dont je viens de parler (a) : fantaisies qui tiennent

---

(a) Tyrannisé par ces fantaisies, Pline le jeune disoit : Je suis peu riche, mon rang exige de la dépense, mon revenu est aussi casuel que modique ; « *sed quod cessat ex*  
*» reditu, frugalitate suppletur, ex quâ, velut è fon-*  
*» te, liberalitas nostra decurrit* ». Epist. 4. L. 2.

lieu , à l'orgueil Anglois , de berlines , berlingots , vis-à-vis , défobli-geantes , calèches , cabriolets , diables , de dentelles , de bijoux , de magots , de breloques & de tous les monumens éphémères que la vanité nationale substitue ailleurs aux monumens solides & durables , qui firent la splendeur d'Athènes & de Rome (a) , & qui , aux yeux de la postérité , feront celle de l'Angleterre. « La véritable magnificence » est dans les dépenses que l'on fait , » non pour soi , mais pour la pa- » trie ; ce que l'on donne à la patrie. » doit être considéré du même œil , » que ce que l'on consacre aux » Dieux : il doit s'annoncer par la » grandeur & par la solidité qui en » garantisse la durée. »

Ce goût pour la Magnificence patriotique dans le grand , étoit si

(a) Hæc animo magno credis te , Quinte ,  
parare :

Falleris ; hæc animus , Quinte , pusil-  
lus emit.

*Martial. Lib. 3. Ep. 61.*

bien établi dans la Grèce , qu'il s'y étendoit aux professions vouées à l'ignominie. La fameuse Phryné avoit jetté Praxitele dans ses fers. Elle decouvre par un stratagême aussi adroit qu'heureux , lequel de ses ouvrages cet artiste regardoit comme le plus parfait ; & l'ayant obtenu comme la plus grande preuve qu'il lui pût donner de son amour , au lieu de mettre ce chef-d'œuvre en vente , ainsi que sembloient l'exiger les loix de son métier , elle le consacre dans le temple de Thespies sa patrie , où plusieurs siècles après , les étrangers venoient en foule voir & admirer ce trophée de la victoire , que les charmes d'une Théopienne avoient remportée sur l'un des plus grands artistes dont la Grèce s'honorât (a).

Les XII & XIII siècles sont aujourd'hui mémorables par les monumens de cette espece qu'ils nous ont laissés en France & en Angleterre , dans les cathédrales &

---

(a) Pausan. Lib. 1. Cicero in verrem de signis.

autres édifices de pareille importance; édifices qui annoncent, sinon un goût bien châtié ( *a* ), au moins de très-grandes vues, & dans les Prélats qui en concurent l'idée, & dans les artistes qui osèrent la remplir.

Parmi le très-petit nombre de Prélats, chez lesquels ces grandes vues se sont perpétuées jusques dans le dernier siècle, la France nomme avec reconnoissance tous ceux qui ont porté le nom de Colbert: Macon, Montauban, Toulouse, Montpellier, Rouen, la plupart des maisons de l'Ordre des Prémontrés ( *b* ) offrent des monumens de

---

( *a* ) Dans son Poëme sur le Val-de-Grace, Molière s'élève poétiquement contre les desseins gothiques.

Ces monstres odieux des siècles ignorans,  
Que de la barbarie ont produit les torrens,  
Quand leur cours, inondant presque route la terre,  
Fit à tous les beaux Arts une mortelle guerre.

( *b* ) Je connois de cet Ordre l'abbaye de la Chapelle aux Planches, dont l'église, quant à l'intérieur, a été remodernée dans le goût

la magnificence & de la piété de cette famille. Si dans ces derniers tems la ville de Langres avoit eu un Prélat de ce nom , le portail de sa cathédrale n'auroit pas sans doute occasionné l'arrêt du conseil à la faveur duquel un évêque , qui , depuis près de 40 ans , jouissoit des revenus , tant ordinaires qu'extraordinaires de ce siège , revenus également considérables , & par eux-mêmes & par la maniere dont ils étoient gérés , s'est , de vive force , fait dispenser de contribuer à la reconstruction de ce portail.

En comparant les monumens que nous ont laissé des hommes noyés dans les ténèbres de l'ignorance & de la barbarie , avec les monumens que nous laisserons à la postérité , de notre goût , de notre finance & de nos lumières sur les arts , disons avec Varron : *Avi atque Atavi nostri quàm allium ac cape verba eorum olerent , tamèn optimè animati erant.*

---

le plus pur , & d'une maniere d'autant plus frappante , que tout l'extérieur , vieille carcasse , du plus plat gothique , a été conservé.

La *magnificence publique* (a) tenoit autant au goût de ces siècles que nous appellons barbares, qu'à celui des beaux siècles de la Grece & de Rome. Il constituoit leur luxe, & s'étendoit aux simples particuliers. Un chanoine, un pere de famille, contribuoit alors à la construction d'une église, & décoroit une chapelle de sa collégiale ou de sa paroisse (c), comme on arrange aujourd'hui sa maison, comme on décore son appartement. J'ai vu en France, dans une église de village, un très-grand vitrage peint & historié dans toute son étendue, aux frais d'un laboureur représenté sur le premier panneau, à la tête

---

(a) *Publica magnificentia*, dans le langage des anciens qui l'opposoient *privatæ luxuriæ*. *Mores fabricæ loquuntur*, disoit Cassiodore Liv. 4. Ep. 51.

(b) Les reconstructions d'églises & des édifices publics qu'on ne peut impunément démolir, sont devenues pour les campagnes, par les manœuvres des adjugeans, adjudicataires, entrepreneurs, récepteurs, &c. un nouveau fonds de calamité.

de six garçons de différens âges : le panneau correspondant , est rempli par sa femme à la tête de sept filles. Dans cette représentation , ils offroient à Dieu leur nombreuse famille , comme une grâce & un don de sa bonté.

Ce genre de luxe avoit pour principe la vue de la postérité , & le desir de laisser quelques vestiges de son passage sur la terre : ces bonnes gens voyoient quelque chose après eux. Vues étrangères à des siècles partagés entre la vanité, les besoins qu'elle impose, & l'avidité peu délicate sur les moyens de fournir à ces besoins. Dans ces siècles qui ne laissent aucune trace après eux , des hommes honnêtes , mais sans sentiment , sans consistance (a) , sans caractère , ne sont sur la surface de la terre , que ce qu'est , sur celle

---

(a) C'est ce qu'exprime littéralement Cicéron dans ce passage des Offices : *Negligere quid de se sentiant posterit*, DISSOLUTI est animi , en prenant au propre le *dissolutus* , qui signifie une ame délayée , dissoute , décomposée.

de la mer , l'écume formée par la collision des flots ( *a* ).

J'ajouterai à ce que j'ai dit ci-dessus sur ce que peut la vue de la postérité , que c'est elle qui , dans tous les siècles , a soutenu les grands Artistes au milieu des tracasseries , des inimitiés , des chagrins dont la jalousie contemporaine s'est plu à empoisonner leur vie , & qui , abrégeant les jours de plusieurs , n'ont permis à tous de jouir de la vie qu'après le tombeau :

*Tum demùm vitam , cùm moriuntur , agunt.*

Les Lettres lui doivent aussi ces personnages qui , dans une profession purement mécanique , dès qu'elles cessent de la diriger & de l'éclairer ( *b* ) , ont mérité un rang

( *a* ) *Pecuniæ necessitas hæc tropica instituit ;* disoit un écrivain du premier siècle de l'Empire Romain : *priscis temporibus , cùm nuda virtus adhuc placeret , vigeant artes , summumque inter homines certamen erat ne quid profuturum sæculis negligereitur.*

( *b* ) A cette profession abandonnée à elle-



parmi les bienfaiteurs des Lettres, des sciences & du genre humain : je veux dire les Manuces, les Froben, les Etiennes, les Elzévir, &c.

On m'a raconté, à propos de la manière de vivre des Anglois, un fait pris dans la vie très-commune, mais d'une singularité frappante pour ceux sur-tout qui n'ont qu'une manière vulgaire d'être & de penser.

On faisoit une collecte pour le bâtiment de l'hôpital de Betlem. Les commissaires, chargés de cette quête, arrivent à une petite maison, dont le porche étoit ouvert ; & de ce porche, ils entendent un vieux garçon, maître de la maison, en grosse querelle avec sa servante, qui, ayant employé une allumette, l'avoit étourdiment jetée au feu, sans faire attention que cette allumette, encore souffrée à l'une de ses extrémités, n'étoit pas hors de ser-

---

même, s'applique littéralement le fameux passage d'Horace, *simul hæc animos ærugo & cura peculî imbuerit*, &c. en substituant dans ce passage *versus à carmina*.

vice. Après s'être amusés du sujet de la querelle & de sa véhémence , ils frappent & se présentent au vieux garçon. Ayant entendu l'objet de leur mission , il passe dans un cabinet d'où il apporte 400 guinées qu'il compte à leurs yeux & met dans leur sac. Les commissaires , étonnés de cette générosité , à laquelle le prélude les avoit peu préparés , ne pûrent s'empêcher d'en marquer leur surprise ; & pour la justifier , ils racontèrent à leur homme ce qu'ils avoient entendu. « Messieurs, leur dit-il, vous vous éton-  
» nez-là de bien peu de chose. J'ai  
» ma façon de ménager & de dé-  
» penser : l'une fournit à l'autre :  
» l'une & l'autre satisfait également  
» mon goût. En matière de bienfai-  
» sance , attendez tout des gens qui  
» savent compter ». En disant cela , il les mit assez brusquement hors de sa maison & ferma sa porte , moins occupé des 400 guinées qu'il venoit de donner , que de l'allumette inconsidérément prodiguée ( a ).

---

( a ) Ainsi l'amour de l'ordre , qui fait par-

Les associations qui ont les sciences , les lettres & les arts pour objet , ont été formées par le patriotisme , qui leur fournit abondamment toutes les ressources & tous les encouragemens. Je parlerai ailleurs de ces associations.

Terminons ce détail par cette foule de souscriptions qui s'ouvrent & se remplissent chaque jour dans toute l'Angleterre pour secourir l'indigence , pour réparer des malheurs imprévus (a), pour aider au dévelop-

tie du caractère Anglois , devient le tyran de ceux dont il s'est emparé. On m'a fait voir un exemple très-singulier de ce que peut cette tyrannie , dans un homme du peuple qui marchoit avec deux jambes de bois. Il s'étoit cassé une jambe , en sautant un fossé ; il se coupa l'autre , par amour de l'uniformité : cela fut annoncé dans les papiers publics avec éloge , & reçu avec une admiration qui ne fut pas infructueuse pour le brave amateur de l'uniformité.

(a) L'usage de ces souscriptions étoit établi à Athènes : il faisoit partie des mœurs d'un peuple , dont le cœur sensible & compatissant , fut toujours ouvert à tous les be-

pement d'idées & de vues qui offrent quelque objet d'utilité. On avoit ouvert, pendant mon séjour à Londres, une souscription en faveur des Calas de Toulouse. L'injustice

---

soins de l'Humanité. Ces contributions volontaires sont indiquées par Théophraste dans ses *caractères*, & par Démosthène en plusieurs endroits de ces harangues, sous le nom d'*ἐγγυος*. Un homme ruiné par la guerre, par les révolutions fréquentes dans cette République, ou par quelque malheur particulier, trouvoit dans la bourse de ses amis, de quoi réparer ses pertes & rétablir sa fortune. Ces secours lui étoient donnés sous promesse tacite de sa part, de remettre à ses amis, lorsque l'état de ses affaires le lui permettroit, ce que chacun d'eux avoit contribué en sa faveur. Il arrivoit même souvent qu'un ou deux amis plus intimes ou plus officieux, remboursant ce qui avoit été contribué, prenoient à leur compte tout le hazard de l'événement. Les loix donnoient action contre l'ami qui, ayant été ainsi secouru, refusoit, après le rétablissement de ses affaires, de rendre à ses amis ce qu'il en avoit reçu : action que Platon, dans sa république,

dont se plaignoit cette famille ,  
piquoit d'autant plus l'Angleterre  
qu'elle avoit été commise en Fran-  
ce. Cet intérêt avoit procuré l'ac-  
cueil le plus distingué à M. Elie

---

réfute comme offensant les droits de l'ami-  
tié (\*).

Les Romains, émules des Grecs, connurent  
aussi cette espece de contribution : Martial  
l'indique, mais comme très-peu commune à  
Rome :

*Empta domus fuerat tibi , Tongiliane , ducentis ;*

*Abstulit hanc nimius casus in urbe frequens.*

COLLATUM est deciès.

Les premiers Chrétiens nourrissoient leurs  
pauvres par de semblables contributions , où  
entroit toute la grauité qu'exigeoit Platon.  
Elles étoient sans doute l'objet de la requête  
que les habitans d'Amise avoient présentée à  
Pline le jeune , dans la vue de donner à ces  
aumônes une forme légale. Je le présume de  
la réponse de Trajan , qui autorise ces contri-  
butions , *si tali collatione , non ad turbas & illi-  
citos cætus , sed ad sustinendam tenuiorum inopiam*

(\*) Voyez les Notes de Casaubon sur *Athénée* & sur  
*Théophraste*.

de Beaumont , qui étoit passé à Londres , après avoir poursuivi & obtenu au conseil de Versailles la cassation de l'arrêt de Toulouse.

Le peuple , c'est-à-dire l'assemblage de toutes les ames petites & basses , ne veut voir dans la magnificence patriotique , dont l'Angleterre offre un si grand nombre d'exemples , que le desir de faire

---

*utantur* , en les défendant pour toutes les autres villes du gouvernement de Pline.

Ces contributions n'ont plus eu lieu parmi les Chrétiens , que dans la chaleur des partis Nos Calvinistes , les Jansénistes , les Jésuites au penchant de leur ruine , avoient une bourse commune , où l'on puisoit pour les besoins du parti & des partisans. On ne dit point qu'il s'en soit formé en faveur des Jésuites , qui auroient dû trouver cette ressource , sur le pied de l'*εργασ* Athénien , au moins chez ceux de leurs amis qui comptent sur leur rétablissement.

Au reste , cet *εργασ* établi parmi les payens , fournissoit un bon argument aux Théologiens , qui ont voulu établir , parmi les Chrétiens , les principes les plus rigoureux sur l'usure.

parler

parler de soi ; desir inconnu à ceux qui s'estiment assez peu pour redouter les regards du public ; desir absolument étranger à tout homme qui , méprisable à ses yeux même ( *a* ) , n'a que du mépris à gagner en se montrant : les hommes de cette espèce ont leur règle de conduite dans la maxime pythagoricienne : *Cache ta vie* : excepté le mépris , tout homme bien né peut tout braver. Au reste , en admettant même avec Pline le jeune ( *b* ) , le desir de faire parler de soi , pour une des causes occasionnelles de la magnificence patriotique , que peut souhaiter de mieux tout spectateur oisif , sinon que ce desir s'étende , que les exemples s'en multiplient & qu'à pareil prix chacun soit tenté de faire parler de soi ?

La canaille , c'est-à-dire les fots , toujours méchans ,

( *a* ) *Omnia contemnere potest qui se ipsum contemnit.*

( *b* ) *Non ita sum sapiens ut nil meâ intersit an iis testificatio quâdam & quasi præmium accedat.*  
Epist. 1. Lib. 5.

Car de tout mal sottise est le vrai type (a);

jugeant d'autrui par elle même, suppose à la magnificence patriotique, un intérêt personnel ou prochain ou éloigné (b), & dans le cas même où ces vues ne seroient point réalisées, elle aime mieux supposer qu'elles ont été manquées, que de reconnoître son erreur, ce qui ne lui arrive jamais.

### B R A V O U R E.

La gloire militaire, qui, dans les annales de l'antique chevalerie, avoit placé au premier rang des braves, le roi Arthur & les chevaliers de la table ronde (c); les hauts faits d'armes,

---

(a) Rousseau, Ep. à Cl. Marot.

(b) J'ai été témoin d'une supposition de cette espece, à l'égard d'un monument érigé à la mémoire de M. de Maupertuis, dans l'église de Saint Roch à Paris.

(c) On peut recueillir d'un passage de Froissard à quel point les Anglois étoient dévoués aux pratiques consacrées par les statuts.



qui , dans des temps plus éclairés , ont conservé cette gloire aux peuples de la Grande-Bretagne , avoient aussi leur principe dans le caractère national & dans la mélancolie qui le domine.

---

de la chevalerie. Parmi les chevaliers envoyés en Flandres par le Roi Edouard , pour lui ménager des alliances contre Philippe de Valois , *il y avoit , dit Froissard , plusieurs jeunes Bacheliers , qui avoient chacun un œil couvert de drap , afin qu'ils n'en pussent voir ; & disoit-on que ceux-là avoient voué entre Dames de leurs pays , que jamais ne verroyent que d'un œil , jusqu'à tant qu'ils eussent fait de leurs corps aucunes proësses au Royaulme de France : si en avoit chascun grand merveille.* Si Cervantes avoit eu connoissance de ce raffinement , il n'eût pas manqué d'en orner son roman. C'est sans doute d'après le goût des Anglois pour de pareils raffinemens , que l'Arioste a pris en Angleterre les plus merveilleux de ses Paladins. Brantôme eût pu compter des Anglois & des Ecoissois parmi ses Capitaines illustres étrangers : s'il n'en nomme aucun , c'est sans doute parce qu'il manquoit de mémoires.

« L'ancien Caton répondit un  
 „ jour à quelques-uns qui hault  
 „ louoient un personnage hasar-  
 „ deux outre mesure ès périls de la  
 „ guerre , qu'il y avoit grande dif-  
 „ férence entre estimer beaucoup la  
 „ vertu & peu sa vie : ce qui feust  
 „ sagement dit à lui. A ce propos ,  
 „ on raconte que le roi Antigonus  
 „ avoit à son service un soldat en-  
 „ tre autres fort aventureux , mais  
 „ au demeurant mal sain de sa per-  
 „ sonne & d'une santé fort affectée.  
 „ Le roi lui demanda un jour d'où  
 „ procédoit qu'il étoit si pâle & avoit  
 „ si mauvaise couleur. Le soldat lui  
 „ confessa que c'étoit pour une ma-  
 „ ladie dont il ne pouvoit bonne-  
 „ ment déclarer la cause. Quoi  
 „ entendu , le roi commanda ex-  
 „ pressément à ses médecins qu'ils  
 „ advisassent que c'étoit ; & s'il y  
 „ avoit moyen de le guérir , qu'ils y  
 „ employassent toute la diligence  
 „ possible ; comme ils firent , telle-  
 „ ment que le soldat recouvra la  
 „ santé. Mais guéri qu'il fut , il ne  
 „ se montra plus si gentil compa-  
 „ gnon ni aussi aventureux aux pé-  
 „ rils de la guerre , comme il faisoit

„ auparavant. De manière qu'Anti-  
 „ gonus même s'en étant apperçu ,  
 „ l'en reprit un jour , lui disant qu'il  
 „ s'étonnoit merveilleusement de  
 „ voir un si grand changement en  
 „ lui , dont le soldat ne lui céla  
 „ point l'occasion , mais lui dit :  
 „ vous m'avez , sire , vous-même  
 „ rendu moins hardi que je n'étois ,  
 „ en me faisant guérir des maux pour  
 „ lesquels je ne tenois compte de ma  
 „ vie. A cela se rapporte aussi le dire  
 „ d'un Sybaritain touchant les Lacé-  
 „ démoniens : « que ce n'étoit pas de  
 „ merveille qu'ils eussent si grande  
 „ envie de mourir à la guerre , pour  
 „ se délivrer d'une si aspre & si triste  
 „ façon de vie qu'étoit la leur ( a ) ».

De ces faits entassés par Plutarque  
 dans le début de la vie de Pélopi-  
 das , il résulte que la mélancolie &  
 le mal-aise qu'elle répand dans l'ha-  
 bitude de l'ame & dans celle du

---

( a ) C'est sur ce principe que Vegece pré-  
 fere les soldats levés dans les campagnes , à  
 ceux que l'on enrôloit dans les villes : *mi-  
 nùs mortem timet , qui minùs deliciarum novit in  
 vitâ. L. I. C. 3.*

corps , peuvent beaucoup influer sur la bravoure considérée comme mépris de la vie , & qu'ils ont pu avoir quelque part aux faits les plus brillans des Anglois , soit dans leurs vieilles expéditions contre la France , soit dans leurs guerres civiles.

L'historien d'un des plus grands capitaines qu'ait eu la France dans le siècle le plus fécond en vertus guerrières , l'historien du chevalier Bayard observe que son héros fut affligé , pendant sept années continues , de la fièvre quarte : or ces sept années furent celles précisément qui établirent sa réputation.

Le délabrement de la santé du maréchal de Saxe , lors de la bataille de Fontenoi , influa peut-être sur le gain de cette bataille : il repoussa les Anglois avec l'arme qui faisoit leur plus grande confiance , le dégoût de la vie & le mépris de la mort , qui s'est depuis vengé de ce mépris de la manière la plus triste & la plus funeste pour la France.

Mais sans sortir de l'Angleterre , son histoire nous offre un illustre exemple dans le fameux Richard I. Ce prince arrivant au trône , pressa

l'expédition pour la Terre-Sainte que son pere , Henri II , avoit entreprise sans dessein de l'exécuter. Il partit pour la Palestine , conquit en chemin l'isle de Chypre , releva les affaires des Croisés , & en imposa à Saladin même , par des actes continuels de valeur & de bravoure qui lui méritèrent le surnom de *Cœur-de-Lion*. Au départ de ce prince pour la Terre-Sainte , on doutoit qu'il revînt en Angleterre , vu l'état de sa santé dérangée par une fièvre quarte qui , depuis long-temps , le tourmentoît sans relâche ( *a* ).

Les Turcs regardent tellement la bravoure comme l'effet de la mélancolie & d'une mélancolie exaltée , qu'ils appellent *Dély* les braves déterminés : or dans leur langue *Dély* signifié au propre , *fou*, *lunatique* ( *b* ).

( *a* ) *In orientalis expeditionis labore, citò absumendus videbatur quartano incommodo quo diù laboraverat correptus & tabidus. Indices in eo apparebant, cum pallore faciei, membrorum corpulentia.* Guill. Neubr. *de Reb. Angl.* l. 4. c. 5.

( *b* ) Voyez de Monconys Tome 1. p. 407.

Terminons cet article en rappelant qu'Hercule , Cyrus , Jules-César , Mahomet & le Czar Pierre I, hommes dans lesquels la bravoure la plus intrépide étoit la moindre qualité, furent tous épileptiques & dominés par la mélancolie qui accompagne cet état.

Sic atræ bilis morbum assignavit Homerus  
Bellerophontæis sollicitudinibus (a).

### S U I C I D E.

Du dégoût de la vie , du mépris de la mort naît le premier & le plus grand des inconvéniens que produise la mélancolie chez les Anglois : je veux dire le goût pour le suicide. Aristote, plus amoureux de la vie que les Stoïciens qui ne parurent qu'après lui , soutient *dans ses morales liv. 3. chap. 7. que l'idée du suicide est d'une ame étroite & pusillanime : que c'est lâcheté d'employer ce dernier remède contre les peines de la pauvreté, de l'amour,*

---

(a) Rutilius in itineralio.  
Voyez Homere Iliad. L. VI.

ou de la vie en général : enfin que c'est imbecillité & stupidité de ne point connoître de danger , parce qu'on ne connoît point la crainte de la mort ; & il fait honneur aux Gaulois de cette stupide imbecillité.

Dans son Apologie pour Hérodoté , au chapitre 18. intitulé : *Des Homicides de notre temps*, Henri Etienne recherchant les causes du suicide , les trouve dans la mauvaise disposition de la conscience de ceux qui s'y abandonnent. « Après, dit-il, que » le procès est fait & parfait là-de » dans , par une procédure extraor- » dinaire ; aussi par voie extraordi- » naire est mise la sentence à exé- » cution (a) ».

La dernière & la plus étendue des

---

(a) La Philosophie Stoïcienne , adoptée à Rome dans le dernier siècle de la R. P. en pensoit autrement. D'après les idées de cette philosophie , Virgile , plaçant dans les enfers du VI Livre de l'Enéide ceux

Qui sibi lethum  
 INSONTES peperere manu , lucemque perosa  
 Projecere animas,

réflexions morales du duc de la Rochefoucault , est consacrée à cet objet. Il y prétend : « que le mépris de la mort n'est jamais sincère..... qu'on peut avoir divers sujets de dégoût de la vie , mais que jamais on n'a raison de mépriser la mort »... « La gloire , ajoute-t-il , de mourir avec fermeté , l'espérance d'être regretté , le desir de laisser une belle réputation , l'assurance d'être affranchi des misères de la vie & de ne dépendre plus des caprices de la fortune , sont des remèdes qu'on ne doit pas rejeter ; mais que ces secours sont foibles pour soutenir l'ame contre la plus rude des épreuves » !

Considérant ailleurs ( Réflexion 24 ) dans ceux qui sont condamnés au supplice , le mépris de la mort que plusieurs affectent , il n'y voit que la crainte d'envisager la mort : de sorte , ajoute-t-il , que ce mépris

---

ne leur assigne pour tourment que le regret de la vie :

Quàm vellent æthere in alto  
Nunc & pauperiem & duros perferre labores !



est à leur ame ce que le bandeau est à leurs yeux.

D'autres écrivains François ont assigné pour cause du suicide anglois , l'amour de la singularité , & le desir de tenir une place distinguée dans les papiers publics. Cette même faim de gloire avoit , suivant Lucien ( *a* ) , précipité dans les flammes les Empédocles , les Calanus , les Pérégrinus.

Les Italiens , connoisseurs en ce genre , parce qu'ils sont eux-mêmes dominés par la mélancolie ( *b* ) , ont , dans l'ordre des péchés , placé le suicide , sous le dernier des péchés capitaux , qu'ils nomment *Ac-*

( *a* ) Voyez le dial. D. de Lucien , intitulé *Peregrinus*.

( *b* ) Quelques-uns de leurs Ecrivains ont adopté le système farouche des Stoïciens sur le suicide. *Quicquam non potest* , disoit Senèque , *qui mori non potest*. Le tendre , le langoureux Pétrarque termine son dix-huitième sonnet par cette maxime littéralement traduite :

Ben può nulla chi non può morire.

*cidia*. Ils voient dans ce péché , la source de la tiédeur de l'ame pour le bien , de sa révolte contre le cri de la conscience , du regimement de l'esprit contre les dogmes , enfin du désespoir final qui porte l'homme à s'arracher la vie. C'est ce qu'ignoroit sans doute l'ingénieux Pascal , lorsqu'il plaisantoit le bon Escobar , sur ce qu'il avoit défini le dernier des péchés capitaux , *une tristesse de ce que les choses spirituelles sont spirituelles*. Le mot même de tristesse , *tristitia* , employé dans cette définition , en passant d'Italie en France , avoit perdu sa signification originaire , synonyme d'*Accidia* : il signifioit dans une bouche Italienne , *méchanceté* , *scélératesse* , plutôt qu'*affliction de l'esprit ou abbattement de l'ame* : il s'étoit dénaturé en passant dans un pays où les affections mélancoliques & toutes leurs suites n'étoient ni connues ni senties. On n'y connoissoit qu'une tristesse passagère qu'effaçoit le temps ou la dissipation : on n'y avoit aucune idée des excès où peut porter l'abandon aux accès d'une noire mélancolie : abandon qui étoit le septième pé-

ché mortel des Italiens. Pour trouver leur compte, nos théologiens ont substitué à ce péché étranger à la France, un péché qui, dans la définition même des Catéchismes François, est le plus communément très-vénuel.

Il ne faut point disputer des goûts : j'observerai seulement que ce goût bisarre ayant son principe dans la mélancolie, le même principe devoit produire les mêmes effets sur les Italiens, & les produire d'autant plus sûrement, que la mélancolie des derniers est, à raison du climat, plus ardente & plus exaltée que celle des Anglois. Cependant le suicide n'est pas le péché favori des Italiens : je n'ai ouï, en ce genre, raconter à Rome qu'un seul fait, que l'on regardoit comme quelque chose d'extraordinaire. En plein jour, à l'entrée du pont Sixte, un Romain rencontra un de ses amis dont la contenance en désordre & l'œil égaré donnoient lieu de penser qu'il rouloit dans sa tête quelque projet sinistre. L'ami le joignit, &, à force de questions, il l'amena à lui avouer que, d'après une résolu-

tion fixement arrêtée , il alloit , du beau milieu du pont Sixte , se jeter dans le Tibre. Aucune raison ne paroissant l'ébranler : au moins , lui dit son ami , prenez un parti moins désespéré : faites-vous capucin , par exemple. Moi capucin , répliqua-t-il ! mon désespoir n'est pas assez violent pour me déterminer à un tel parti : cela dit , il échappa des bras de son ami , & exécuta son projet.

L'histoire des arts offre un autre exemple , aussi triste que frappant de ce que peuvent les grands chagrins sur une tête Italienne. Annibal Carache , après avoir passé les huit plus belles années de sa vie à peindre pour le cardinal Farnèse , la galerie de son palais , monument le plus complet de ce que l'art & le génie peuvent imaginer & exécuter , outré de la manière mesquine dont son travail avoit été payé , renonça à la peinture , s'abandonna à la mélancolie , & regarda la mort comme un bienfait. On apprend par la lettre même du Prélat entre les bras duquel il mourut , l'arrangement qu'il prit pour se pro-

curer ce bienfait. « Je viens , dit ce  
 » Prêlat , de voir expirer Annibal  
 » Carache. La vie lui étoit deve-  
 » nue à charge , & ne pouvant tenir  
 » nulle part , il avoit enfin pris le  
 » parti d'aller mourir à Naples. N'y  
 » ayant pu trouver la mort , il est  
 » revenu la chercher à Rome , au  
 » milieu des dangers de l'intempé-  
 » rie. Ne s'étant ménagé sur rien  
 » depuis son retour , il s'allita enfin ,  
 » il y a six jours , & il vient de  
 » rendre le dernier soupir , au mo-  
 » ment même , où je vous écris ,  
 » deux heures après le coucher du  
 » soleil ( a ) ».

Ne troublons point les Italiens & les Anglois dans la possession de ce péché : félicitons les François de ce que leurs peres ne l'ont pas connu : exhortons-les à se roidir contre les affections vaporeuses, ou plutôt contre le désœuvrement qui les produit, les entretient & les enflamme, & qui, après avoir détruit la gaieté natio-

---

( a ) Cette lettre rapportée par Malvasia , dans la vie des Caraches , se retrouve parmi les *lettere pittoriche*.

nale , n'a que ce péché à laisser en échange.

Ces affections s'emparèrent de Rome asservie sous les premiers Césars. Dans son poëme sur la guerre civile , Petrone en a réuni , dans deux vers , tous les symptômes & tous les caractères ( *a* ). Elles furent depuis le fléau des siècles & des pays où , au sein de l'abondance & de la prospérité , les citoyens oisifs n'ont à s'occuper que de la culture de l'esprit. Dans les plaines de Damas , c'est-à-dire , dans le plus beau pays de l'univers , sous les Califes Ommiades , elles désolèrent les Arabes , qui les avoient ignorées tant qu'ils n'avoient été occupés que de conquêtes. Le fameux Calife Al-Mamoun & presque tous les princes de sa Dynastie furent conduits au tombeau , avant terme , par des affections vaporeuses ( *b* ).

L'Eglise Anglicane a , dans sa Liturgie , une oraison particulière que

( *a* )      *Tabes tacitis concepta medullis  
Intrâ membra furens extis latrantibus errat.*

( *b* ) Voyez d'Herbelot , *Bib. Orient.*

les ministres récitent sur ceux qu'une mélancolie exaltée porte à attenter à leurs jours. « On y prie Dieu de donner au malade, selon ses promesses, l'esprit de patience, de consolation & de confiance; de le soutenir contre les tentations dont il est assailli, de dissiper le trouble de son ame; de ne point briser un roseau cassé; de ne point éteindre la mèche qui fume encore; enfin de rendre à celui pour qui on l'invoque, la paix, la sérénité, la *joie* qui l'ont abandonné ». Cette oraison tient lieu des exorcismes de l'Eglise Romaine, qui n'a long-tems vu que des Démoniaques & des *Possédés* (a), où l'Eglise Anglicane voit des lunatiques & des hypocondriaques.

Les loix de l'Angleterre ecclésiastiques & civiles, anciennes & modernes, sont encore plus rigoureuses contre le suicide, que celles des autres pays. Comme elles avoient à

---

(a) Des Rituels très-récemment donnés par des évêques de France, ont conservé tous les exorcismes dans leur ancienne possession.

combattre le goût national pour ce péché , elles ont aggravé les peines imaginées ailleurs pour en arrêter le cours. Suivant ces loix , le cadavre d'un homme qui s'est tué lui-même, après avoir, comme ailleurs, été traîné sur la claie , doit être enterré dans le carrefour le plus voisin de sa maison , sous le point de jonction des quatre ruisseaux de ce carrefour , dans une fosse en forme de puits où on le jette la tête en bas ( *a* ).

Mais *nature passe loi* : les loix contre le suicide n'ont pu en vaincre l'habitude chez les Anglois : d'où l'on a conclu qu'il le falloit regarder , moins comme affaire de goût & de choix , que comme une maladie plus à plaindre qu'à punir ( *b* ).

( *a* ) Jean Alais s'étoit , dans le XII siècle , choisi une pareille sépulture dans le lieu où le ruisseau de la rue qui côtoie S.-Eustache , vient se jeter dans l'égoût des halles. Il avoit fait ce choix en expiation d'un impôt sur le poisson , dont il avoit donné la première idée.

( *b* ) Les loix d'Athènes regardoient le sui-



Les soins que l'on a apportés pour fermer tous les abords de la Tamise (a), datent sans doute du temps où les loix dont je viens de parler étoient exécutées à la rigueur. En se noyant, on frustrait la Justice de ses droits sur le cadavre dont elle ne pouvoit faire exemple ; mais quelles précautions peuvent en imposer à une ferme résolution de mourir ?

J'en ai vu la preuve dans 28 têtes déjà trouvées dans les points du lit de la Tamise qui ont reçu les premières piles du nouveau pont. A mesure qu'on les découvre, l'architecte les arrange dans le cabinet de l'atelier qu'il a à la tête du pont. Il m'en fit remarquer une plus noire que les autres, & qui avoit été trouvée dans une fouille, à dix pieds de profondeur.

cide du même œil. Elles ordonnoient simplement que la main avec laquelle on auroit attenté à sa vie, seroit séparée du corps & enterrée à part. *Oraison d'Eschine contre Ctésiphon. Vers. fin.*

(a) *V. Suprà, Tome I. pag. 50.*

A juger de tout le lit de la Tamise par cet échantillon, il doit être jonché de pareils débris de l'Humanité (a), c'est-à-dire, de monumens du goût éternel des Anglois pour le suicide, en mettant même en ligne de compte parmi ces monumens, ceux qui le sont des combats dont Londres & son port ont été le théâtre. Des Anglois prétendent que la plus grande partie de ces têtes avoient été abattues sur le pont de Londres, qui fut autrefois le théâtre de ces sortes d'exécutions.

Ceux qui ont aujourd'hui à se faire mourir, ne sont plus gênés par le choix du lieu. Au premier Mai 1765, la femme d'un colonel s'étoit noyée dans le canal du parc Saint-James; un boulanger s'étoit pendu dans Drury-Lane; une fille du quartier de Bedlam avoit, par la même voie, attenté à ses jours; & ces morts furent annoncées dans les papiers publics. La

---

(a) Hoc miseræ plebi stabat commune sepulchrum.

*Horat.*

colonelle avoit éventé une intrigue amoureuse de son mari : la jeune fille avoit eu une querelle avec son galant : on ignoroit les raisons du boulanger pour mourir.

L'application aux sciences & aux lettres n'est point un remède contre le goût pour le suicide : les annales de la littérature Angloise en donnent la preuve. Je ne rappellerai que ce qu'elles nous offrent sur Thomas Créech , auteur du meilleur commentaire que nous ayons sur Lucrèce. Après de longs & inutiles efforts pour engager une jeune & jolie personne à répondre à l'amour qu'il lui témoignoit , il ne vit dans le siècle qui alloit s'ouvrir , qu'un siècle de douleurs & d'angoisses : il le prévint , en se pendant vers la fin de l'année 1700.

Le suicide faisoit partie des dogmes des *Circoncillions*, hérétiques contemporains de Saint-Augustin , qui les a combattus sur cet article ( a ) : il a , dans le siècle dernier , trouvé parmi les savans Anglois , des dé-

---

( a ) Ep. 204.

fenfeurs & des apologiftes. Jean Donne , l'un des premiers prédicateurs de Londres fous Jacques I; auteur d'ouvrages de morale & même de dévotion , avoit compofé en Anglois , fous le titre de *Biathanatos* , un traité très-étendu où il prétendoit prouver que l'homicide de foi-même n'eft pas tellement un péché , qu'il ne puiſſe être quelquefois permis. Ce traité , qui remplit un volume *in-4<sup>o</sup>*. publié , après la mort de l'auteur , en 1647 , a depuis été réimprimé. Sous la même époque M. de S. Cyran foutenoit la même thèſe dans ſa *Queſtion Royale*.

J'ignore ſi le traité de Donne a déterminé, en Angleterre ( *a* ), un grand nombre de morts ſpontanées : elles le ſont aſſez par l'impétuoſité qu'y jette la mélancolie dans les paſſions en général , & dans celle de l'amour en particulier.

Au reſte Lucain regarde la bravoure , le ſuicide & le mépris de

---

( *a* ) Quafi jam non ſatis ſuâ ſponte furiant ;  
inſtigat. *Terent. Adelph.*

la mort, familiers aux peuples septentrionaux, comme une affaire de climat.

Populi quos despicit Arctos, (a)

Felices errore suo, quos ille timorum

Maximus haud urit lethi metus.

(a) Ces peuples croyoient l'immortalité de l'ame : c'étoit un des articles capitaux de la doctrine des Druïdes : tous les monumens de la poësie *erse* déposent en faveur de cette croyance, à laquelle étoit liée la terreur qu'inspiroient & qu'inspirent encore les *esprits* & les *revenans*.





## FANATISME,

## ET SUPERSTITION.

**P**AR une de ces contrariétés que l'on ne croiroit pas possibles, si l'expérience journalière n'en démontreroit l'existence, le fanatisme & la superstition sont limitrophes : c'est un bâton à deux bouts qu'ont sçu manier dans tous les tems, les auteurs de toutes les grandes révolutions. L'imagination du peuple, une fois montée, se porte également à ces deux excès ; & elle s'y porte en raison des dispositions de tempérament :

Chez les Anglois sombres & durs esprits  
Toute folie est noire, atrabilaire :  
Chez les François , elle est vive & légère.

Elle le fut même sous les époques où la France étoit livrée au fanatisme politique & religieux, je veux dire sous la ligue. « On rioit » encore à Paris , quoique , dit l'E-  
» toile

» toile dans ses mémoires sous l'an-  
» née 1589 , il fut fort dangereux  
» de rire ; car ceux qui portoient  
» le visage un peu gai , étoient te-  
» nus pour politiques. Il y eut une  
» maison fort honorable , qui faillit  
» être saccagée , pour ce que la ser-  
» vante avoit rapporté que son maî-  
» tre & sa maitresse avoient ce jour-  
» là ri de bon courage. Le 21 Avril  
» de l'année suivante , le curé de  
» Saint-Germain prêcha qu'il falloit  
» se saisir de tous ceux qu'on ver-  
» roit rire , & les traîner à la rivière.  
» En 1593 , des placards & des amen-  
» des proscrivirent l'usage des mas-  
» ques , que la famine , la peste &  
» tous les malheurs publics n'avoient  
» pû suspendre. *Ibidem.* Enfin , dans  
l'hiver de cette même année , une  
coterie d'hommes également fami-  
liers avec les loix & avec Rabelais ,  
aussi bons citoyens que beaux-es-  
prits , en publiant la *Satyre Ménip-  
pée* , ramenèrent la nation à son de-  
voir par la gaieté.

Au siècle suivant l'Angleterre  
étoit en armes contre son roi ,  
contre l'épiscopat , &c. brûlant ce  
qu'elle avoit ado réjusqu'alors , ado-

rant ce qu'elle étoit en poffeffion de condamner au feu ; ne reconnoiffant de règle & de loi que ce qu'elle appelloit *la pure parole de Dieu*, voyant tout en noir, elle fe trouvoit remplie d'astrologues, de magiciens, de forciers.

Le long parlement avoit à fes ordres un Lilly qui donnoit chaque année un Almanach, où il prédifoit des conquêtes & des victoires fur le parti royalifte. Fairfax ne dédaigna pas de confulter ce charlatan, dont il déclara publiquement l'art conforme à *la parole de Dieu*.

Ce même parlement voyoit des forciers dans tous fes adverfaires. Il forma une Commiffion qui parcourut les provinces, pour les purger de cette diabolique engeance. Les procédures de cette Commiffion & les épreuves qui en faisoient partie, réuniffoient tout ce que les moines inquisiteurs avoient pu imaginer de plus ridicule & de plus cruel pour la découverte & pour l'extirpation des forciers. De même que ces moines avoient trouvé des forciers partout où il leur plaifoit d'en voir, les commiffaires Anglois en ren-



controient dans toute l'Angleterre.

Un de ces commissaires les plus acharnés , nommé Hopkins , eut le même malheur que ce Jacobin , dont ses camarades

Ont fait un Saint qu'on révère aujourd'hui.

Dans une province où il ne se trouvoit pas en force , il fut arrêté , on lui fit subir l'épreuve de l'eau , en le plongeant dans un lac , pieds & poings liés : il surnagea. Convaincu lui-même de sortilège , par cette épreuve qui étoit sa pierre de touche à l'égard des forciers , on le condamna à être pendu : on poussa la plaisanterie à bout , & il fut exécuté ( *a* ).

Un comité de ce même parlement de Cromwel , tenoit ses assemblées à Woodstock , l'un des châteaux du roi. Une de ces assemblées fut troublée par l'apparition du diable : le bruit s'en répandit , & donna matiè-

( *a* ) Ipse suo indicio periit ut forex.

*Terent.*

F 2

re à une foule de spéculations & de dissertations *pro & contra*.

Withers , écrivain parlementaire , consigna dans un long & mauvais poème un fait de la même importance. Ce fait étoit qu'un soldat royaliste , buvant à la santé du diable , avoit été sur le champ emporté à travers un carreau de vitre , par celui qu'il invoquoit.

Une infinité de gens avoit alors le diable à ses ordres. Méric Casaubon , chanoine de Cantorbéry , n'a pas dédaigné de donner l'histoire du commerce établi entre ce pere du mensonge & un docteur Dée , espèce de comte de Gabalis.

L'enjoué Butler n'a pas négligé ces faits dont il a orné le sixieme chant de son poème d'Hudibras.

N'oublions pas N. Hartsiret , mort archevêque d'Yorck , vers l'année 1630. Obligé par sa place d'établir des conférences avec Jean Darrel qui prétendoit avoir un esprit familier , après d'inutiles efforts pour détromper cet illuminé , il prit la plume & composa sur l'*esprit* de son homme , un ouvrage dans le goût

du *Diable Boiteux*, où il mettoit aux mains les Puritains & les Catholiques. On m'a assuré que cet ouvrage est un chef-d'œuvre de bonne plaisanterie. L'archevêque, son auteur, s'est fait lui-même une épitaphe qu'on lit encore sur son tombeau dans la cathédrale d'Yorck, avec ces titres : *Indignus Decanus Cicestrensis, indignior Episcopus Norwicensis, indignissimus Archiepiscopus Eboracensis.*

Les dispositions mélancoliques des Anglois les ont, dans tous les temps, rendu très-amoureux de tout ce qui sort ou paroît sortir de l'ordre commun. De-là ce respect si long-temps & si universellement établi pour l'enchanteur Merlin, pour le purgatoire de S. Patrice, &c. &c. Tous les anciens poètes de la Grande-Bretagne, tous les historiens, Guill. de Newbridge, Matthieu Paris lui-même, sont un répertoire continu de miracles, d'apparitions & de revenans. L'Arioste semble avoir voulu servir les Anglois, suivant leur goût, en choisissant parmi eux, dans Astolfe, celui de ses Paladins, qui, avec son cheval ailé, son cor & sa lance d'or,

joue le premier rôle dans les plus merveilleuses aventures, que la féerie ait jamais imaginées.

Dans les siècles barbares, les moines, qui tenoient exclusivement registre des révolutions & de tous les mouvemens de l'Europe, étoient livrés, autant par intérêt que par goût, à cette manie dont les siècles éclairés ont purgé l'histoire : mais dès-lors ce goût étoit spécialement le goût des Anglois, qui ne voient que grimoire & forcellerie chez ceux de leurs compatriotes qui, dans ces siècles de ténèbres, ont le plus utilement travaillé pour les sciences; je veux dire Roger Bacon, Thomas Bungey & Michel Scot. Leurs imbécilles compatriotes ne les croyoient occupés, qu'à forger, par art magique, une tête enchantée; pour sçavoir d'elle comment il seroit possible de fermer toute l'Angleterre d'un rempart continu & à l'abri de toute insulte. Cette folle idée passa des Anglois aux étrangers : Merlin Cocaye dans son Berthold s'étend avec complaisance sur les enchantemens de Michel Scot, que, d'après la même idée,

le Dante a placé dans son enfer , comme forcier & magicien ( *a* ). Ce n'est que dans le dernier siècle , que ces lumières de l'Angleterre ont trouvé des apologistes , parmi leurs compatriotes. Leland , Selden , Balc , Pitsens leur rendant enfin la justice qu'ils méritoient , ont rejeté sur le peuple , toutes les sottises que les siècles précédens avoient imaginées à leur charge.

Mais le peuple n'étoit entré pour rien dans l'accusation de sortilège , intentée en 1225 , par le Clergé en corps , contre Robert Grosted , évêque de Lincoln. Cet évêque étoit supérieur à son siècle par ses connoissances & par ses talens ( *b* ) : c'étoit son véritable crime. Dans ces tems d'ignorance , la France avoit aussi quelques prélats qui eussent pu faire honneur à des siècles plus éclairés. L'envie , la jalousie jouè-

( *a* ) Quel altro che nè fianchi è coliporo ,  
Michele Scoto fù , che veramente  
Delle magiche frode seppe il gioco. *Canto XX.*

( *b* ) Voyez son éloge dans Matthieu Paris , sous l'an 1253.

rent leur jeu ordinaire ; mais elles n'employèrent contre aucun de ces prélats , les armes que leur fournissoient le fortilège & la magie : le clergé Gallican n'usoit de ces armes que contre le peuple. L'usage qu'en fit le clergé Anglican contre un de ces premiers membres , démontre , ou que l'esprit de parti étoit plus violent en Angleterre qu'en France , ou que les Anglois croyoient plus généralement & plus fortement à la magie & aux fortilèges que les François (a).

Cette sottise crédulité perce de toutes parts dans les *Mémoires* d'un des écrivains Anglois les plus sensés , les plus sages , les plus éclairés : je veux dire le chevalier Melvil , qui , écrivant ces *Mémoires* sous le règne de Jacques I , dont il avoit long-tems gouverné les finances , les a remplis

---

(a) Dans la vingt-troisième lettre du livre 6 , & dans la dixième du livre 9. Pierre de Celles disoit : *nec indignatur anglica levitas , si eâ maturior sit gallica maturitas.... Certè expertus sum somniores plus esse Anglos quàm Gallos.* Pierre de Celles écrivoit dans le XII<sup>e</sup>. siècle.

d'histoires de forciers, de forcières & de sabbat, qu'il présente comme faits authentiques, à une Nation disposée sans doute à les recevoir.

Le sage Clarendon a donné dans cette erreur en adoptant les visions qui précéderent l'assassinat du Duc de Buckingham.

Dans les derniers siècles, la croyance aux forciers fut commune à la France, à l'Angleterre & aux religions qui les partageoient. Bodin écrivoit sous Charles IX, qu'un chef de forciers livré à la justice, avoit déclaré qu'il connoissoit en France trente-mille forciers. L'auteur huguénot du *cabinet du roi de France* Henri III, voit par-tout des forciers & des magiciens. Cette croyance a diminué en raison des progrès de l'esprit; nos tribunaux ne connoissent plus de forciers.

Ni la réforme ni la liberté de penser n'ont encore pu bannir entièrement de l'Angleterre le vieux préjugé contre la magie & contre les forciers. En 1750, le peuple du comté de Hertfort brûla solennellement & à petit feu une vieille femme qu'il croyoit forcière.

Si l'on en croit un grave théologien , les pays protestans n'ont plus ce préjugé qui les soutienne contre l'athéisme & le matérialisme , en y entretenant la croyance à des êtres spirituels & à des substances qui n'ont rien de commun avec la matière (a).

Mais que ne pouvoit pas ce préjugé , singulièrement sur des têtes Angloises , lorsqu'il étoit soutenu par le concours des deux puissances , par la vue des bûchers où l'on jettoit tous les jours des foules de forciers , par les prédications & par les ouvrages de gens qui , théologiens par état , paroissoient d'autant plus supérieurs à l'illusion ?

Dans un ouvrage imprimé à Venise , avec des additions en 1576 , sous le titre de *Malleus maleficarum* , un grave docteur , Jacques Sprenger , *ordinis prædicatorum inquisitor clarissimus* ,

---

(a) Quo admissio facilius adducuntur ut numen aliquod fateantur , & ab atheismo deterreantur : quod nisi inter hæreticos Deus permisisset , poenè omnes jam in atheismo versarentur. *Vasquez in Antip.*



parmi une foule de faits de magie relativement à chacun desquels il rapporte pour preuve les gens qu'il a fait brûler, en raconte un dont l'extrême singularité prouve à quel point les moines auteurs de pareils ouvrages étoient maîtres du terrain. On trouvera ce fait au bas de la page dans les termes de l'auteur (a).

---

(a) Au chap, 7, Quest. 1, intitulé, *de modo quo membra virilia auferre solent*, l'auteur ajoûte en preuve: *In oppido Ravenspurg, juvenis quidam juvenulæ adhæsit; quam relinquere volens, membrum virile perdidit, ita ut nihil videre aut tangere, præter planum corpus, posset.* Par le conseil d'une vieille femme, il obligea la maitresse qu'il avoit quittée, à le lui rendre. Un dominicain du couvent de Spire, *honestate vitæ & scientiâ præclarus*, racontoit un événement pareil qu'il avoit appris d'un jeune homme par la voie de la confession, & d'une manière d'autant plus certaine, qu'il s'étoit assuré du maléfice *per visum, nihil cernendo, cum juvenis, vestes detegendo, locum demonstrasset, & ensuite de la guérison qu'il se procura par son conseil, & dont il s'assura, experientiâ visûs certificatus denuò.* La guérison fut dans

J'ai parlé de la peur qu'ont les Anglois , au moins dans la pratique , des revenans dont ils se moquent dans la speculation. A l'exemple du fils de mon hôte que j'ai rapporté , on peut en joindre d'autres d'un ordre très-supérieur : le fameux Hobbes en offre un. Il nioit qu'il y eût dans l'univers ou au-dessus de l'univers , aucun esprit ou substance distincte de la matière ; & il avoit peur des esprits , au point de ne pouvoir demeurer seul dans une chambre fermée ( a ). Isaac Vossius , devenu Anglois par un séjour de vingt années en Angleterre , joignoit à l'outrecui-

---

un autre encore plus merveilleuse que le malefice : *cùm quidam qui membrum perdiderat ; quamdam maleficam , sanitatis recuperandæ causâ , accessisset , illa , ut quamdam arborem ascenderet , infirmo injunxit , & ut de nido in quo erant plurima membra , suum acciperet ; & cùm ille magnum quoddam recipere attentasset : non , ait malefica , illud accipias ; & ut uni ex plebanis antineret subjunxit.*

( a ) Instat superstitio & viget , & quòcumque te verteris , persequitur. Cicero, *Divin. lib. 2,*

dance d'un esprit fort , la crédulité d'une femmelette. Rempli de doutes sur les objets de la révélation , il croyoit aveuglément tout ce qu'il plaisoit aux voyageurs de lui raconter sur la Chine & autres pays lointains. *Ce theologien*, disoit Charles II, *est un homme bien étonnant : il croit à tout , excepté à la Bible* Facio d'Huiller, né d'une de ces familles Italiennes réfugiées à Genève dans le premier siècle de la réforme , attiré & fixé en Angleterre par l'amour des hautes sciences , dans lesquelles il tenoit un des premiers rangs , enfin uni à Bayle par une étroite correspondance , se fit , à Londres, le protecteur & le chef d'une troupe de ces petits prophètes, qui, chassés des Cévennes , étoient passés en Angleterre, où , pour établir leur mission par un miracle éclatant , ils entreprirent de ressusciter un mort , & même tel mort que l'on voudroit choisir , en observant toutes les formes légales & juridiques. Il est assez inutile d'avertir que cette entreprise eut le succès qu'elle devoit avoir.

Ainsi la révolution dans la façon de penser des Anglois sur une infi-

nité d'objets capitaux , semble avoir respecté les préjugés les plus ridicules , mais qui ont leur racine dans le caractère national. A l'aveugle enthousiasme des trois royaumes pour les miracles , pour les prophéties de l'enchanteur Merlin , pour le purgatoire de S. Patrice & pour toutes les révélations ou pieuses ou politiques produites par l'imposture & par l'intérêt , a survécu un aveugle asservissement à mille petites superstitions qu'ont envain combattu Messieurs Addisson & Stéele dans le septième discours du Spectateur (a). J'ai connu , en ce genre , la plus singulière peut-être de toutes les manies. Un homme dans sa jeunesse ayant ouï dire que la recette la plus sûre contre le mal de dents , étoit de ne se couper les ongles que le Lundi , s'y

---

(a) Je ne parle point de l'asservissement des Irlandois naturels à mille superstitions , dont on trouve le détail dans les *Délices de la Grande-Bretagne* , page 1535 & suiv. Les Anglois en font honneur à la religion catholique , que presque tous les Irlandois naturels ont obstinément conservée.

astreignit avec la plus scrupuleuse exactitude. Cependant avant le terme ordinaire , il perdit toutes ses dents , & il les perdit ainsi que cela se pratique , successivement & avec les douleurs qui préparent & accompagnent la perte de chaque dent. Ainsi demantelé , il continuoit avec le même scrupule , à ne se couper les ongles que le Lundi.

Au centre de Londres même , la superstition a un monument qu'elle ne perd point de vue , & qui intéresse tous les Ordres de l'État. Ce sont trois perches , à la sommité desquelles furent fichées les têtes de trois des principaux seigneurs qui en 1746 ayant suivi le parti du prétendant , furent pris les armes à la main & exécutés comme criminels de haute trahison. Ces trois perches de quinze à vingt pieds de haut , sont plantées , à distances égales , sur le *Temple-bar* , porte dans le goût de l'ancienne porte de la conférence à Paris , & qui sépare Londres de Westminster. Les Anglois m'ont paru en général persuadés que la chute de chacune de ces trois têtes , doit être le signe & peut-être le signal de quelque révo-

lution dans l'Etat. Ce préjugé populaire s'est accrédité par la chute de la tête du milieu qui , lors de la mort du dernier roi , s'est détachée de la perche qui la soutenoit.

Quel horrible spectacle de pareils objets n'offrent-ils pas à un François aux yeux duquel le crime & les supplices ne laissent ni traces ni vestiges. Hors l'instant où ils sont nécessaires , la sensibilité Françoisë relegue dans les magasins des bourreaux , les échaffauds , les roues , les potences & tout l'attirail des supplices : cette sensibilité raffinée en raison de l'épurement des mœurs , a même détruit à Paris ce vieux gibet de Montfaulcon , si long-tems & si constamment malencontreux pour les ministres qui avoient pensé à le réparer. Le seul parlement de Provence a *toutes ses commodités* (a) , dans

---

(a) Un vieux Conseiller au parlement , seigneur de plusieurs terres en Champagne , ayant à la main sous le donjon du château qu'il habitoit , un paysan qui lui disputoit opiniâtement quelques droits , affecta de lui faire voir dans une prison , qui fai-

un échaffaud construit en pierre à demeure , à la porte du palais & cantonné d'une potence & d'une roue solidement construites en barres de fer. Cette attention semble annoncer dans les mœurs du peuple qui en est l'objet , une dureté étrangère au reste de la France.

### FOUS ET LUNATIQUES.

Les dispositions mélancoliques dont je viens d'exposer les bons & les mauvais effets sur les têtes Angloises , en produisent un très-funeste sur celles que domine une mélancolie exaltée : c'est cette maladie où les Mahometans voient quelque chose de surnaturel & de divin , & qu'ils respectent dans tous ceux

---

soit partie du donjon , des fers pour les pieds , de grosses menottes , & à la porte de cette prison , un beau pilori garni d'un énorme carcan. *Que dis-tu de tout cela , demanda-t-il ensuite à son homme : ce que j'en dis , Monsieur , répartit le paysan , c'est que vous êtes bienheureux d'avoir ainsi chez vous toutes vos petites commodités.*

qui en sont attaqués : maladie dont le goût pour le suicide est une branche.

Les gens qu'elle afflige ont à Londres plusieurs asyles , dont le plus considérable est le Bedlam , l'un des plus beaux & des plus vastes édifices qui décorent les environs de cette capitale. Il a pour avenue une place de la plus grande étendue , que l'on appelle *Moorfield*. Sa destination est annoncée par deux figures de la plus grande proportion , placées sur le fronton de la porte principale : l'une représente un homme accablé de mélancolie , l'autre un homme dans l'accès d'une mélancolie exaltée. Ces deux figures , comparables aux plus sçavantes productions de Michel-Ange & de son école , sont d'un Cibber , sculpteur Anglois , père du comédien Cibber qui a si long-temps occupé le poste de poëte royal.

La ville de Londres a doté cette maison , dont les fonds ont été augmentés & s'augmentent tous les jours par les dons multipliés de gens qui , *mali non ignari , miseris succurrere discunt*. Ces fonds procurent aux malades , les soins , les attentions &



tous les égards que demande leur état. En un mot, les fous & les lunatiques d'Angleterre ont à la charité de leurs compatriotes, les droits qu'ont les aveugles à celles des habitans de Florence, ville dont l'air est dangereux pour la vue.

Dans une de mes visites à l'hôpital de Bedlam, je tombai dans une salle remplie de femmes de différens âges qui, en linge & en camisoles assez propres, alloient prendre le thé en commun. La présidente de l'assemblée, fille d'un réfugié, parloit François: elle s'empara de moi, me présenta à la cotterie, me força de partager le thé, & me fit fort gaie-ment l'histoire de la folie de ses camarades: elle étoit le fruit ou de l'amour ou d'excès en matière de religion. Je pris la liberté de lui demander la cause de la sienne: elle me conta à ce sujet une longue histoire où je ne pus démêler qu'un grand amour pour la France, & un regret cuisant de n'y pouvoir vivre & mourir. Avant que de m'engager dans cette salle, j'avois demandé s'il y avoit sûreté, & on me l'avoit assuré. Cette cotterie étoit la plus gaie & la plus

bruyante de toutes celles que j'ai vues à Londres.

Du fond du corridor qui abreuvoit la pièce où elle se tenoit , sortoient des cris perçans & continus. Ils étoient poussés par une jeune & jolie femme à qui un chef de nouveaux sectaires avoit tourné la tête , pour l'honneur de sa secte. Cette femme m'en rappella une que , dans l'unique visite que j'ai faite aux Petites-Maisons de Paris , j'y vis amener pour y être enfermée & liée. A l'âge de 17 ans , par une suite de couche , elle avoit entièrement perdu la tête. Après avoir inutilement épuisé tous les remèdes , son pere , sa mère , & son mari en larmes , & hurlant plus fort qu'elle , la mettoient en possession de la loge où on alloit l'enfermer. Je ne vis de ma vie spectacle aussi affreusement triste.

Tout un corridor de Bedlam a de grandes loges , dans chacune desquelles étoit un malheureux couché & enchaîné dans son lit. Tandis que je parcourois ce corridor , un des garottés , s'étant débarrassé de ses chaînes , vint dans un état de nudité

presque totale , sauter sur le dos d'un de mes conducteurs : c'étoit précisément son *maître de quartier*. Ce conducteur lui saisit les bras , & le reporta dans sa loge , sans lui laisser le temps de changer d'attitude.

Un de ces enchaînés m'appella en François; m'étant approché de lui , il me demanda des nouvelles de Paris & de Louis XV , m'entretint du respect que les Anglois doivent à leur roi , de celui que le roi doit à la loi qui lui défend de condamner quelqu'un sans l'avoir entendu légalement , me tint cent propos de cette espèce qui , vu son état , ne m'étonnèrent point. Si j'eusse sçu ce que j'appris en le quittant , je l'aurois écouté avec plus d'attention. Voici son histoire , telle que me la raconta son maître de quartier ; je n'en ai oublié que la date.

Le roi d'Angleterre habitoit le palais de la reine qui termine la grande allée du parc S.-James , & il n'avoit là pour garde immédiate de sa personne que le concierge de ce palais. Il reçut une lettre par laquelle on le menaçoit de mort , si tel jour on ne trouvoit pas une somme désignée ,

dans un lieu qu'indiquoit la lettre. Le roi, regardant cette nouvelle comme une plaisanterie de quelque fou, s'en occupa peu. Le terme qu'elle prescrivait étant passé, arrive à une heure après minuit, à la porte du palais, dans une chaise à porteurs, un homme vêtu de deux vestes l'une sur l'autre. De son ordre, les porteurs sonnent à la porte du concierge qui habitoit un petit pavillon détaché du palais. Le concierge se lève, & à demi-éveillé, il ouvre la porte. L'homme de la chaise demande à parler au roi; & le portier lui disant que la chose est impossible; il sort de la chaise, saute sur lui, le renverse & s'avance à grands pas vers l'appartement du roi. Le concierge relevé & entièrement éveillé, court à lui, le saisit au collet, & par ses cris répand l'alarme dans le palais. Au moyen du secours qui arrive, l'homme aux deux vestes est arrêté, ainsi que les porteurs qui étoient restés à la porte. Ces derniers examinés & interrogés sur le champ, se trouvèrent innocens & furent renvoyés. Le personnage qu'ils avoient amené fit & dit mille extravagances, d'a-

près lesquelles il fut réputé fou. Le roi voulut bien le juger tel ; & en conséquence , il ordonna qu'il seroit enfermé pour le reste de ses jours à l'hôpital de Bedlam , avec défenses à ses procureurs & sollicitateurs généraux de le poursuivre criminellement.

Cet homme étoit fils d'un bourgeois de Londres très-riche. Après avoir en peu de tems dissipé le bien qui lui étoit échu du chef de sa mère , déshérité par son pere , il avoit imaginé ce bel expédient pour relever ses affaires. C'est cette espèce de gens qui fournit les *Gentlemen* des grands chemins. Elle est très-nombreuse , par la raison que l'Anglois en général , ainsi que je l'ai dit , connoît rarement un milieu entre la prodigalité & la plus scrupuleuse économie. Le contraste de ces goûts se manifeste & dans l'exemple que je viens de rapporter , & dans celui de ce vieux garçon à qui l'allumette inconsidérément prodiguée tenoit si fort à cœur : le tout également décidé par la force du caractère national qui emporte irrésistiblement.

Quò jussit splendida bilis.

Tels sont les avantages & les inconvéniens , les biens & les maux qui résultent du caractère Anglois dans son état actuel ; & dans cet état , je doute fort que les François qui témoignent le plus fort engouement pour l'Angleterre , consentissent à un échange de mœurs & de maniere d'être.

*R E M E D E.*

Les anciens législateurs de l'Arcadie avoient trouvé dans la musique le moyen d'égayer l'humeur triste , sombre & mélancolique des Arcadiens , occasionnée par les brouillards. Polybe, toujours sage dans ses vues & dans ses réflexions , a consacré plusieurs pages du quatrième livre de son histoire , à l'examen & à l'éloge de ce remède qu'il eut sans doute conseillé aux Anglois.

Personne n'est plus intéressé à la découverte d'un préservatif certain contre la mélancolie nationale, que  
le

le roi d'Angleterre , qui ne trouve plus dans son peuple cette soumission , cette docilité qu'y trouvoient les Edouards & les Henris. Sous ces vieux rois , la vigne étoit cultivée en Angleterre (a) ; tous les ports étoient ouverts aux vins de France , d'Espagne & d'Italie ; les monastères & les chapitres avoient des celliers (b) ; enfin l'usage du vin étoit si généralement répandu , & le peuple , toujours excessif, en abusoit à tel point , que , par une loi formelle , le roi Henri V. défendit à tout Anglois de boire le vin sans eau (c).

Les révolutions d'Angleterre

---

(a) Le vin qu'elle y donnoit, pouvoit paroître passable dans ces siècles où les rois de France étoient réduits au crû de Surêne, pour le vin de leur bouche.

(b) Vinum sacrificale de communi nostro cellario volumus recipi. *Const. capituli Salisburgensis* , apud Cangium.

(c) Edicit proclamatione publicâ , ut nullus Anglicus vinum non lymphatum potare præsumat. *Elmham* , vit. *Henr. V. ibidem*. J'ai appris à Londres que , suivant d'anciens ré-

étoient alors conduites par une aveugle impétuosité , & non par cet esprit de suite , de réflexion , de-combinaison , qui , après avoir poussé pied-à-pied la prérogative de la nation , garde le terrain qu'il a gagné , avec une inquiétude & une clairvoyance que rien ne lasso ni ne dérouté , & que le choc des partis opposés aiguise , loin de l'é-mousser.

Nous voyons, en France même, ce que peut sur une nation l'usage du vin plus ou moins étendu. Entre les verres & les pots , nos ancêtres *ré-*  
*gloient l'Etat , mais en se réglant si peu*  
*eux-mêmes* , que tous leurs projets disparoissoient avec le pot d'où ils étoient sortis : il n'en restoit que quelques chansons peu allarmantes pour le gouvernement : le François n'étoit ni politique ni vapoureux (a) :

---

gîtres encore existans dans les archives de l'Echiquier , les Anglois , maîtres de la Guienne , tiroient du seul port de Bordeaux 20000 muids de vin chaque année.

(a) Jusqu'à la Régence inclusivement ; tout François chantoit avec l'enjoué Lainez :



on buvoit ensemble & on s'aimoit , disoit avec une sorte de regret le dernier Maréchal de Luxembourg.

Depuis que de nouvelles mœurs ont banni l'abus & ensuite l'usage du vin , Rabelais coulé à fond par Miss Clarice , Miss Fanni , &c. Pantagruel déconfit par tous les héros en *za ze zi zo zu* , éprouvent eux-mêmes *l'étrange changement d'état* qu'observoit Epistémon dans l'autre monde , parmi les philosophes les plus célèbres & les héros les plus merveilleux de l'antiquité (a). Le froid persiflage , l'insipide ricanerie , les pitoyables *Calembours* , la triste métaphysique , les lugubres héroïques , les lamentables complaints ont pris la place des propos légers , du rire

J'aime à chanter , à rire , à boire :

Du reste ne m'en parlez pas.

Toujours la gazette ou l'histoire ,

Les Rois , les héros & leur gloire

Viennent troubler la douceur d'un repas.

J'aime à chanter , à rire , à boire :

Du reste ne m'en parlez pas.

(a) Rabelais l. 2 , c. 30.

franc , de l'aimable naïveté , de la raillerie ingénue , des chansons bachiques & des joyeuses parodies. Rien ne remplace ces *mirlitons* , ces *allons* , *mon cousin* , ces *confessions* , ces *béquilles* , qui , se succédant de lustre en lustre , étoient chantés en chœur par tout le peuple de France. Enfin des urnes funéraires , des sarcophages , des Génies éplorés , de tristes Cyprès sont devenus les ornemens privilégiés de tout ce qu'il plaît à la mode d'imaginer de plus délicieux.

Si cela dure... mais il est contre la nature des choses que cela dure : l'inconstance nous ramenera à la gaieté.

Parmi les causes de notre état actuel , quelques spéculateurs comptent le luxe , qui , gagnant tous les états , a livré toutes les ames à l'inquiétude , aux soucis , aux alarmes qui suivent le manque du nécessaire. Les besoins qu'il étend & multiplie , l'avidité que suggèrent ces besoins , sont le poison de la gaieté. Rome en fit la triste épreuve , quand le luxe y eut énérvé les ames & les esprits. C'est ce qu'indique Paterculus ,

en appellant *virum hilaritatis PRISCÆ*, le premier homme de la Cour de Tibère. Il me semble même avoir observé que l'avarice, quoique concentrée, quoique *toute à soi*, est, de toutes les passions, celle qui donne le moins de prise à la mélancolie, parce qu'elle ne donne point prise à ces besoins factices (a), qui jettent dans la conduite de ceux qui s'y livrent, ce monstrueux alliage de la plus fardide avarice avec la plus fastueuse prodigalité, que le luxe avoit ainsi introduit dans les mœurs publiques des Romains (b). Plaute nous a révélé dans ses *captifs* le secret de la philosophie que suivoient les Romains dans les siècles

(a) Plaute & Moliere ont jetté un fond de gaieté dans le caractère de leurs avares.

(b) *Nihil magis vitandum quàm ista luxuriæ & sordium NOVA societas : quæ, cùm sint turpissima, discreta & separata, turpiùs junguntur.* Plin. Epist. 6. lib. 2.

*Ex luxuriâ, disoit Ciceron, nascatur avaritiâ necesse est, & ex avaritiâ erumpat audacia ; inde omnia scelera ac maleficia.* Pro Roscio Amerino.

de frugalité , de patriotisme , de gaieté & de vraie générosité (a).

L'énormité des droits dont est chargé en Angleterre le vin étranger , & le vin François spécialement (b), réduit les Anglois à ces vins factices dont j'ai parlé ci-dessus , c'est-à-dire à une boisson peu attrayante pour ceux qui savent goûter le vin , & meurtrière pour les malheureux qui , dans son usage , ne suivent qu'un appétit défordonné. D'une autre part, le vin François , avant que de passer en Angleterre , a payé en France des droits qui , en gênant son exportation , encouragent les marchands Picards à le multiplier , en le frelatant. Il s'agiroit

(a) Ego virtute Deum & majorum nostrorum dives sum satis ,

*Dit le vieillard de cette comédie ; non ego omninò lucrum*

*Omne esse utile homini existimo. Est ubi profectò damnum*

*Præstet facere quàm lucrum. Odi ego aurum ; multa*

*Multis sæpè suasit perperàm.*

(b) Ces droits excessifs datent de 1690.

cependant de le procurer aux Anglois de bonne qualité & en une quantité qui, le leur laissant à discrétion, les remît au point où ils étoient à cet égard, avant l'établissement des impôts respectifs.

L'intérêt économique & politique de la France, concourt avec l'intérêt personnel du Roi d'Angleterre pour rouvrir l'ancienne communication entre les deux royaumes, qui sont quelquefois parvenus à des arrangemens sur des objets plus difficiles à concilier. Tout se réduiroit à cet égard, de la part de la France, à convertir les droits d'aides, droits dont la perception est aussi ruineuse pour le Souverain, qu'inquiétante & véxative pour les sujets, en un impôt réel sur les vignes. Cet impôt que ne comportoit pas le siècle qui vit l'établissement des aides, en donnant au commerce de vin toute la liberté que celui des grains a enfin obtenu, opéreroit plus efficacement que tous les Edits & Arrêts inutilement rendus dans ce siècle, pour rendre à la culture des grains, tous les terrains qui y

sont propres & dont la vigne s'est emparée.

La France n'a pas un instant à perdre pour se mettre en état de soutenir une redoutable concurrence qui va s'ouvrir incessamment. Dans la Caroline & dans la Louisiane, où, dit-on, la vigne vient d'elle-même au milieu des bois, les Colons s'appliquent depuis quelque temps à la cultiver. Tout, de la part de l'Angleterre, encourage cette culture ; facilité du transport, certitude du débit, exemption de droits, primes, gratifications promises, tant par le public que par les particuliers. Londres a déjà reçu deux muids de ce vin, qui s'est trouvé très-bon, & l'on se flattoit que dans un demi-siècle, l'Amérique Angloise fourniroit à la moitié de la consommation de sa Métropole.

L'usage du vin rétabli en Angleterre, soit par la France, soit par l'Amérique, les Anglois, plus maniables & moins spéculatifs, plus gais & moins raisonneurs, plus amis de la vie & moins atrabillaires, moins occupés des affaires d'Etat & sujets

plus soumis, moins théologiens & plus religieux, n'auront de plaintes à former sur la révolution dans leur manière d'être, que les plaintes ridicules de cet Athénien qui, guéri par les soins de ses amis d'une affection lunatique, s'écrioit :

Pol me occidistis, amici,  
Dùm demptus per vim mentis gratissimus error.

Ainsi Panurge fut guéri du *Mes-hain* qui le tourmentoit, en faisant ce que Triboulet lui avoit conseillé pour dernier remède : *en allant chercher le mot de la dive bouteille.*

J'ai dit que l'intérêt politique du Roi d'Angleterre & l'intérêt économique de la France, concouroient à rendre le vin à la Grande-Bretagne. Il seroit, en effet, très-singulier ( ce que je ne me trouve pas à portée de vérifier ) que la chaleur des esprits & des révolutions en Angleterre, y eût eu une progression graduée, en raison de l'augmentation des droits d'excise sur le vin.

Au reste, tout ce que je viens

de dire sur cet objet, n'est qu'une homélie ou commentaire sur une maxime consignée dans les livres saints (a).

---

(a) *Date vinum iis qui amaro sunt animo, & bibant.* Proverb. c. 31.







## L E S F E M M E S.

LE beau sexe gagneroit-il à la pratique de cette maxime en Angleterre? Dans l'état actuel , ce sexe est tel qu'on le peut desirer pour former d'heureuses unions. La part qu'ont les femmes au sérieux & à la mélancolie nationale , en les rendant sédentaires , les attache à leurs maris , à leurs enfans & à leur ménage. En général , elles nourrissent elles-mêmes leurs enfans ; & cet usage , qui s'étend tous les jours , est un nouveau lien pour les meres.

Cette mélancolie donne à presque toutes les jeunes Angloises Catholiques , de la vocation pour le couvent. Celles en qui elle est le plus décidée , passent la mer , & elles trouvent dans la Flandre & en France des couvents où elles sont admises & pensionnées sur les fonds qu'ont ces États en faveur des nouvelles Catholiques. Celui de Saint-Omer est le chef-lieu de ces établissemens. Les Anglois qui passent

par cette ville , ceux qu'y attire le desir de voir leurs parentes religieuses , sont très-bien reçus dans cette maison. On leur permet très-facilement l'entrée des lieux claustraux , où ils peuvent entretenir leurs compatriotes ou leurs parentes , qui se servent de ces entretiens pour travailler à leur conversion. L'Angleterre même a quelques couvents que l'on ne donne au public que pour des pensionnats : on y admet à la profession. Les professes , vêtues simplement & modestement , vivent en commun , font tous les exercices de leur règle , & vont dans le monde & dans leurs familles. Je dînai un jour à la campagne avec une de ces dames : dans la soirée , je la ramenai , avec une partie de la compagnie , dans son couvent , dont le P. la Valette avoit été le *Pater* , pendant son séjour en Angleterre.

Le beau sexe partage en Angleterre le patriotisme & l'orgueil national , & il le partage avec toute la vivacité que porte la mélancolie dans les affections & dans les passions. La révolution qui renversa le trône de Charles I , en offre plu-

siècles exemples, dont Butler a orné  
son poëme :

Ce sexe aux saints fut fort utile,  
Les femmes dont les prompts secours  
Ont sauvé les saints de nos jours . . .  
Se démenaient mieux que les autres :  
De leurs enfans vendoient hochets  
Pour en acheter pistolets.  
N'est-ce pas par leur entremise  
Que le parti de notre église  
Fut adopté si chaudement  
Par le mari, par le galant ?  
N'ont-elles pas, par leurs menées,  
Gagné têtes illuminées,  
Leur faisant *la Cause* adopter  
Et les évêques désertier ?  
Par mille motifs d'importance,  
Au parti fixant leur constance,  
Aux ministres elles donnoient  
Ce qu'aux maris elles prenoient.

. . . . .

A Londres que ne firent-elles  
Pour être à la cause fidelles ?

Elles marchoient tambours battans  
Pour faire les retranchemens ,  
Depuis Dame la plus hupée ,  
Jusqu'à vendeuse de marée ;  
De leurs mains blanches travailloien  
Avec les hommes & fouilloient ,  
Comme des taupes , dans les terres.  
N'a-t-on pas vu les chambrières  
Se rassembler dans la cité ,  
Et s'y choisir un comité  
Pour lever un fonds sur leurs gages  
Et remonter les équipages  
Des Cavaliers en désarroi ?

*Liv. 5*

Il dit ailleurs ( *Liv. 4.* ) :

Certaine Dame à son mari  
A donné le fouet ces jours-ci :  
De rudes coups son cul n'eut faite :  
Quoiqu'il fût de la Chambre haute ,  
Elle écorcha son corps tout nu ,  
Comme qui la poste eût couru :  
Cette affaire en la cour jugée ,  
Lui fit honneur & renommée.

M. Tonneley , à qui nous devons la traduction d'Hudibras , dit dans une note sur ce dernier passage : « Le » fait est vrai. Un pair du royaume , » qui avoit été un des juges de Char- » les I , quoiqu'il n'eût pas signé la » sentence de mort , paroissoit pen- » cher vers le parti du Roi & prêt à » abandonner la cause pour laquelle » il s'étoit jusqu'alors signalé. Cette » conduite le discrédita ; il fut même » menacé. Cela étant venu aux oreil- » les de sa femme , pour témoigner » son aversion pour la conduite de » son mari , & dissiper l'orage qui se » formoit sur sa tête , avec le secours » de ses femmes , elle attacha au pied » d'un lit son mari tout nud , le fusti- » gea & ne cessa que lorsqu'il lui » eut promis de se mieux comporter » à l'avenir & de demander pardon » à ses supérieurs. Le parlement , char- » mé du procédé de cette dame , lui » en fit des remerciemens.

Le tems n'a point diminué la vivacité de l'intérêt que prennent les Angloises aux affaires publiques, soit qu'elles intéressent directement leur nation , soit qu'elles intéressent en général la justice ou l'Humanité. Elles

entrent en foule dans ces souscriptions dont j'ai parlé ci-dessus, tome second, page 93. En 1741, dans ces circonstances critiques, où la reine de Hongrie, *abandonnée de ses amis, en proie à ses ennemis, attaquée par ses plus proches parens, ignoroit s'il lui resteroit une ville pour y faire ses couches*; les premières dames de Londres avoient fait offrir à cette princesse deux millions, dont un tiers étoit déjà consigné par la veuve du fameux Marlboroug, qui s'étoit mise à la tête de cette association (a).

Plus récemment n'a-t-on pas vu des dames Ecoissoises combattre pour le prétendant, à la tête de leurs vassaux? Quatre de ces amazones furent prises les armes à la main, à la bataille de Culloden. Le prince Edouard, échappé au vainqueur, dut son salut aux soins infiniment dangereux que lui rendit avec autant de courage que d'affection, une jeune Miss du nom de Mac-donald.

Le jugement du lord Byron me mit sous les yeux une preuve de l'intérêt que prennent les Angloises aux

---

(a) Voltaire, siècle de Louis XV. Ch. 6.

affaires majeures. L'amphitéâtre immense qui environnoit la grande salle de Westminster , étoit rempli de tout ce que l'Angleterre a de plus distingué dans le beau sexe , par la naissance , par le rang ou par les richesses. Elles prêterent une attention continue à tous les détails d'une instruction qui remplit deux séances , de huit heures du matin à six du soir , & qui devoit en remplir trois de la même longueur.

Cette attention , soutenue sans distraction & sans aucun signe d'ennui , me rappelloit les femmes de ces anciens Germains d'où descendent les Anglois. Elles étoient admises aux conseils de la nation : *Nec earum consilia aspernantur* , dit Tacite , *aut responsa negligunt : inesse quin etiâ sanctum aliquid & providum putant* (a).

C'est sans doute d'après ces dispo-

---

(a) Juste-Lipse a chargé ce passage d'une note aussi peu galante que déplacée pour l'Angleterre : *Hocine supererat ? Heu ! ipsos parùm firmâ mente, qui eam quæsiwere apud amentem sexum !*

L'Arioste pensoit plus galamment & sans

sitions encore subsistantes , que les femmes sont habiles à succéder à la couronne d'Angleterre : dispositions pleinement justifiées par les règnes d'Elisabeth & d'Anne , dont leur sexe partage la gloire.

Ce droit est une portion suprême qu'a conservé le sexe Anglois , de la juridiction commune aux anciennes Bretonnes & aux Gauloises. Plutarque répète avec complaisance , en divers endroits de ses écrits , que , dans le traité à la faveur duquel Annibal , marchant à Rome , obtint le passage sur les terres des Gaulois , il étoit expressément stipulé que toute contestation de Gaulois à Carthaginois , seroit jugée sur les lieux , par les femmes Gauloises.

---

doute plus juste , lorsqu'il disoit dans le début de son 27<sup>e</sup>. chant :

Molti consigli delle donne sono  
Meglio improvviso che à pensarvi usciti :  
Che questo e speciale e proprio dono  
Frà tanti e tanti loro dal ciel largiti.  
Ma può mal quel degli huomini esser buono ,  
Che maturo discorso non aiti.



Cette confiance des Germains & des Gaulois dans les conseils & dans les lumières du beau sexe , s'est soutenue aussi long-tems que le paganisme. Elle est ensuite passée dans le christianisme , & elle a déterminé le choix qu'ont fait les peuples , de patrons spécialement chargés de leurs intérêts auprès du maître de l'univers. La plupart de nos villes ont choisi ces patrons parmi les vierges diocésaines : ainsi Paris s'est donné à Sainte-Genevieve , Sens à Sainte-Colombe , Beauvais à Sainte-Angadresme , Troyes à Sainte-Mastie , Bar-sur-Aube à Sainte-Germaine. Dans les grandes solemnités , aux processions générales, ces Saintes, qui n'ont la plupart que la possession en leur faveur , prennent le pas sur les patrons naturels de ces villes , sur les anciens évêques aussi connus par leur sainteté , que par l'authenticité de leurs reliques. Ainsi en usent , à Paris , Sainte-Genevieve avec Saint-Germain & Saint-Marcel ; à Troyes , Sainte-Mastie & Sainte-Hélène avec Saint-Loup , &c. Le même préjugé a amplement influé sur la haute opinion que le peuple de France & celui

d'Angleterre ont si long-tems conservée , depuis l'établissement du christianisme , sur le pouvoir des Fées , qui leur tenoient lieu des Génies révéérés , invoqués , consultés dans le paganisme.

Les chroniques de Froissard nous ont conservé la mémoire de plusieurs Françoises illustrées par les vertus qu'Annibal avoit admirées dans les anciennes Gauloises.

La fameuse Marguerite d'Anjou , que l'amour conjugal & maternel éleva au rang des héros les plus braves , les plus intrépides , les plus signalés , par la hardiesse des résolutions , par la chaleur dans l'exécution , par la fermeté dans les revers , &c.

Dans le siècle précédent , Jeanne de Valois avoit brillé par un héroïsme d'un autre genre. Après avoir pris le titre de roi de France , Edouard III avoit *défié* Philippe de Valois ; & , aidé des secours des comtes de Flandres , de Hainault & du Brabant , il tenoit le siège devant Tournay. Le siège duroit depuis près de trois mois employés par les deux armées à mettre à feu &

à sang le pays ennemi qui se trouvoit à leur portée , & Tournay n'ayant plus de vivres , étoit sur le point de se rendre. Jeanne de Valois , mère du comte de Hainault , l'un des principaux alliés d'Edouard , sœur du roi de France , & tante de celui d'Angleterre , s'étoit retirée après la mort de son mari , dans l'abbaye de Fontenelles , où elle uſoit ſa vie comme bonne & dévote dame , & y faiſoit de grands biens. Le deſſein d'arracher la France aux horreurs de la guerre , la tira de ſa ſolitude , & la fit agir de part & d'autre , afin que paix & reſpit fût entre ces parties , par quoy on ſe départiſt ſans batailles , & par pluſieurs fois la bonne dame en eſtoit chüe aux pieds dũ roi de France , & auſſi eſtoit venue aux ſeigneurs de l'empire , & tant procura la bonne dame , qu'à la fin elle anima toutes les parties belligerantes à une conférence qui dura trois jours , & toujours eſtoit la bonne dame Jehanne de Valois parmi les traicteurs , qui très-humblement & de grand cœur leur pryoit que chacune partye ſe vouloit peiner d'entendre audit accord. Enfin fut accordé une trêve entre ces ſeigneurs , le ſiège fut levé ; & le lendemain ſitôt qu'il

*fut jour, vit tentes abbattre, charriots charger, & gens eulx émouvoir & appareiller ; bien eût dict : je vois un nouveau siècle.*

Dans le même siècle l'Europe admire dans la Comtesse de Monfort, fille du Comte de Flandres, *le courage d'homme, & le cœur de lion* avec lesquels payant souvent de sa personne dans les plus grandes occasions, elle conserva à son fils le Duché de Bretagne, en le défendant contre toutes les forces de la France.

L'intérêt que prennent les Angloises aux affaires publiques, répand dans le domestique un nouvel agrément : le mari y trouvant toujours quelqu'un avec qui il peut traiter à cœur ouvert, aussi longuement & aussi profondément que bon lui semble, les objets qui l'intéressent le plus.

Toute apparence d'intimité entre les deux sexes, cesse en public, aux repas qui réunissent plusieurs ménages : les femmes se retirent, lorsque les nappes étant levées, & le vin apporté sur la table, la conversation va commencer. Elles passent chez la maitresse de la maison ; &

là elles montent , de leur côté , une conversation.

Aux grandes assemblées qui réunissent les deux sexes , le jeu est l'unique point de réunion entr'eux. S'il ne s'agit que de causer & de s'entretenir , on voit les femmes cantonnées communément vers la porte , abandonner aux hommes le haut bout de l'appartement & de la conversation.

Dans une assemblée ainsi mi-partie , une dame me demanda s'il me restoit encore bien des objets à observer à Londres : je lui répondis qu'il m'en restoit un très-important , & sur lequel elle & sa compagnie pouvoient me donner toutes les lumières que je desirois : c'étoit de savoir qui , en Angleterre , de l'homme ou de la femme étoit *maître au logis*. Ma question expliquée à toutes les dames , elles la discutèrent , s'en amusèrent , & me firent répondre que c'étoit aux maris à la résoudre. Je l'allai proposer aux maris , qui me dirent unanimement qu'ils n'osoient prononcer.

L'embarras de ces messieurs me donnoit la solution que je deman-

dois (a). En effet , les dames & femmes Angloises , avec le ton de la plus grande douceur , avec un air de nonchalance , de froideur , de langueur , exercent un égal empire sur les maris & sur les amans : empire d'autant plus assuré , qu'il est établi & maintenu par une complaisance & une soumission qui ne se démentent , jamais (b). Cette

---

(a) On disoit à une Lacédémonienne : *vous êtes les seules femmes de la Grèce , qui commandiez à vos maris. Aussi , répondit-elle , sommes-nous les seules femmes qui mettions au monde des hommes.* Plut. Apoph.

(b) *Hæc sunt illarum veneficia.* Il est cependant en Angleterre des femmes criardes & querelleuses. M. Tonneley dans les notes qui accompagnent sa traduction d'Hudibras , nous apprend que , pour corriger cette espèce de femmes , on les suspend sur un endroit plein d'eau dans une chaise soutenue par des cordes qui la font plonger à volonté. On appelle , ajoute-t-il , cette chaise en Anglois *Kucking-Stool*. Cela ressemble beaucoup , & peut-être en tout , au conte populaire que l'on fait en France de cet homme qui , ayant descendu dans un puits

complaisance

complaisance , cette soumission , cette douceur sont d'heureuses vertus de tempérament que la nature a placées chez elles , pour servir de masque à tout ce que le caractère

---

sa femme qui s'obstinoit à l'appeller *pouilleux* ; l'y plongea de manière , qu'elle avoit de l'eau un demi-pied par-dessus la tête. Dans cet état , ajoute le conte , en joignant les pouces de ses deux mains , elle continuoit à dire par signe l'injure qu'elle ne pouvoit plus exprimer de bouche (a).

J'ai depuis trouvé dans les anciens réglemens de la Commune de Rouen une Loi formelle pour l'immersion des femmes criardes : *Si femina convincatur esse litigiosa & maledica , alligabitur fune subtus ascellas , & ter in aquam projicietur.* Charta Comm. Rothom. Recueil des Ordonnances de M. de Lauriere , tom I , page 308. Ainsi le *Kucking-Stool* est un adoucissement que la galanterie Angloise a apporté à la dureté de la loi Normande.

(a) Les Italiens ont un pareil conte d'une femme à qui son mari refusoit d'acheter des ciseaux. Il est rapporté avec tous ses détails dans le commentaire du Biscioni sur la cinquante-troisième Stance du X chant du *malmantil racquistato* , sous le mot *forcipe* , devenu par-là synonyme d'obstination.

Anglois a de plus altier, de plus fier & de plus impétueux.

Les passions en général, & celle de l'amour en particulier, prennent la teinte de ce caractère. Ces passions sont d'autant plus violentes qu'elles sont plus concentrées, & qu'elles se montrent moins au-dehors. De-là, ces mariages mal assortis & si communs en Angleterre dans tous les états. L'âge de 21 ans, ainsi que je l'ai dit, y décide la pleine majorité. Les personnes de l'un ou de l'autre sexe qui se trouvent, à cet âge, maîtres de leurs droits, par la mort de leurs parens, ne consultent communément que leur cœur pour le choix d'une moitié. Or, un jeune cœur en bute à tous les genres de séduction, est-il en état de les démêler & d'y opposer quelque résistance ?

L'histoire d'Angleterre offre une foule d'exemples aussi illustres que nombreux, d'alliances peu assorties, contractées dans un âge mûr & à l'abri de la séduction : exemples qui semblent justifier celles que se permit la célèbre Marie Stuard.

Ogiwe ou Ogine, fille d'Edouard I,



Roi d'Angleterre, veuve de Charles IV, roi de France, & mère de son successeur, épousa en secondes noces, Herbert, comte de Troyes, qu'elle alla trouver à S.-Quentin (a), pour lui donner la main. Isabelle d'Angoulême, veuve du roi Jean & mere de Henri III, avoit quitté brusquement l'Angleterre, à la mort de son mari, pour venir en France se jeter entre les bras de Hugard de Lusignan, Comte de la Marche. Marie d'Angleterre, veuve de notre bon roi Louis XII, épousa, trois mois après la mort de ce prince, Charles Brandon, depuis duc de Suffolk. Une autre sœur de Henri VIII se donna aussi en secondes noces à un simple chevalier : ces princesses imitoient le roi leur frere, qui ne

---

(a) Mézerai donne 60 ans à cette reine lors de son second mariage. Il ignoroit sans doute qu'elle donna à Herbert, Etienne qui lui succéda, & Agnès qui épousa Charles de Lorraine dans lequel finit la race de Charlemagne.

pouvoit exiger d'elles une délicatesse qui lui étoit étrangère.

Les jeunes gens qui ont encore leurs parens, ne peuvent s'établir sans leur agrément; mais on le supplée par la clandestinité, en bravant les loix qui la réprouvent.

Ces loix furent pendant mon séjour à Londres, l'objet d'une grande discussion dans le parlement: elles sont à-peu-près les mêmes qu'en France: il s'agissoit de les abroger comme un obstacle à la population qui doit être le premier objet d'une bonne législation. Le Bill, déjà passé à la chambre des communes, trouva de vives oppositions à la chambre haute, & la chose demeura indécise; mais il reste aux parties une ressource ouverte dans l'indulgence du chancelier, au tribunal duquel se portent ces affaires que communément il traite assez bénévolement. La protection des Evêques offre en France la même ressource. Ces prélats se sont mis en possession de dispenser des loix de l'Etat, en dispensant de la publication des trois bancs. Quant à la fidélité conjugale, S.-Evremont

disoit, & l'on peut dire encore :

Despréaux n'a pu dans Paris  
 Trouver à peine trois fidelles  
 Qui devoient leur fidélité  
 Peut-être à leur peu de beauté.  
 Mais trouver ici vingt cruelles  
 Egalemeut jeunes & belles,  
 N'est pas une difficulté.

Le même Saint-Evremont croyoit d'ailleurs la religion protestante aussi favorable aux maris , que la Catholique avantageuse aux Amants. On trouve dans le premier volume de ses œuvres , page 122 , une lettre consacrée au développement de cette opinion qu'il établit sur l'esprit de résistance qui naît de la liberté protestante ; sur la régularité des mœurs , devoir étroit dans la religion réformée ; sur la modestie dans le maintien qui accompagne l'exercice public de la religion protestante ; sur le dogme de la stabilité de la justice ; enfin sur le peu de commerce des ministres avec les femmes qui font partie de leur troupeau.

Aux dons de la nature, au ton

de douceur, de complaisance, de soumission qu'ont les Angloises, ajoutez la beauté (a) : elle est très-commune en Angleterre. Quant aux graces, les Angloises ont celles qui accompagnent la beauté, & non ces graces factices & de convention qui ne la peuvent suppléer, ces graces éphémères qui ne sont plus aujourd'hui les mêmes qu'hier, ces graces qui sont moins dans les objets que dans l'œil du spectateur qui ne s'y est souvent monté qu'avec peine. La rose est belle ; la beauté, de tous les tems & de tous les pays (b), saisit l'œil & porte à

(a) Leur air de fraîcheur & de beauté tient sans doute à ce qui a été dit ci-dessus, t. I. p. 123. des principes de la végétation & de la nutrition animale, particuliers à l'Angleterre.

(b) La rose chez les Grecs étoit consacrée à Vénus, à Bacchus, aux Muses : elle l'étoit aussi aux Graces. Sapho, reprochant à une femme son air gauche & ses manières maussades : *non*, lui dit-elle, *les roses de Piérie ne parerent jamais ton sein*. Anacréon, appelant la rose *ἄρος μελίμα*, exprime en ces deux mots,

l'ame un sentiment délicieux. La tulipe, la renoncule, l'oreille d'Ours ne sont belles qu'à des yeux connoisseurs & exercés. Les graces sont à la beauté, ce qu'est à la rose le ton de son feuillage.

Dans les mémoires de Grammont, Hamilton, dont l'œil étoit accoutumé aux airs parisiens, qui sans doute seroient aujourd'hui très-ridicules, dit avec une espece de dédain, « qu'une Beauté toute An-  
 » gloise, pétrie de lys & de roses,  
 » de neige & de lait, quant aux cou-  
 » leurs, faite de cire à l'égard des  
 » bras & des mains, & de la gorge,  
 » & des pieds, mais tout cela sans  
 » ame & sans *air*, portoit toujours  
 » le même visage, qu'elle sembloit  
 » tirer le matin d'un étui, pour l'y  
 » remettre en se couchant, sans s'en  
 » être servi durant la journée ».

Le sentiment qu'ont les Angloises de leur beauté, diminue en elles le soin de l'ajustement, & le goût pour la parure. Une Lady est presque toujours chez elle en désa-

---

tout ce que sentoient les Grecs à la vue de cette belle fleur.

billé convenable aux détails de l'intérieur de la maison. Se montre-t-elle dans la matinée au parc S.-James : c'est en petite robe , en grand tablier blanc & avec le chapeau , accompagnée d'une femme de chambre , exactement mise comme elle.

Aux assemblées , les diamans & les dentelles la distinguent. Le soin de la parure , de celle de la tête sur-tout , ne se fait remarquer que dans un petit nombre de dames qui , croyant sans doute en avoir besoin , ont assez de courage pour soutenir la longueur des opérations qu'il entraîne (a).

La vie de la campagne que mènent ces dames pendant la plus grande partie de l'année , l'air & le ton de liberté qui fait l'appanage de cette vie les entretient dans cette négligence dont personne ne se

---

(a) Si l'Auteur étoit à Londres en ce moment , le nombre de ces dames ne lui paroîtroit plus si petit. *Note de M. de Nugent* , qui a donné en 1772 une traduction Angloise du *Londres*.

plaint. Aux séances du procès du Lord Byron, je ne vis qu'un petit nombre de dames mises & coiffées à la Française. Toutes les autres couvertes de dentelles, de diamans & d'étoffes aussi riches que fraîches, n'avoient, pour parure de tête, qu'un ruban qui réunissoit & soutenoit les cheveux surmontés d'un chapeau assez plat, diversement garni & festonné.

Il faut avoir suivi le jeu de ce chapeau pour en concevoir tous les détails : il donne à celles qui le portent, cet air frippon que donne à Mercure son chapeau ailé : il jette dans leur physionomie une vivacité qui n'y est point naturellement. Au milieu de ces chapeaux qui, dans un mouvement perpétuel, remplissoient la salle de Westminster, les têtes coiffées à la Française paroissoient des bâtimens désemparés. Un petit nombre de ces têtes étoit rougie : le rouge que les Françaises ont sans doute emprunté des anciens Pictes, est infiniment moins commun en Angleterre qu'en France.

La richesse de la taille est la par-

tie la plus frappante de la beauté Angloise qu'elle accompagne presque toujours : elle la doit à la manière libre, aisée & dégagée d'entraves dont, depuis deux ou trois générations, on forme en Angleterre le corps des enfans. Au lieu de ces cuirasses de baleine encore usitées en France pour gêner la nature (a), la forcer & souvent l'étouffer, on n'emploie en Angleterre qu'un corset piqué de baleine à claire-voie, & qui, n'excédant pas la naissance de la poitrine, n'a d'effet que de tenir le ventre dans une légère compression. Deux rubans traversant chaque épaule de

---

(a) De la maniere dont en parle Bodin, en sa Méthode pour l'Histoire, chap 5, il y a lieu de présumer que l'usage de ces cuirasses, introduit à la cour par Catherine de Médicis & les Florentines de sa suite, s'étoit établi à Paris vers le milieu du XVI siècle : *Verendum est ne is habitus faminarum quo NUNC utuntur ad corporis formam venustiore, efficiat ut partus angustiori thorace nascantur, & , mutata formâ, pulmonici evadant.*



l'arrière à l'avant, maintiennent le corset, fans assujettir les épaules, & fans les brider. Dans le déshabillé, ces rubans retombant le plus souvent dans les bras, la partie supérieure du buste, dégagée de tout vêtement & de toute ligature, recoit & profite en liberté de l'excédent de nourriture que lui renvoie la compression de la partie inférieure ( *a* ), d'où résulte la richesse & l'aisance de la taille ( *b* ).

Ce corset est précisément le *ceste* qui fait partie de la parure des Déeses & des filles Grecques dans plusieurs monumens antiques : c'é-

( *a* ) *Haud similes sunt virginum nostrarum  
quas matres student*

*Demissis humeris esse, victo pectore, graciles ut fient.*

*Terent. Enn.*

( *b* ) Pour se rapprocher de l'habillement François, dont le corps est la première pièce, les robes de parure son baleinées autant qu'il le faut pour leur donner l'air d'un corps ; ce que j'ai vu quelques François trouver de très-mauvaise grace.

toit la fameuse ceinture de Vénus (a). Les ornemens à l'aiguille dont ce *ceste* étoit communément enrichi, offroient tout ce que l'art peut ajouter à l'ouvrage de la nature le plus parfait & le plus seduisant (b).

Les gorges Angloises n'étant ni gênées ni comprimées, jouissent, dans leur croissance & dans leur développement, de tous les avantages de la liberté; mais elles en abusent par degrés; & cet abus va d'autant plus loin, qu'elles sont en général taillées sur le modèle de celles de Picardie: dans l'un & dans l'autre état, elles remplissent également la destination de la nature.

Les Angloises n'adoptèrent point

(a) Κεῖσιν ἱμάντας ποικίλους. C'est celle encore des femmes Grecques & Turques: *Un giubone di raso turchino grossamente imbottito con cambagia, con un solo bottone appena appuntato sotto al petto, accioche la bellezza di esso à gli occhi non si asconda, e del resto stretto in cintura. Viag. di Pietr. della valle, let. del 8. d'Agosto 1615.*

(b) ὅτ' ἀψὲς γούρον πόκα πὲρ φρονέοντων. Homer. *Iliad, L. 14.*

cet habillement que Catherine de Médicis avoit apporté en France sous la forme d'une nasse de pêcheur. Il enveloppoit exactement tout le corps jusqu'au menton : le cou même étoit masqué par une fraise. Cet habillement devint bientôt celui des femmes de Paris. On l'apprend par un fait que rapporte le P. Nicéron dans la vie de Thomas Dempster. « Cet écrivain, » dit le P. Nicéron, ayant épousé à » Londres ( vers 1610 ) une femme » d'une rare beauté, vint avec elle » à Paris. Un jour qu'il l'accompa- » gnoit dans les rues, ils furent en- » vironnés d'une foule de peuple » attiré par la beauté éblouissante » de cette femme, qui, *suivant l'u- » sage de son pays*, montrait à nud » la plus belle gorge du monde & » des épaules blanches comme la » neige. Cette foule devint bientôt » si grande, qu'ils couroient risque » d'être étouffés, s'ils ne se fussent » promptement réfugiés dans la pre- » mière maison ».

Pendant la vie même de Catherine de Médicis, les Florentines

avoient entièrement quitté un habillement qui leur étoit peu avantageux : leur nouvel habillement étoit notre habit de cour actuel. La reine Marguerite l'avoit adopté avec empressement , & Marie de Médicis le trouva établi.

En Angleterre , les enfans de l'autre sexe jouissent dès le berceau de la même liberté : on ne se défie point à leur égard de la nature , qui répond parfaitement à la confiance qu'ont les Anglois dans ses soins & dans ses ressources. Ils sont bien faits en général ; & il est très-rare de rencontrer à Londres des bancales & des bossus. Frappé de cette rareté , je suivis la chose de plus près ; & je la suivis inutilement. Quand, dans des quartiers détournés , quelqu'un de ma connoissance étonné de m'y rencontrer , me demandoit ce que je venois y chercher : un bossu ; répondois-je , & je n'en trouve point.

Hélas ! oui , me répliqua un jour un Catholique à cette plaisanterie : mais combien de bossus , de bancales , de bamboches aux yeux de

Dieu ! & ayant suivi le chemin que je tenois , il m'entretint douloureusement de cette foule de sectes qui couvrent la face de l'Angleterre , depuis que , pour punir l'irréligieuse instabilité de ses peuples , Dieu les a livrés à l'intempérance de leur curiosité , à la témérité de leurs disputes , & à toute la violence de leur caractère.

J'avois déjà vu une partie de ces sectes dans ces lieux où le gouvernement tolère leurs divers exercices. Je vais me rappeler ici ce qui m'a le plus frappé dans chacune.





## T O L É R A N C E.

NÉ & ayant passé ma vie dans un pays où des disputes presque inintelligibles sur les nuances métaphysiques de la plus sublime théologie, ont établi d'irréconciliables inimitiés entre les gens d'église, les gens de plume, les marchands même (a); à chaque pas que je faisois à Londres, je trouvois, avec le plus grand étonnement, des preuves continuelles de la tolérance mutuelle qui y règne entre toutes les sectes; tolérance dont le titre fondamental est la proclamation de Cromwel, qui, partant pour l'expédition d'Irlande, mit sous la protection de la loi, toutes les sectes & toutes les religions, excepté la catholique, avec laquelle il en usa toujours assez bénévolement.

---

(a) Hi motus animorum atque-hæc certamina tanta,  
Pulveris exigui jactu compressa quiescunt.

Ces sectes , ainsi tolérées , semblent avoir pris pour règle de conduite entre elles , les vers où le savant Barlée regarde comme frères tous les hommes qui croient le même Dieu ( *a* ).

Dans la conduite opposée , quelques gens voient un reste de Judaïsme dont elle étoit le principal caractère aux yeux des Romains ( *b* ).

Les Juifs avoient pris en Egypte cet esprit que les Egyptiens conservoient encore sous le règne de Néron , & qui occasionnoit des scènes aussi intéressantes pour ceux qui y figuroient , que réjouissantes pour les spectateurs ( *c* ).

( *a* ) *Cunctorum est coluisse Deum ; non unius ævi ,*

*Non populi unius credimus esse Deum.*

*Si sapimus diversa , Deo vivamus amici ,*

*Puraque mens pretio constet ubique suo.*

( *b* ) *Non monstrare vias eadem nisi sacra colenti ,*

*Quæsitum ad fontem solos deducere verpos.*

*Juvenal Sat. XIV.*

( *c* ) *Voyez toute la Satyre XV. de Juvenal :*

Un de nos plus grands Capitaines, un de nos plus sages écrivains, un de nos meilleurs François, le brave la Noue, a consacré le troisieme de ses discours politiques, à combattre *la légéreté avec laquelle on haît, condamne & déteste son prochain pour cause du différend de religion.* Il y établit la nécessité de la Tolérance, sur la premiere des loix naturelles, *ne fais à autrui ce que tu ne veux pas qui te soit fait*; sur le commandement exprès de Dieu d'aimer son prochain comme soi même; enfin sur l'extension donnée à ce commandement par Jésus-Christ, dans l'explication qu'il en propose aux Juifs au cinquieme chap. de S. Matthieu, & dans la parabole du Samaritain, par la maniere dont il en usoit lui-même avec les Publicains, les Samaritains, les Saducéens.

M. la Noue enlève à l'ordre com-

---

Summus utrîque

Indè furor vulgò quòd numina vicinorum

Odit uterque locus, cùm solos credat habendos

Esse Deos quos ipse colit.



mun les exemples de Moïse, d'Elié, de Phinéas dirigés par des ordres exprès de Dieu. Soyez parfaits, dit l'Auteur, comme l'étoient ces ames sublimes, avant que de vous prévaloir de leur exemple. Mais, ajoûte-t-il, il est des ames atrabillaires, dont la haine est le vêtement, & qui, condamnées à voir des frères dans tous les hommes, capituleroient avec Dieu, comme cet Abbé qui, condamné à ne plus plaider, demandoit qu'on lui laissât au moins une demi-douzaine de procès pour son passe-tems. Ces ames atroces, on leur abandonne le Diable à détester, & les péchés répandus sur la face de la terre à haïr. S'il est encore quelqu'un, à qui ces objets de haine ne suffisent pas, je lui dirois, mon ami, descends dans les replis de ton ame & de ton cœur, tu y trouveras matière à la haine : c'est en les haïssant, que tu détruiras les monstres que tu recèles à ton inscu. Alors ta haine sera aussi fructueuse, aussi douce & aussi juste, qu'est injuste, arrogante & désordonnée, celle que tu exerces sur le prochain qui a le malheur de ne pas penser comme toi.

La Noue ne permet l'intolérance qu'aux hypocrites, qui, Lions chez eux, & Renards au dehors, ont intérêt de cacher sous un faux zèle, leur intérêt & leurs passions.

Si la tolérance étoit de devoir pour une classe particulière d'hommes, ce seroit pour les ministres des autels, qui, loin de fomentier & d'irriter des haines, ont, ou devroient avoir leur modèle dans cette prêtresse d'Athènes, qui répondit à l'injonction de la part du Sénat, de maudire Alcibiade, que « son ministère étoit de faire des vœux & des bénédictions, & non des malédictions & des imprécations ».

L'intolérance a pénétré jusques dans la Sibérie. M. de Gmelin voyageant dans ce pays en 1753, l'y trouva établie parmi une partie des habitans de Neïwjauskoi, qui se décorent du nom de *vieux croyans*. « Boire de l'eau-de-vie est à leurs yeux le plus grand des crimes & le plus énorme des péchés : mais ont-ils une fois succombé à la tentation, dans le désespoir de leur salut, ils boivent en public & avec tout venant; mais ils ont

» la plus grande attention à ne boire  
 » que dans leur tasse, qu'ils ne quit-  
 » tent point : le péché de l'ivresse ,  
 » quoiqu'horrible à leurs yeux, ne  
 » leur paroît rien en comparaïson  
 » de celui qu'ils croiroient faire ,  
 » s'ils buvoient dans la même tasse  
 » qu'un homme professant la reli-  
 » gion Grecque ».

La bourse de Londres y est ,  
 pour ainsi dire , le trône de la to-  
 lérance ( *a* ) : aucune nation n'y est  
 étrangère , aucun particulier n'y est  
 excommunié : on n'y tient pour  
 hérétiques que les banqueroutiers  
 & les frippons.

Les aumônes des paroisses se lè-  
 vent & tombent également sur tous  
 les gens qui habitent dans l'encein-

---

( *a* ) J'y étois toléré ; j'y jouïssois même  
 de quelque considération , au moyen d'un  
 crédit d'environ 80000 livres sur divers  
 Banquiers ou Négocians. Il m'avoit été  
 assuré , à mon insçu , par les attentions pré-  
 venantes de quelques amis , qui vouloient  
 contribuer à l'agrément de mon voyage , en  
 me tirant , aux yeux des Anglois , de la  
 classe des banqueroutiers & des aventuriers  
 qui déshonorent la France en pays étranger.

te de la Paroisse , fans distinction de religion & de secte.

L'église Anglicane baptise tout , marie tout , enterre tout , un peu chèrement à la vérité , mais sans informations , sans questions qui puissent troubler la tranquillité publique : elle croit les consciences du ressort immédiat de Dieu : elle *se fait à tous* , comme ce bon curé des Eschillais si naïvement crayonné par d'Aubigné (a). Je passois un jour à travers la paroisse S.-James , dans un instant où l'on y marioit plusieurs personnes du peuple. Le marié qui , lorsque j'entrai , venoit à tour devant le ministre , fit mille difficultés pour s'agenouiller à ses pieds , sur une espece de paillasson roulé qui sert de carreau pour ces cérémonies. S'y étant enfin établi , il rit au nez du ministre pendant toutes les prières que ce dernier lisoit sur lui dans son rituel. Je demandai la raison de cette impolitesse : ce marié , me répondit-on

---

(a) Confes. de Sancy, l. 2, c. 2. Baron de Fénéste, l. 4, c. 8.

froidement , est fans doute non-conformiste.

Dans les sociétés favantes ou politiques , dans les cotteries , aux assemblées publiques , chacun apporte sa religion : le même banc , le même rang de chaises , réunit souvent cinq ou six sectes différentes , mêlées de gens qui ne tiennent à aucune ; & tout cela s'arrange en paix , avec une bonhommie & une cordialité qui ne se rencontrent par toujours dans une assemblée de théologiens de la même communion.

Dans les rues , le Catholique indique au Quaker , le Quaker au Presbytérien , le Presbytérien à l'Anabaptiste , le lieu où s'assemble sa secte ; & cela froidement , poliment & sans aucun signe d'indignation , de mépris ou de pitié.

Le théâtre met ces sectes à contribution , pour l'amusement du public. Il suit la route que lui a ouvert le fameux Shakespear , qui a excédé toutes bornes à cet égard. Les ministres eux-mêmes de la religion Anglicane ne sont pas à l'abri de cette licence : si l'on en in-

introduit quelqu'un sur la scène, c'est pour lui faire jouer le rôle de sot, d'ivrogne, de proxenète, &c.

La diversité des sectes n'est aujourd'hui à l'Angleterre, que ce qu'est à tout État la diversité des familles qui le composent. Leurs vues se croisent, leurs intérêts se contrarient, chacune d'elles ne s'aggrandit & ne s'affermir qu'aux dépens des autres ; mais l'amour du bien général, qui constitue leur bien être particulier ; la crainte d'un danger commun, qui menaceroit chaque individu, réunissent leurs intérêts & leurs vues, au moins tant que l'espérance se montre, ou que dure le danger. Ce choc combiné de vues & d'intérêts opposés, contribue, comme celui des parties du monde Physique, à l'affermissement & au maintien du total de la machine : *Rerum concordia discors.*

Cet intérêt mutuel règle la conduite actuelle des sectes Angloises entr'elles : il fut pour elles des tems aussi turbulens que le tems présent est paisible : sous ces vieilles époques les Presbytériens ou Puritains tinrent le dé & jouèrent longtems le premier rôle. CATHOLIQUES.



## CATHOLIQUE S.

LES Anglois placent les Papistes à la tête des non-Conformistes : c'est de toutes les sectes celle qu'ils redoutent le plus. Cependant les Catholiques jouissent en Angleterre de la liberté dont jouissoient les Chrétiens sous les empereurs les plus tolérans. Outre les chapelles des ambassadeurs Catholiques , chapelles où se font tous les exercices avec chant , luminaire , confessionnaux , orgues , &c. ils ont dans Londres quelques chapelles particulières que le gouvernement tolère. J'ai dit ci-dessus qu'ils ont même des couvents de filles. Ils ont aussi des archevêques & évêques que toute l'Angleterre connoît pour tels. Celui de Londres est de l'illustre maison de Talbot. J'ai ouï dire à l'archevêque de Cantorbéry , qu'il est aussi doublé par un Prélat Romain , qui exerce en concurrence ses fonctions ; & qu'il le connoît :

qu'à la vérité ils se rencontrent rarement ensemble.

L'entrée au parlement, dans les premières places & les principales charges de l'Etat, est le seul des droits de citoyen dont soient privés les Catholiques. Ils jouissent de tous les autres de ces droits, soit activement, soit passivement, ainsi que de la considération attachée à la naissance & aux richesses. L'état du premier pair d'Angleterre, le duc de Norfolk, est une preuve continue de la rigueur des loix qui excluent du parlement ceux qui refusent les sermens qu'elles exigent : ce seigneur n'a ni voix ni séance dans le tribunal de la nation : tribunal dont il est néanmoins le premier membre par son titre & par sa dignité.

Le premier des sermens, le plus ancien, celui qui gêne le plus les Catholiques, est le serment qu'ils appellent d'*allégeance* ; mais il est difficile à un François de découvrir le venin qu'ils y redoutent, & qui ne peut agir que sur d'aveugles esclaves de tous les vieux préjugés de la cour de Rome. Ce serment fut



imaginé & introduit après la fameuse conjuration des poudres (a), comme un antidote à tous les faux principes que les auteurs, les promoteurs, les théologiens & tous les écrivains de la ligue formée contre Henri IV, avoient prêchés, répandus & suivis, sur l'autorité des souverains. Ces principes meurtriers, consacrés par la fameuse Bulle *in canâ Domini* (b), avoient enfanté tous

(a) C'étoit en mémoire de cette conjuration que chaque année, le 5 Novembre, le peuple de Londres brûloit le pape en cérémonie, comme à Paris le peuple du quartier S-Denis & S.-Martin brûloit le Suisse de la rue aux Ours. Ces deux fêtes ont cessé en même tems.

(b) Garasse en son *Rabelais réformé*, page 225, nous apprend, d'après les Canonistes Papelins, la raison qui a déterminé les Papes à choisir pour la fulmination de cette bulle, la veille du jour consacré par l'église à des prières pour les hérétiques, pour les Juifs, pour les Payens même : *quia*, disent ces canonistes, *quo die Petrus exeruit gladium & percussit Pontificis servum, eo die Papa*

les anathêmes lancés contre Henri IV & contre la reine Elifabeth ; ils avoient été l'étendard de toutes les conspirations formées contre ces deux grands monarques ; ils étoient le flambeau de la guerre que Paul V venoit de déclarer à la République de Venise.

A ces principes , le serment d'allégeance oppose : que le pape n'a, ni de son chef, ni par titre ou voie quelconque , aucun droit sur la couronne & les Etats des souverains ; qu'il ne peut en disposer ; qu'il ne peut armer les sujets contre leur prince ; enfin qu'il est faux que les rois qu'il a excommuniés , puissent être méritoirement déposés ou assassinés.

Paul V condamna ce serment par deux brefs : le cardinal Bellarmín , en le discutant de point en point dans un écrit pseudonyme , ne lui opposa que l'autorité du pape sur le temporel des rois ; enfin le cardinal du Perron , dans cette fameuse harangue qu'il tint aux Etats de Paris en 1614 , se servit de ce serment

---

*spirituali utitur gladio , NE MALCHVS IMPEDIAT CHRISTUM,*

même , pour élever les maximes ultramontaines sur les ruines des libertés gallicanes.

Le roi Jacques I défendit , contre toutes ces attaques , le serment qui étoit son ouvrage ( *a* ). Il publia une *apologie* contre Paul V & Bellarmin ; & il opposa à la harangue de du Perron une *déclaration* de ses sentimens sur le droit des rois & l'indépendance de leurs couronnes. Ces deux ouvrages , dédiés à tous les potentats de l'Europe , remplissent 240 pages in-12 , & il en parut à Londres même une édition en François. Ils réunissent tout ce qui avoit été déjà dit en France sur cet objet important , par les Duménil , les Pithou , les de

---

( *a* ) Voyez le détail de cet important démêlé & des ouvrages qu'il occasionna , à la suite de la vie de Burhill , qui fait partie des mémoires du P. Nicéron ; t. 22 , page 257. Les Jésuites y intervinrent : Martin Bécane & Eudœnon-Johannes , champions à l'épreuve , développèrent , dans des écrits virulens , les principes favoris de leur société contre la royauté & contre les rois. Dans cette société naissante , Rabelais avoit vu ces

Thou , les Servin (a) , &c. En ramenant cette matière à ses principes , il reste une différence à peine sensible entre ce serment & les quatre articles arrêtés par le clergé de France en 1682 ; entre l'apologie du serment par le roi Jacques , & la défense des quatre articles par le grand évêque de Meaux ; entre les motifs de l'opposition au serment de la part des papes & des Catholiques qu'ils dirigent immédiatement , & les raisons de la répugnance que les quatre articles ont constamment trouvée chez les Jésuites , & chez leurs plus fidèles adhérens.

Dans la pratique , ainsi que dans la spéculation , le dévouement au

*f*redons , ayant à la ceinture en guise de paste-nostres , un rasouer tranchant , lequel il esmouloient deux fois le jour , & affiloient trois fois la nuit. Rab. Liv. 5. C.-27.

(a) Dans le tems même de sa plus grande dépendance des Papes , l'Angleterre avoit ses libertés dont le maintien dépendoit des dispositions de ses rois. Voyez la soixante-neuvième Lettre de Pierre de Blois , & les Notes de l'édition de 1667.

pape est le premier article de foi pour les Catholiques d'Angleterre : ils pensent à cet égard comme pensoient leurs ancêtres , lorsqu'ils se soumirent au paiement du denier de S. Pierre. Les Jésuites & leurs élèves les entretiennent dans ce dévouement , par des ouvrages composés à cette intention , & imprimés sous leurs yeux à Douai. Le Bréviaire Romain , que tous les évêques de France ont abrogé dans leurs diocèses , est leur Bible & leur Evangile ; ils regardent comme appartenantes à la foi , toutes les légendes dont cet ouvrage est farci : ils chôment scrupuleusement toutes les fêtes marquées en rouge dans le calendrier de ce Bréviaire , ce qui remplit environ un tiers de l'année. Aux jeûnes qu'il prescrit , ils en ajoutent de surérogation : il est d'usage , parmi eux , de jeûner tous les vendredis.

Leur vie n'a point cependant cette austérité que la Réforme & toutes ses branches ont jettée dans les mœurs Angloises : si l'on veut trouver en Angleterre de la gaieté , de la galanterie , & ce que l'on appelle en France , *le ton de la bonne compa-*

gnie , c'est sur-tout parmi les Catholiques qu'il faut les chercher : ainsi , dans leurs principes d'exclusion pour le Ciel , ils vont gaiement en Paradis , tandis que leurs compatriotes hérétiques se traînent tristement en Enfer. Ils conserverent l'esprit de sociabilité au milieu du feu des guerres civiles : les Cromwelistes & tous les Illuminés qui , ayant renoncé aux vertus sociales , s'appelloient eux-mêmes *Têtes Rondes* , ne voyoient dans les Catholiques que des Petits-Mâîtres qu'ils appelloient les *Cavaliers*.

Ces derniers sont gouvernés & dirigés dans les trois royaumes par des prélats Catholiques qui ont leur mission de Rome , & sur-tout par des Jésuites qui excitent souvent des troubles dans le sein même du troupeau Catholique. Le Jansénisme de France a sa source dans le *Petrus Aurelius* , composé contre la prétention qu'ils avoient en Angleterre d'administrer la Confirmation concurremment avec les évêques Catholiques.

Sous la même époque , les Irlandois Catholiques soulevés , avoient fait main-basse sur les Anglois répan-

du dans l'Irlande (a). Cette révolution, commencée en 1640, se soutenoit encore en 1649, & elle devint le premier objet de la sollicitude de Cromwel, qui, ayant passé dans ce royaume à la tête d'une armée, y établit son autorité sur les ruines du parti royaliste.

L'intérêt commun qui avoit armé les Catholiques, auroit dû les tenir unis; mais l'intérêt particulier, les vues opposées, l'antipathie des Jésuites & des autres moines, entretenrent parmi les Irlandois une division qui facilita l'expédition de Cromwel.

Il existe un monument de cette division dans un manifeste des Cordeliers, imprimé en Latin à Paris en 1650 (b), contre les Jésuites & con-

(a) Le Chevalier Temple fait monter à trois-cent-mille le nombre des Protestans qu'immola cette confédération. L'abbé Ghégeo-Ghégham a entrepris l'apologie de ce massacre : il y emploie, dans son histoire d'Irlande, les raisons dont on s'est servi en France pour défendre le massacre de la S.-Barthelemy.

(b). *Sous ce titre : Vindiciarum Catholicorum*

tre l'évêque de Fermo , nonce en Irlande : de concert avec ces pères , le nonce étoit retourné à Rome , après avoir excommunié tous les Irlandois Catholiques qui étoient entrés en négociation avec le duc d'Ormond , stipulant pour Charles I.

Cette scission , soutenue & fomentée par l'inquisition de Rome & par Albizzi , l'ame de ce tribunal & le proxenète des Jésuites , favorisa les desseins de Cromwel , ne lui laissa en tête que le parti des excommuniés qui avoient Inchiquin pour chef , & tint dans l'inaction le parti des Jésuites commandé par Eugène O-Neil qui finit par se concerter avec Cromwel , & enfin par lui livrer la province de Munster.

Cette intelligence avec l'usurpa-

---

rum Hiberniæ Libri II. quorum I. rerum in Hib. gestarum ab anno 1640 ad ann. 1649 , verissimam & actorum publicorum fide munitam synopsis : II. Libelli famosi in Catholicos Hiberniæ proceres qui honestissimam cum regiæ partis hominibus pacem iniierunt , accuratam confutationem continet. Auctore Philopatro Ireneo ad Alitophilum.



teur est l'objet des reproches qui remplissent les chapitres XX & suivans du Manifeste des Cordeliers : morceau d'autant plus précieux pour l'Histoire , qu'aucun Historien d'Angleterre , y compris le père d'Orléans (a) , n'a daigné indiquer les faits qui y sont détaillés (b).

Si ce Manifeste eût été connu du réfugié qui , dans un libelle sorti des presses de Hollande en 1691 , sous le

---

*La premiere partie remplit 300 pages , & la seconde 236 en caractères d'Elzévir.*

(a) Il dit seulement , liv. 10 , sous l'année 1655 , que *Cromwel* montrait moins d'aversion pour les Catholiques que pour les Episcopaux , dont les Ecrivains se plaignent ; que jamais les Jésuites n'ont plus gâté les affaires de la Réforme , & gagné plus de gens à l'Eglise Romaine , que sous son gouvernement.

(b) Dans son Histoire d'Irlande , tom. 3 , p. 676 & suiv. L'Abbé Mac-Ghéogham cite ces *Vindiciæ* ; mais il se borne à en tirer quelques faits relatifs à la confédération Catholique : il écarte tout détail sur les divisions qui la ruinèrent , sur les causes de ces divisions , & sur toute la mauvaise besogne du Légat & des Jésuites.

titre de *Mémoires sur la vie de Jacques II*, annonçoit, publioit & certifioit que la condamnation, la proscription & l'exécution de Charles I, furent l'ouvrage des Jésuites, & qu'un Jésuite fut le bourreau de ce prince (a); il n'auroit pas manqué sans doute de joindre aux détails dont il appuie cette anecdote, ceux qui, dans l'écrit des Cordeliers, découvrent l'intelligence établie entre Cromwel & les Irlandois dirigés par les Jésuites.

Dans l'état actuel, l'église Catholique d'Angleterre jouit de la paix, tant au dedans qu'au dehors. Elle le doit à l'esprit de raison qui a enfin convaincu les Catholiques eux-mêmes que l'intolérance produit une foule de maux, & que c'est se faire illusion que d'en attendre quelque bien. Un Jésuite arrivant de Rome à Londres, vit le lord Chesterfield : il lui étala le plus grand zèle pour la religion, & une disposition décidée à tout faire & à tout souffrir pour elle : « Le temps en est passé, lui répondit » le sage lord ; en vain prétendriez-

---

(a) V. ci-après, art. Roi,

» vous au plaisir du martyre : il n'y a  
 » pas ici de l'eau à boire ». J'ai déjà  
 dit qu'actuellement les Anglois re-  
 doutent si peu les Jésuites , qui leur  
 furent autrefois si redoutables , qu'ils  
 desireroient voir passer en Angleter-  
 re tous les Jésuites chassés de Fran-  
 ce , &c.

Si La Fontaine eût vu l'Angleterre  
 & l'Italie , il auroit sans doute recti-  
 fié les mémoires qu'il nous a laissés  
 sur les pays de Papefigue & de Papi-  
 manie. Papefigue se nomme , dit-il ,

L'isle & province où les gens autrefois  
 Firent la figue au portrait du S. Pere :  
 Punis en sont : rien chez eux ne prospère....  
 L'isle fut lors donnée en apanage  
 A Lucifer ; c'est sa maison des champs.

Sur de meilleurs mémoires , Le Mol-  
 za , qui se trouvoit à la source des  
 choses , a tracé l'éloge de l'excom-  
 munication ( *a* ). Dieu , suivant lui ,  
 par mépris pour les biens terrestres ,  
 les abandonne aux excommuniés.

En effet , il semble que l'Angle-

---

( *a* ) *Capitolo in lode della scomunica.*

terre ait trouvé dans l'excommunication, sous laquelle elle vit & dans l'interdit qu'elle n'a que trop bien gardé (a), la source de l'opulence, de la splendeur & de la puissance, où elle est parvenue par degrés, ainsi que de la liberté, qui en est le plus solide appui.

Presque tous les historiens voient dans la hauteur & dans la dureté de Clément VII, le principe de la révolution qui a séparé l'Angleterre de la communion du pape: mes lectures m'ont ouvert sur ce grand évènement quelques vues que je vais présenter ici.

Depuis les conciles de Bâle & de Constance, les souverains avoient trouvé la cour de Rome aussi maniable qu'elle l'étoit peu auparavant. L'affaire du divorce de Henri VIII offre l'exemple unique d'une résistance & d'une fermeté d'autant plus étonnantes, qu'elles étoient moins dans le caractère de Clément VII. Le cardinal de Wolfsey avoit eu la

---

(a) D'Orléans, Histoire des Révolutions d'Angleterre, l. ix.

première idée de ce divorce , dans des circonstances où tout en assureroit la réussite. Il venoit d'accéder pour son maître à l'alliance de la France , du pape & des Vénitiens : il regardoit le divorce comme une batterie de l'effet de laquelle il étoit sûr contre l'empereur : il ne prévoyoit pas le sac de Rome , la prise du pape , sa pleine réconciliation avec Charles V , & la supériorité que ces incidens , qu'il n'étoit presque pas possible de prévoir , alloient donner à ce prince , qui devint en effet l'unique nœud d'une difficulté que l'on vouloit en vain dénouer par le Lévitique , par le Deutéronome , par le suffrage des docteurs scholastiques & par l'avis des universités. Le pape épuisa tout le manège de son pays pour se dispenser de décider , en démontrant à Henri VIII l'impossibilité où il se trouvoit de le faire. Il alla jusqu'à lui suggérer d'instruire cette affaire & de la faire décider en Angleterre , sans son concours , regrettant que le roi n'eût pas suivi à cet égard l'avis qui , dès les premiers pas , lui en avoit été donné

par les prélats de son royaume : avis qui avoit été croisé par le cardinal de Wolfey , sous prétexte de déférence pour le saint-siége ; mais en effet , parce qu'alors il trouvoit autant de facilité que de sûreté dans le recours à Rome.

On revint depuis à ce parti. Au commencement de l'année 1533 , Crammer , Archevêque de Cantorbéry , ayant cité le roi & la reine , jugea par contumace cette princesse , & déclara le mariage nul. Il prenoit dans cette sentence la qualité de légat du St.-Siége , ce qui n'empêcha ni n'arrêta le jugement que Clément VII prononça le 23 Mars de la même année.

L'affaire, portée à Rome par Henri lui-même , avoit fait trop d'éclat dans le monde chrétien pour que Clément pût refuser à l'empereur un jugement définitif. Henri lui-même , ou au moins Thomas Cromwel , qui étoit alors son conseil intime , dut se consoler aisément de cette décision qui le mettoit en état d'exécuter le projet développé au Connétable de Montmorency , par un des ministres & de son confi-

dens de Henri VIII, dans une lettre antérieure à la décision de Rome (a). Ce projet renfermoit tous les moyens qui se pouvoient excogiter pour impugner le siège & autorité de l'évêque de Rome ; c'est-à-dire tout ce qui fut depuis exécuté par Thomas Cromwel lui-même, en qualité de Vicaire-Général au spirituel, dont le Roi le revêtit en 1535, & ensuite de Vice-Général du même Roi dans les fonctions de chef de l'église.

La Politique, après avoir dicté le *mezzo termine* suggéré par Clément VII, pesa en 1545 le coup que les évêques Italiens se proposoient de porter à l'Angleterre dans le début du concile de Trente, qu'ils vouloient ouvrir par l'excommunication du roi d'Angleterre, du Landgrave de Hesse, & de l'Electeur de Saxe. Paul III, ne voyant cet acte que comme le signal pour une ligue entre ces princes, contre la religion Catholique, défendit à ces évêques de passer outre (b).

---

(a) Lettre du Duc de Norfolk, parmi les preuves du divorce de Henri VIII, pag. 558.

(b) Hist. du Concile de Trente, par Fra. Paolo. l. 2.

Les historiens Anglois , M. Hume lui-même , n'ont pas assez approfondi la conduite de Clément VII dans cette grande affaire qu'éclaire le fait que je viens de rapporter , fait d'autant plus important qu'il déterminâ la disgrâce de Wolfey , & qu'il peut disculper la cour de Rome de la dureté dont on l'accuse , & qu'elle ne pouvoit ne pas montrer depuis la révolution qui l'avoit mise dans l'entière dépendance de Charles V (a).

---

(a) Je trouve la preuve de ce fait dans une lettre écrite au légat Campegge , au nom du pape , par le cardinal Salviati , & insérée au recueil des *lettere di XIII huomini illustri*, fol. 28. N. S. ( *Il papa* ) *sa e dagli effetti a conosciuto l'ottima mente del Reverendissimo ed illustrissimo Monsignor Eboracense, verso le cose della sede Apostolica; ed hà per certo che con medesimo animo si moveffe S. S. Reverendissima à fare che il Serenissimo Rè domandasse un Legato per questa cosa, con tutto che da' Prelati del regno li fosse detto che poteva far senza. Ma volesse iddio che S. S. Reverendissima avesse lasciato correr la cosa, perchè se il Rè l'avesse determinata senza l'autorità dellà Santità Sua, o male, o bene*



La majesté des rois d'Angleterre seroit demeurée plus inviolable , disoit le grand Bossuet , si , contente de ses droits sacrés , elle n'avoit point voulu attirer à soi les droits & l'autorité de l'Eglise ( a ).....

---

*che avesse fatto , saria stato senza colpa sua e biasimo suo !*

Le pape tint lui-même ce langage à l'agent de Henri VIII , qui en rend compte à ce prince dans une dépêche latine du 17 Décembre 1528 , insérée aux preuves de l'histoire du Divorce , par l'abbé le Grand , p. 116. *Agant* , lui dit le pape , *agant per se ipsos quod volunt , legatum remittant , eo prætextu , quod in causam ulteriùs procedi nolint ; & deinceps , ut ipsis videbitur , rem conficiant , modò ne , ME AUCTORE , injustè quidquam agatur.*

( a ) Cette autorité leur donne les droits attachés chez les Romains au titre de *Pontifex Maximus* : titre que conservèrent les Empereurs Chrétiens jusqu'à Gratien. L'exercice de cette autorité paroît singulier en bien des points à des yeux accoutumés à l'autorité sacerdotale. Ils voient avec étonnement Jacques I donner une commission spéciale pour dispenser des peines canoniques , un archevêque de Cantorbéry accusé de meur-

En vain , ajoutoit-il , ont-ils cru pouvoir retenir les esprits sur cette pente dangereuse , en conservant l'épiscopat : que peuvent des évêques qui ont eux-mêmes anéanti l'autorité de leur chaire ( *a* ) » ?

Aux yeux de M. Bossuet , l'église Anglicane étoit la première des sectes qui partagent l'Angleterre : l'épiscopat qu'elle a conservé , l'en distinguoit cependant ( *b* ) , & il l'en distinguoit d'autant plus avantageusement que , suivant M. Bossuet lui-même , *il avoit une succession ; & cette succession , sa source dans le pape S. Grégoire & dans le S. Moine*

---

tre. Rymer , tom. 17<sup>e</sup> , p. 337 & 339. Georges I, professant le Calvinisme, donne, comme chef de l'église Anglicane, un Edit contre le Socinianisme qui se glissoit dans cette église, &c.

( *a* ) Oraison Funèbre de la reine d'Angleterre.

( *b* ) Un Ambassadeur d'Espagne à Londres disoit au Roi , son maître , qui lui demandoit ce qu'il pensoit de l'église Anglicane : *C'est un cheval équipé , sellé & bridé , qu'un Pape un peu alerte montera , quand il le voudra.*

*Augustin son disciple , le premier apôtre de la nation Angloise.* Par-là M. Bosfuet a préjugé la grande question élevée depuis sur la validité des ordinations Angloises ; mais , en ne faisant remonter la source de leur succession qu'au pape S. Grégoire , il semble avoir oublié la mention que fait S.-Athanasé , d'évêques Anglois qui assistèrent au concile de Sardique , & le passage en Angleterre de S. Germain d'Auxerre & de S. Loup de Troyes , dans le cinquième siècle : il est vrai que ces deux prélats tenoient leur mission , non du pape , mais du clergé de France.

Aussi le moine Augustin eut-il à combattre , pour l'établissement d'une autorité jusqu'alors inconnue en Angleterre. Guillaume de Nangis , & d'après lui, le scavant Génébrard, racontent très-sérieusement que l'Angleterre a des familles qui ont une queue comme la portent les quadrupèdes, en punition de la dérision dont leurs ancêtres avoient usé envers l'envoyé du Pape , à la robe duquel ils attachoient *des queues de grenouille.*

Quoi qu'il en soit, la mission du moine Augustin en Angleterre, contenoit le germe du droit depuis prétendu par les papes, de gouverner toute l'église par de simples vicaires ou missionnaires. Les Grégoire VII, les Boniface VIII, en laissant aux évêques le nom & l'extérieur de l'épiscopat, ne voyoient en eux que des délégués révocables *ad nutum*; & les évêques, uniquement touchés du bien-être présent, en prenant le bénéfice avec ses charges, alloient au devant des chaînes que Rome leur donnoit. Cet *arcanum imperii* s'est enfin montré à découvert dans les derniers siècles, par l'empire que les papes se sont établi sur les églises de la Chine, du Japon, de Hollande, &c. en les gouvernant immédiatement par de simples missionnaires; gouvernement qui est devenu une source de scandales entre les missionnaires de différens ordres répandus dans ces missions, & dont la méfintelligence fait peut-être partie de l'*arcanum imperii*; gouvernement qui a anéanti le Christianisme dans le Japon, où il se fût conservé, si

l'église Japonoise , établie sur le fondement des apôtres , avoit eu des évêques nationaux ; mais Rome ne pouvoit donner à ces évêques la confiance qu'elle devoit aux Jésuites.

Au reste , en ne faisant remonter le Christianisme d'Angleterre qu'à S. Grégoire & à son délégué , M. Bossuet suivoit la route tracée par Stapleton , qui donna en 1566 un gros ouvrage , depuis traduit en Latin , sous le titre de *Propugnaculum fidei* , pour prouver l'orthodoxie de la foi primitive de l'Angleterre , dont il fixe l'établissement à la mission du délégué de S. Grégoire.

Mais c'est ne voir celui du Christianisme en France que dans les liaisons de Pepin & de Charlemagne avec les papes , qui prirent de-là une influence immédiate sur l'église Gallicane : ainsi que l'Anglicane , elle s'étoit jusqu'alors gouvernée par elle-même. Si Stapleton eût voulu remonter plus haut , les historiens ecclésiastiques de l'Angleterre lui ouvrieroient un vaste champ. Selon ces historiens , l'origine du

Christianisme y remonte à un Lucius , contemporain des apôtres ; ce qui , suivant eux , assure aux rois Britanniques le titre de *Fils aînés de l'Eglise* : quelques-uns même ont prétendu que S. Pierre & S. Paul y ont en personne prêché l'évangile , tandis que les Anglois d'aujourd'hui soutiennent que S. Pierre n'a pas vu Rome , & qu'il n'y a jamais ni prêché ni siégé : extrémités où portent le croire & le ne pas croire ( a ).

---

( a ) Periculosum est credere & non credere. Phædr.





## ANCIENS MONASTERES.

L'AMOUR de la perfection inné dans l'homme, exalté par la mélancolie, habilement manié par des hommes hors de l'ordre commun, a engendré les sectes qui partagent aujourd'hui l'Angleterre: à cet égard, elles ont une origine commune avec les anciens Ordres religieux qui, enchérissant l'un sur l'autre par des raffinemens de zèle pour ne rien posséder, pour ne jouir de rien, pour mourir de faim (a), & n'a-

(a) *Esurire docebant & discipulos invenerunt:*

*πεινῇν διδάσκει, καὶ μαθητὰς λαμβάνει.*

*Diog. Laert. l. 7.* nous a conservé ce vers d'un ancien comique, sur le chef de la secte du Portique. Ces sectes, sans en excepter même celle d'Epicure, au moins telle que Gassendi l'a vue, avoient toutes pour fondement le desir de la perfection. En comparant aux anciens philosophes les instituteurs des Ordres monastiques, je parle d'a-

voir qu'au ciel le cœur, les yeux & les mains, étoient parvenus à se partager les biens-fonds de presque toute l'Europe.

Les dixmes furent en Angleterre (a), ainsi que dans le reste de l'Europe, le *premier lait* de ces établissemens naissans : les évêques, les supposant faussement aliénables, en dépouillèrent les curés, d'où naquit une animosité aussi irréconciliable que peu édifiante, entre le clergé séculier & régulier. Elle s'étendit jusqu'au haut-clergé, qui fit quelquefois d'inutiles efforts pour ramener les choses au droit ancien & commun. L'Angleterre eut des prélats qui montrèrent, pour ce rétablissement, la fermeté que les moines & les papes leurs protecteurs trouvèrent en France dans le savant

près le moine Guill. de Newbury, qui, dans un passage que je citerai à l'instant, les appelle *Christianos Philosophantes*.

(a) Oblations volontaires dans leur origine, devenues dans la suite des temps un impôt forcé. V. Grimaudet, *Tr. des Dixmes*, liv. 1, chap. 5.



Yves de Chartres ( *a* ), & dans Raoul, évêque de Saintes; la fermeté qu'au X<sup>e</sup>. siècle, la plus grande partie du haut clergé de France avoit montrée au Concile tenu à S. Denys en 990 ( *b* ). Dans cette dernière

---

( *a* ) *Quâ audaciâ*, disoit Yves de Chartres aux moines, dans sa lettre 280, *quâ audaciâ, ô monachi, exigere præsumitis ubi nihil exhibetis? Si ita vultis, baptisate nascentes, sepelite morientes, visitate jacentes, copulate nubentes; in ecclesiâ denique aperiat os suum monachus, cujus officium est sedere & tacere.* Pour attaquer l'abus dans sa source, il suffisoit de conclure l'imprescriptibilité des dixmes, de leur inaliénabilité.

( *b* ) Aimoin nous a laissé le détail de cette scène scandaleuse dans la Vie de S. Abbon, abbé de Fleury, qui y avoit joué un des premiers rôles *Orta subito seditione, cum sermo ageretur de decimis ecclesiarum, resistente eis in hac re venerabili Dei cultore Abbone, tantus in episcopos timor irruit, ut, publicâ statione relictâ, passim quisque diffugeret: inter quos Seguinus, Senonum archiepiscopus, primatum in eâ synodo sibi usurpans, primatum quoque fugæ arripuit, & inter fugiendum, securi inter scapulas ictus, lutoque à popularibus oblitus, ægrè evasit.*

occasion , les évêques durent presque aux moines la gloire du martyre : dans toutes les occasions semblables , les évêques furent déchirés dans les écrits des moines. Ainsi est peint par Guill. de Newbridge , dans le cinquième chap. du troisième liv. de son Histoire , Roger , archevêque d'Yorck , & ministre de confiance de Henri II. *quòd deteriore fecerat in omnibus conditionem religiosorum* ( qu'il nomme *Christianos Philosophantes* ) *quàm clericorum.*

Dans le siècle suivant , l'affaire des dixmes avoit troublé une partie de l'Allemagne. Sigefroi , évêque de Mayence , s'étoit emparé , à main armée , de toutes les dixmes du territoire de son diocèse ; & , soutenu des forces de l'empereur Henri IV , il en avoit joui pendant cinq années. L'affaire portée à un Concile , l'évêque y répondit aux plaintes des abbés de Fulde & de Halberstadt , que *les dixmes avoient été un lait peut-être nécessaire à l'enfance des monastères , qui pouvoient s'en passer dans l'état de virilité où ils étoient parvenus.* Enfin , par composition , les abbés avoient consenti à partager les dix-

mes avec l'évêque qui jouit encore à ce titre de cette moitié.

Dans la révolution , sous Henri VIII & son fils , les dixmes furent , dans quelques cantons de l'Angleterre , envahies par les seigneurs <sup>(a)</sup> ; dans d'autres le bas-clergé y rentra ; ailleurs le peuple s'en libéra , se prévalant de l'affertion de leur compatriote Wicleff : *qu'elles sont de pures aumônes que le peuple peut retenir , & ceux à qui il les paye ne vivent pas suivant les canons* : affertion précédemment avancée par quelques cano-

---

(a) Plusieurs docteurs feudistes pensent d'après Dumoulin , que les dixmes dans leur origine , ne sont autre chose qu'un droit régatien , qui a passé aux seigneurs avec les fiefs auxquels ces droits étoient attachés. L'histoire du diocèse de Paris , par l'Abbé le Boeuf , offre une foule de faits favorables à cette affertion. Dans ce système , *les dixmes inféodées* sont des restes & des témoins de l'état primitif : en reprenant les dixmes , les seigneurs Anglois rentroient dans leurs droits.

nistes Italiens qui l'avoient très-durement motivée ( *a* ).

Au moyen des commendés , les évêques de France ont recouvré les dixmes , mais aux dépens du bas-clergé , que cet arrangement n'a point réconcilié avec les premiers usurpateurs.

Pour les institutions monastiques , l'Angleterre fut une *terre de promesse*. Le monachisme étoit trop assorti à l'humeur triste & mélancolique de la nation Angloise ( *b* ) , pour ne

---

( *a* ) V. Grimandet, *suprà*.

( *b* ) Ce goût tenoit tellement au climat de l'Angleterre , que les Dynasties Saxonnnes ont vu leurs premiers rois , à peine convertis au Christianisme , descendre du trône par choix , se faire tondre , s'enfermer dans des cloîtres & y passer le reste de leurs jours. L'histoire des autres Barbares établis dans l'Europe & devenus Chrétiens , n'offre point d'exemples d'une ferveur ni aussi générale ni aussi soutenue. Dès avant la conquête de la Bretagne par les Romains, le Druidisme avoit été l'objet de la même ferveur. *Disciplina Druidum in Britannia reperta*, dit César , atque

pas faire en Angleterre les plus prompts & les plus solides progrès : aussi s'y soutint-il dans la première ferveur, plus long-tems & plus rigoureusement que par-tout ailleurs (a). L'excès en ce genre ne servit pas peu à colorer la violence des moyens qu'employèrent Henri VIII & ses successeurs pour se former un nouveau peuple.

Aux causes intrinseques qui avoient fortifié le monachisme en Angleterre, il s'en joignit d'extrinseques, que je vais développer, à la lumière de l'histoire.

S. Grégoire, voulant établir l'autorité papale sur l'église anglicane, qui s'étoit jusqu'alors régie par elle-

*in Galliam inde translata ; & nunc , qui diligentius eam rem cognoscere volunt , plerumque illò , discendi causâ , proficiscuntur.*

(a) Cette ferveur embrassoit toutes les pratiques les plus rigoureuses & les plus dures. Quant aux disciplines, l'Angleterre eut des *Frappards* aussi déterminés que les Pierre Damien, que les Dominique l'Encuirassé, &c. Voyez la *Rép. de M. Thiers à l'hist. des Flagellans.*

même, avoit fait passer en Angleterre un essain de moines romains, dont le chef, devenu archevêque de Cantorbéry, avoit travaillé aussi utilement pour son commettant que pour lui-même.

Les papes suivans continuerent ce que S. Grégoire avoit commencé. De nouveaux missionnaires se succédèrent en Angleterre, où ils ne subsistoient d'abord que des aumônes du clergé régulier : sous prétexte de le soulager, ils partageoient ses fonctions. A ce titre, des essains entiers, protégés par les Lanfranc, par les Anselme, par les Dunstan, par la plupart des prélats Anglois tirés du cloître, s'attachèrent aux cathédrales dont ils formoient le bas-chœur.

Le XI<sup>e</sup>. siècle vit sur la chaire de S. Pierre une suite de papes-moines qui y portèrent les principes de despotisme, établis dans les cloîtres : ces principes réglèrent la conduite & toutes les démarches du fameux Grégoire VII.

Pour parvenir à établir leur domination sur l'Europe, les papes avoient besoin de coopérateurs dont

l'aveugle obéissance n'apportât point d'obstacles à leurs vues , ni de résistance à leurs ordres ; de coopérateurs dont l'intérêt personnel fût lié à l'intérêt de ceux qui les faisoient agir. Le cloître les leur offroit : avec le secours de leurs anciens confrères , ils tentèrent de faire de tout le corps de l'église romaine , un corps monacal qui eût le pape pour abbé , & les souverains temporels pour officiers & simples exécuteurs de ses ordres. Nous avons un monument de cette tentative dans les sermens des rois , qui datent de cette époque , & qui ne diffèrent en rien de celui des Vidames , Viguiers , &c. à qui les Evêques , les chapitres & les abbés , confioient la garde de leurs biens. Par le premier article de son serment , le roi d'Angleterre juroit , *se servaturum Ecclesiæ Dei , Cleroque & Populo pacem ex integro & concordiam in Deo , secundum vires suas.*

Les moines de l'église Grecque sont parvenus à exécuter ce grand projet , sinon à l'égard des souverains , au moins à l'égard de toutes les dignités ecclésiastiques , réunies

chez eux à la *coule* depuis plusieurs siècles. Leurs conquérans se font eux-mêmes soumis à cet arrangement : c'est constamment parmi les moines & les caloyers que le grand Turc choisit , nomme , bulle & institue le patriarche Grec (a).

Le clergé séculier latin étoit en possession des principes qui croisoient ces vues ambitieuses : principes fondés sur les décisions des conciles ; possession respectée & maintenue par tous les papes antérieurs qui en avoient passé titre (b).

Pour vaincre cet obstacle, quelques-uns des prédécesseurs de Gré-

(a) Grelot, voyez C. P. p. 172.

(b) *Contra statuta Patrum aliquid concedere vel mutare, ne hujus quidem sedis valet auctoritas*, disoit le Pape Damase. A la tête du concile qu'il assembla à Rome, Boniface II. disoit : *dispensatio mihi credita est, & ad meum tendit reatum, si paternarum regulæ sanctionum me, quod absit, connivente, violentur, & major sit apud me uniûs fratris voluntas, quam universa domus Dei communis utilitas*. Voyez la collection de Décrets par Ives de Chartres, & celle des Conciles par Holstenius.



goire VII commencèrent ; & ce pape acheva d'écraser le clergé séculier , soit comme simoniaque , parce qu'il continuoit à reconnoître l'autorité des princes séculiers , dans la distribution des bénéfices ; soit comme concubinaire , parce qu'à l'exemple de l'église grecque, les clercs de l'église latine se permettoient le mariage. Les excommunications lancées de toute part contre ce clergé peu docile , eurent leur effet : elles le discréditèrent (a) auprès du peuple , que l'amour naturel de la perfection entraîne toujours au-delà du but. Les moines profitèrent de cette disposition pour assurer leurs premiers établissemens & pour en former de nouveaux. L'Angleterre n'eut bientôt plus de propriétaires qu'eux & le roi ; & les moines des autres pays l'appel-

---

(a) Il travailloit lui-même à se discréditer par l'ignorance à laquelle il se livra : *Clerici litteraturâ tumultuariâ contenti , vix sacramentorum verba balbutiebant : stupori & miraculo erat cæteris qui grammaticam nosset.* Wil. Malmesb. l. 3.

lèrent en conséquence *l'Isle des Saints*.

A tous les titres admis par les anciennes loix pour acquérir, ils en avoient ajouté un très-lucratif, imaginé d'abord en Italie, d'où il avoit passé en France. Ce titre, sous le nom de *Précaire*, avoit son fondement dans le droit féodal. J'ai parlé à *l'Article des rentes viagères*, tome I, page 217, de ses causes & de ses effets. L'abus qu'en faisoient les moines d'Angleterre, excita, de la part de la nation, une réclamation formelle sur laquelle le roi Jean fit droit dans la Grande-Charte (a).

Le contrat précaire avoit son principe dans l'incertitude des pos-

---

(a) *Non liceat*, porte l'art. antépénultième de cette Charte, *non liceat, de cætero, alicui dare terram suam domui religionis, ita quòd illum resumat tenendam de eâdem domo: nec liceat alicui domui religionis sic accipere, quòd tradat eam illi à quo illam accepit tenendam. Si autem aliquis, de cætero, terram suam sic dederit tenendam alicui domui religionis, & super hoc convincatur, penitus cassetur, & terra illa domino illius fundi reintegretur.*

seffions , au milieu de guerres & d'invasions continuelles , & sous la tyrannie d'usurpateurs cantonnés dans les différens Etats de l'Europe.

La même incertitude de possession , sous le despotisme Turc , a fait imaginer aux sujets du Grand-Seigneur le même expédient , pour s'assurer , & à leurs enfans , la propriété des fonds qu'ils ont acquis. Le propriétaire en fait donation à quelque Mosquée , à condition qu'il en jouira pendant sa vie , que tel de ses enfans en jouira ensuite , & qu'à la mort de ce second usufruitier , la jouissance sera consolidée à l'usufruit au profit de la Mosquée. Les Imanis & les Dervis ont , pour cet arrangement , tout l'empressement de nos moines ; & insensiblement il jettera dans leurs mains , comme il avoit jetté dans celles des moines , tous les héritages des particuliers.

Nos moines ont trouvé dans l'art des Censiers , un moyen aussi sûr qu'étendu pour suppléer au *contrat precaire* , dont des tems & plus heureux & plus éclairés leur ont

interdit l'usage : c'est dans les pays de Franc-aleu qu'ils en usent avec le plus d'avantage. Parvenus à y faire déclarer leurs censives , droit seigneurial & partant imprescriptible , & à les faire revivre sur l'indice & le soupçon le plus léger ; déterminés à soutenir leurs prétentions envers & contre tous ; regardant la perte même de leurs procès comme un gain , en ce que ces procès soutenus à outrance , les rendent d'autant plus redoutables , il font la loi aux pauvres , à tous les gens destitués de lumières & de crédit ; enfin , à ceux même qui , quoique convaincus de la liberté de leurs héritages , & en état de la soutenir , aiment mieux les asservir , que de se jeter dans des procès interminables : pour achever de désarmer ces derniers , on leur fait remise des premiers droits , en tout ou en grande partie. C'est par cet art qu'une des premières provinces de France , se trouve aujourd'hui asservie dans ses campagnes , sur-tout dans ses villes , à une troupe de payfans des Ardenes & de la Tiérache. L'affranchis-

fement de cette servitude feroit également avantageuse au peuple & au roi : elle offriroit même une ressource certaine de finance au Ministre , qui feroit entrer dans les coffres du roi , les principaux provenant de ces affranchissements , qui dans ce système se pourroient traiter de la manière la plus avantageuse au peuple , en réservant aux moines , à la charge du roi , les intérêts de ces principaux.

Dans la révolution ménagée par Grégoire VII , pour faire passer les richesses & toute la considération , dans le clergé régulier , les moines attachés aux cathédrales d'Angleterre , & qui , jusqu'alors s'y étoient contentés des moindres fonctions & des dernières places au chœur , s'emparèrent des premières , s'attribuèrent les élections , & se placèrent sur le trône épiscopal. Pour y parvenir , il fallut livrer des combats dont les historiens offrent les détails , combats qui furent souvent accompagnés de carnage. Le roi Henri II voulut rétablir l'ordre : mais , se trouvant subjugué lui-même par les malheureuses suites

de ses démêlés avec l'archevêque de Cantorbéry, les moines regagnèrent sous lui-même & sous ses successeurs le terrain qu'ils avoient perdu.

Ils donnèrent pour successeur à Thomas Becquet, sur le siège de Cantorbéry, Richard, prieur de Douvres, qu'ils remplacèrent, à son décès, par Baudoin, ancien abbé d'Erford (a).

Ce dernier, tenant plus au caractère épiscopal, qu'à son ancien habit, travailla à rétablir le chapitre séculier de Cantorbéry dans ses anciens droits, tant pour la possession du chœur, que pour l'élection des archevêques (b); & les moines s'obstinant à conserver leur terrain, il éleva autel contre autel (c).

Les moines jettèrent les hauts cris contre une entreprise qui com-

(a) Dans la dernière année du XI siècle.

(b) *Cantuariensibus monachis plus justo infestus, proprium eligendi pontificem jus & prærogativam ab eis transferre voluit.*

(c) *Ædem majoris ecclesiæ in quâ monachi ministrant quasi æmulam fabricare adorsus est.*

promettoit leur dignité, & ils portèrent l'affaire à Rome (a). L'union d'intérêt leur assuroit la protection du pape qui les appuya de tout le poids de son autorité, *per furtiva mandata*. L'archevêque opposa l'autorité du souverain à celle du pontife : dans le conflit des deux puissances, cette contestation dégénéra en une petite guerre, *non sine sanguine* (b').

L'archevêque ayant depuis suivi le roi dans le voyage d'Outremer, en quittant la partie, il la perdit. Les moines l'avoient vu partir, *cum parciorebus lamentis plangentes*.

Nous devons le détail de cette contestation à Guillaume de Newbury (c) qui, quoique moine lui-même, rend hommage à la probité, à la prudence & à la piété de

---

(a) *In suæ dignitatis præjudicium hoc fieri non sustinentes.*

(b) *Denique tam fæda contentio inter pastorem & oves, per annos aliquot, cum multo scandalo, tracta est, dum neutra pars cedendum putat, & utraque palmam alteri dare ignominiosissimum judicat.*

(c) *De Rebus Anglicis, l. 4. cap. 36.*

l'archevêque Baudoin, dont il ne regarde l'entreprise contre ses moines que comme l'effet d'un zèle un peu indiscret. *Fervor paulò indiscretior.*

Ce prélat étant mort dans la Palestine , les moines par condescendance pour l'intercession du roi , lui donnèrent pour successeur , Hubert , évêque de Salisbury ; mais ils n'admirent & n'intronisèrent leur nouvel archevêque , que sous condition qu'il prendroit leur habit ; condition qu'exécuta le prélat , en venant faire profession dans le monastère de Meltri en Cotentin. Sa conduite envers les moines de Cantorbéry répondit à cette première démarche : *illis molestus non fuit* (a).

Dans le chapitre qui suit celui que remplissent ces détails , Guillaume de Newbury racontoit une en-

---

(a) Une guerre continuelle dans laquelle les moines étoient alternativement vainqueurs & vaincus, les avoit laissé maîtres du terrain. Henri VIII les chassa , pour leur substituer un doyen , un archidiacre , douze chanoines & six prédicateurs.



treprise de Hugues , évêque de Chester, sur les moines de Coventry (a) ; entreprise ou plus heureuse ou mieux soutenue que celle de l'archevêque Baudoin , puisque l'évêque réussit. Le titre de ce chapitre est indiqué dans le sommaire qui se lit à la tête de l'éd. de Guill. de Newbury, donnée à Paris en 1610, par le P. Picart ; mais l'éditeur , plus passionné que l'auteur pour son état , a jugé à propos de soustraire ce chapitre du texte ; & son édition est la seule que je me trouve à portée de consulter. Dans ces contestations , les évêques avoient en leur faveur le droit commun & l'usage de l'église ; mais les papes , qui retrouvoient dans les moines l'appui qu'ils leur prêtoient , faisoient tout pour leurs protégés , qui en vinrent , dans le XIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à disputer aux suffragans de Cantorbéry le droit de concourir à l'élection des archevêques. Cette prétention , qui renversoit toute hié-

---

(a) *Quomodò Hugo, Cestrensis episcopus, destruxit monasterium Conventrense.*

rarchie , fut néanmoins consacrée par un jugement solennel du pape ( a ).

Des gens aussi entreprenans trouvoient quelquefois de la résistance dans le bas-clergé séculier , qui écrivoit au moins contr'eux , lorsqu'il ne pouvoit agir. Au XII<sup>e</sup>. siècle , ils eurent un chaud ennemi dans la personne de Sylvestre Girault, professeur en théologie , homme entreprenant lui-même , & fort favorable pour le tems où il vivoit. Il existe de lui , parmi les manuscrits de la bibliothèque Cottonienne , un ouvrage composé *ex professo* contre les moines , au sujet desquels il disoit dans ses leçons publiques & dans les conversations particulières : *A malitiâ monachorum libera nos , Domine*. Cet ouvrage est intitulé *Speculum ecclesiæ* : on en trouve un fragment dans l'*Anglia sacra* , relativement à quelques détails de la vie d'un évêque de Coventri. Il est sans doute

---

( a ) Voyez dans Matthieu Paris , sous l'année 1206 , le détail de cette contestation & l'étrange jugement qui la termina.

étonnant que , dans la chaleur de la révolution qui bannit le monachisme de l'Angleterre , aucun des chefs ou des subalternes n'ait pensé à publier un ouvrage aussi assorti aux circonstances. La bibliothèque des archevêques de Cantorbéry à Lambeth possède un autre manuscrit du même auteur , dicté par le même esprit que le *Speculum ecclesiæ*. Ce dernier est intitulé : *Gemma ecclesiastica*.

Les peintres & les sculpteurs employés à la décoration des églises séculières , servoient aussi la haine de ceux qui les employoient contre les moines. Tous les tableaux, tous les bas-reliefs qui représentent la tentation au désert , offrent les diables sous l'habit & sous la figure d'un moine.

Cette guerre entre les moines & le clergé subsiste aussi en France depuis environ trois siècles. Ce que le clergé Anglican a emporté de plein vol par une victoire entière & décisive dont il gémit aujourd'hui , le haut clergé Gallican le gagne pied-à-pied. 1°. Par les commendes , au moyen desquelles les papes ,

payés largement & d'avance, lui vendent la meilleure partie des revenus monastiques; les moines s'en tenant, dit-on, pour la conservation de leurs droits, à des procès-verbaux clandestinement dressés, contre la violence qu'ils supposent faite à leur clôture & à leurs portes, par chaque nouveau commendataire.

2°. Par les réunions. On voit avec surprise, dans l'Hist. du diocèse de Paris, par l'abbé le Bœuf, combien de gras prieurés & de bonnes abbayes a englouti l'archevêché de cette capitale. L'abbaye de S. Maur-des-fossés, l'une des plus anciennes, des plus illustres & des mieux rentées du royaume, possédée d'abord en commende, par deux évêques de Paris, réunis ensuite à l'évêché, a vu dans le cours de deux siècles, ses moines métamorphosés en chanoines, ces chanoines réunis au Chapitre de Saint-Thomas du Louvre, enfin ses bâtimens réguliers, ses édifices sacrés, renversés, démolis & enlevés : *Sacrarum ut humanarum rerum heu ! vicissitudo est !*

Les bonnes gens fondateurs ou bienfaiteurs de ces maisons, portant

leurs vues sur l'avenir , avoient cru s'y procurer une sépulture & des prières , dont ils mesuroient la durée sur celle des revenus de leur pieuse munificence. Ils ont été tirés de leurs tombeaux , le vent a emporté leurs cendres ; & au lieu des prières qu'ils avoient voulu s'assurer , le produit de leurs fondations grossit la table , l'équipage , la livrée , la meute d'un grand seigneur.

Le public tireroit au moins quelque avantage de ces réunions , si , en y procédant , on supprimoit les péages , les censives , les tailles , les corvées , & cette foule de droits onéreux au peuple , & souvent au propriétaire lui-même , par l'embaras & les difficultés de la perception. Le chancelier de l'Hôpital , unique législateur qu'ait eu la France depuis Charlemagne , portoit ses vues sur ces objets. Dans le mémoire dont il chargea l'ambassadeur de France au concile de Trente , il demandoit la réunion des dîmes au clocher de chaque paroisse , à condition que le peuple seroit déchar-

gé de tous les droits qui se paient à l'église (a).

Un historien a remarqué que dans les troubles qui , vers le milieu du douzième siècle , remplirent le règne du roi Etienne , il s'étoit établi dans ce royaume un plus grand nombre de monastères , que dans tout le siècle précédent (b).

---

(a) Lettres & Instructions , troisième édition de 1654, in-4°. page 374. *Ut à sacerdotali ordine fordes omnes & omnis avaritiæ labes procul expellantur , nec ullo prætextu QUICQUAM pro rebus divinis exigatur* : proposition que S. Charles fit passer dans les décrets du concile , sess. 24 , chap..... *Quoniam pleræque ; en la modifiant par un mezzò-termino , & la restreignant ei quod pro rectoris necessitate decenter sufficiat.*

(b) Multò plura sub brevitate temporis quo Stephanus regnavit , quàm centum retrò annis , fervorum & ancillarum Dei monasteria initium sumpserunt. *Guill. Newbr. l. 1 , c. 15. V. le Monasticum Anglican.* donné par les Anglois en 1655 , 1661 & 1673 : il remplit 3 vol in-folio réimprimés en 1682. En parcourant ce Recueil , j'ai été frappé de la prodigieuse quantité de Maisons établies en An-

Nous

Nous avons vu le même goût renouvelé en France dans le dernier siècle , avec une ferveur que l'on auroit peine à imaginer , si les monumens n'en existoient pas dans tout le royaume : la seule paroisse de S.-Sulpice à Paris vit , sous cette époque , s'établir sur son territoire :

Les Petits-Augustins , en .	1609
Nov. des Jésuites . . . .	1610
Carmes Déchaux . . . .	1611
Le Calvaire . . . . .	1625
Jacobins . . . . .	1632
Belle-Chasse . . . . .	1635
Précieux Sang . . . . .	1636
Recollettes . . . . .	1640
S.-Joseph . . . . .	1641
Théatins . . . . .	1648
La Miséricorde . . . . .	1651
Notre-Dame-au Bois . . .	1654
S.-Sacrement . . . . .	1655
Les Petites-Cordelières . .	1660
Prémontrés . . . . .	1661

---

gleterre , par l'Ordre de Fontevault. Dans ces maisons, les femmes Angloises trouvoient de quoi satisfaire leur goût dominant pour être *maitresses au logis*. *V. ci-dessus , page 27.*

Instruction Chrétienne . . .	1662
Missions Etrangères . . .	1663
La Consolation . . .	1669
Pantemont . . .	1671
Visitation . . .	1673
Orphelines . . .	1680
Bon-Pasteur . . .	1688
Carmélites . . .	1689
Notre-Dame-des-Prez . . .	1690
Sainte-Thécle . . .	1700
Sainte-Valère . . .	1706

Je ne mets point dans le nombre de ces nouveaux établissemens les Petites-Maisons , les Hopitaux des Incurables , des Convalescens & de la Charité , les Invalides , le Collège Mazarin , les Séminaires de S.-Sulpice , de S.-Louis , &c. Le goût pour ces établissemens détermina dans le même siècle , au grand préjudice des sujets du Roi , l'attribution au grand Conseil des causes de la très-grande partie des Ordres religieux. Cette attribution fut l'ouvrage du chancelier Séguier , qui crut devoir abandonner , à cet égard , la conduite & les maximes de deux de ses plus illustres prédécesseurs , les chanceliers Olivier & de l'Hopital.



La multiplication des Maisons dans les anciens Ordres, la création d'une foule d'Ordres nouveaux a paru au savant Espagnol, Diégue de Saavedra, aussi contraire aux intérêts de l'Etat, qu'au bien de la religion, même Monastique. Dans le 66<sup>e</sup> de ses Emblèmes Politiques, considérant cette multiplication avec toute la réserve qui sied à un auteur écrivant sous le glaive de l'Inquisition, il la compte parmi les causes du dépeuplement de l'Espagne, & de l'affoiblissement de la Monarchie Espagnole. Il se couvre ensuite du troisième Concile de Latran, qui, dans le siècle même où l'on vit naître les Ordres Mendians, défendoit expressément l'établissement d'aucun nouvel Ordre : il s'en sert comme de passeport, pour rappeler les remontrances dans lesquelles le Conseil de Castille avoit inutilement demandé au roi Philippe III, que l'âge pour l'entrée au noviciat fût fixé à seize ans & celui pour l'émission des vœux à vingt : *Verùm*, ajoute le sage Espagnol, *confidentior pietas & animi scrupulus*

*pulus prudentia parùm congruens , incommoda illa facile diffimulavit.*

Aujourd'hui , les trois royaumes sont jonchés de débris d'anciens monastères , & ces débris jouissent , à différens titres , des respects de la plus grande partie de la nation (a). Les pères chargés d'une nombreuse famille , y voient des asyles qui en eussent reçu une partie ; les gentils-hommes y voient de riches domaines qu'un de leurs enfans, devenu abbé , mettroit à leur discrétion ; les voyageurs , des auberges où l'hospitalité (b) bien exercée reconcilioit les yeux jaloux avec les ri-

---

(a) Les Athéniens avoient laissé en ruine les temples de l'Attique violés par les Perses : ces débris étoient pour la postérité des monumens du danger qu'avoit couru la liberté publique , & de la valeur de ceux qui s'étoient sacrifiés pour la sauver. *Pausan. L. 1. & 10. Isocrat. Panég.*

(b) Parmi les Lettres de Pierre de Blois , la vingt-huitieme a pour objet l'hospitalité qu'exerçoient les anciens moines d'Angleterre , & le relâchement de leurs successeurs

cheffes dont elles étoient comblées ; les étrangers , des pièces capitales de comparaison entre l'Angleterre & leurs pays : enfin les amateurs de l'antiquité , des édifices dont la pieuse magnificence embellissoit les lieux où ils étoient répandus. Les ruines de ces édifices entrent dans les recherches de la *Société des Antiquaires* : cette société en fait successivement lever les plans & les vues , qui forment déjà un Recueil aussi intéressant que nombreux.

Aux anciens possesseurs de ces lieux , aux Bénédictins ( *a* ) , aux Cisterciens , aux Bernardins , aux Clunistes , aux Fontevristes , &c. ont succédé des Presbytériens , des Anabaptistes , des Quakers , des Hernutes , des Méthodistes , &c. tous pè-

---

à cet égard : cela est traité en termes aussi vifs qu'énergiques.

( *a* ) L'Angleterre est réduite à une abbaye unique : cette abbaye a droit de séance au Parlement , sous le titre de *S. Benoît de Ulmo* ; mais le plus souvent on l'unit à quelque évêché.

res de famille , tous servant l'Etat par eux-mêmes ou par leurs enfans , dans le commerce intérieur & extérieur , dans les colonies , dans l'église , dans la guerre , dans la marine.

A la vue d'une telle métamorphose , quel bon Romain n'est pas en droit d'appliquer à l'Angleterre ce que disoit le pape S. Léon , de Rome Payenne ( *a* ) ?

Mais l'Angleterre a gagné , à ce changement , une population immense dont elle sçait ne point redouter l'excès ( *b* ) ; des établissemens aussi nombreux que solidès pour les sciences , pour les arts , pour tous les besoins de l'Humanité ; un peuple dont la partie sa-

( *a* ) *Magnam sibi videbatur assumpsisse religionem , quia nullam respuebat falsitatem.* Serm. I. de Apost. Petro & Paulo.

( *b* ) La première des bénédictions de Dieu sur Abraham : *Multiplifico semen tuum sicut stellas cœli & velut arenam quæ est in littore maris.* Gen. c. 22 , v. 17.

vante par état n'est point élevée dans des principes & dans des préjugés opposés aux vues du gouvernement, &c. &c.

Les Anglois prétendent que la France ne gagne rien à la diminution que le monachisme y éprouve de jour en jour ; qu'elle ne gagneroit rien à son entière suppression ; enfin que les moines y sont surabondamment remplacés, pour le nombre & pour tout ce qu'on jette à leur charge, par ces essains d'abbés qui dînent & dorment à Paris.

Que la cultivation y pût gagner, il y a lieu d'en douter, pour ceux au moins qui, connoissant l'état de celle de la France, ne peuvent ignorer que les terres, les fermes, les fermiers des moines, de l'Ordre de Malte, &c. sont les terres de France les mieux exploitées ; les fermes les mieux tenues, & les fermiers les plus aisés. Ces biens sont régis sur les principes des anciens agriculteurs de Rome, qui regardoient comme le meilleur fonds, celui qui se trouvoit exploité par une famille dans laquelle il passoit comme un patrimoine des peres

aux enfans (a). Ainsi chez les fermiers de nos Moines , chaque nouvelle génération trouve dans Dom Procureur un protecteur , un pere dont l'active tendresse travaille avec un fruit égal aux deux grands objets regardés aujourd'hui comme les premieres sources de la félicité publique , la population & la cultivation.

Si l'on jette les yeux sur l'Italie ultérieure, les doutes se résoudront en faveur des Moines , à la vue d'une grande partie de ce beau pays qui n'est en valeur que dans les cantons de la dépendance de riches monastères. Au moins est-il certain que l'Angleterre, ainsi que la France, doit à ses anciens moines, les premiers défrichemens , les idées primitives d'amélioration , les desséchemens & tous les établissemens

---

(a) L. Volusium asseverantem audivi, patris-familias felicissimum fundum esse qui colonos indigenas haberet, & tanquam in paternâ possessione natos, jam indè ab incunabilis longâ familiaritate retineret. *Columel* L. 1. C. 7.

nécessaires , soit à la construction de cette immensité de bâtimens que réunissoient les anciens monastères , soit à tous les besoins de très-nombreuses Communautés.

Le Dictionnaire de Ducange , au mot *Hospes* , nous apprend , que le clergé mettoit son terrain en valeur , en le partageant , à charge de cens , avec les colonies qu'y attiroit & fixoit la propriété. C'est par cet arrangement que , dans les XI & XII siècles , la France commença à se repeupler. C'est par-là que le fameux Suger parvint à doubler les revenus de l'abbaye de S.-Denys. La Collection des Historiens de France , par Duchesne , offre les Mémoires de cet abbé sur son administration ; son testament , qui en présente le résultat & une espèce de bilan ; enfin la proclamation qu'il avoit publiée en 1145 , & d'après laquelle le territoire de Vaucreffon près Versailles , qu'il venoit de défricher , & où il avoit bâti des maisons & une église , se trouva peuplé en très-peu de tems : ces pièces pourroient former un objet d'étude très-utile , pour ceux qui ont des

colonies ou à établir ou à diriger.

Peut-être opposera-t-on à cette observation, celle du savant abbé le Boeuf, en son Histoire du diocèse de Paris, sur le dépeuplement & l'espèce d'anéantissement où sont tombés les cantons de Châteaufort & de Chevreuse, depuis qu'ils ont passé entre les mains des religieuses de S.-Cyr. Mais le principe de ce dépeuplement, étranger aux terres tenues par les moines, n'est commun qu'aux domaines des grands seigneurs régis par des intendants.

L'exemple de Henri VIII avoit été proposé par ce Prince lui-même à François I sous *son frere*, en lui déclarant que, *s'il faisoit de même, outre l'union & obéissance en son royaume, il en accroistroit le revenu de plus de deux millions (a)*. Le même exemple fut ensuite proposé à Henri III dans un ouvrage *ex professo* qui lui fut dédié sous ce titre : *le Cabinet du Roi de France, dans lequel il y a trois perles d'ineffimable valeur*. Cet ouvrage qui remplit 677 mortelles pages

---

(a) Mémoires de Castelnau, T. I. p. 422. Il s'agit là de livres sterling, en 1550.



*in-8°*, est un tissu de visions & de chimères produites par l'enthousiasme dans une tête huguenote. Mais on y trouve des faits & une évaluation que l'on chercheroit en vain ailleurs pour l'époque sous laquelle il est écrit. Son intention générale peut aussi mériter quelque considération.

L'exemple de Henri VIII fut quelques années après proposé à Henri IV avant sa conversion. « *Un Roi de*  
 „ *France*, lui disoit-on, qui, voulant  
 „ employer l'inutile à la sûreté de  
 „ l'État, donneroit ce qui va à  
 „ l'église, pour les soldats (sans  
 „ toucher à ce qui a charge d'a-  
 „ mes,) pourroit, suivant un cal-  
 „ cul bien fait, entretenir trois  
 „ armées, chacune de cent-mille  
 „ hommes & cent canons, ses gar-  
 „ nisons armées, ses officiers payés,  
 „ le tiers des tailles ôté, & un million  
 „ d'or chaque année dans ses cof-  
 „ fres (a) ». Les grands qui ouvroient

---

(a) D'Aubigné; *Hist. Univ.* l. 3. c. 25. Ainsi qu'on l'a vu ci-dessus à l'art. de l'Eglise Gallicane, Charles Martel avoit distribué

ces vues à Henri IV , les grands qui les auroient aujourd'hui (a) , ne pensent pas sans doute de la grandeur de Dieu , comme ils pensent

---

une partie des biens de l'église de France aux chefs des troupes auxiliaires avec le secours desquelles il parvint à conquérir la France. Henri IV se trouvoit dans la même position à l'égard des Suisses , des Réîtres , des Lansquenets & des Huguenots , qui lui aiderent à faire valoir ses droits & qui le placèrent sur le trône.

(a) M. Colbert les eut , mais très-modifiées ; & il les annonça , pour la réformation des monastères , dans l'Edit de 1668. Les moines renouvellèrent les clameurs qui , dans le siècle précédent , avoit soufflé le feu des guerres civiles. L'Edit de 1668 , & les réflexions dont M. Colbert l'avoit fait accompagner , furent attaqués dans un écrit très-virulent , publié par le Jacobin auteur de la *Fatalité de Saint Cloud*. Cet écrit étoit intitulé : *De la nouvelle apparition de Luther & de Calvin dans les Réflexions sur l'Edit de la réformation des monastères , avec un examen du Traité de la puissance politique sur l'âge nécessaire à la profession religieuse. Paris 1669.*

de la leur qu'ils mesurent au nombre des fainéans qui l'environnent. N'avons-nous pas vu M. de Silhouette honni & couvert de ridicule pour avoir voulu , par l'impôt sur les carrosses & sur la livrée , attenter à cette grandeur (a) ?

Très-heureusement pour l'Angleterre, Henri VIII, mettant la coignée à la racine des immunités ecclésiastiques, consulta le besoin d'argent, qu'il partageoit avec ses courtisans & ses favoris. Ce besoin a mis dans le commerce la plus grande partie des biens repris sur le clergé, qui furent adjugés au plus offrant. Ces dépouilles ou réunies au Domaine Royal, ou abandonnées en nature aux gens de Cour, auroient doublement perdu : le Domaine & de grands propriétaires n'en eussent pas tiré le parti qu'en tiroient les premiers possesseurs, & elles auroient toujours été choses sacrées pour le

---

(a) Pareil projet avoit été formé en Espagne sous Philippe III. Les mêmes motifs & les mêmes moyens en empêcherent l'exécution. Voyez la sixieme vision de Quevedos.

gros de la Nation , qui , les partageant aujourd'hui , les industrie d'une manière aussi fructueuse pour le propriétaire intéressé à les faire produire en raison de leur très-haute valeur ( *a* ) , qu'avantageuse pour l'État , qui a dans les produits de l'agriculture sa richesse la plus essentielle.

Henri VIII , ne consultant que le besoin d'argent dans la destruction du monachisme & des monasteres, peut être comparé à ces sauvages de M. de Montesquieu , qui abattent l'arbre , quand ils en veulent manger le fruit. Cela s'est ailleurs arrangé d'une manière plus économique. Pour me borner à un exemple , « Galéas Visconti , Duc » de Milan , disoit que les moines » vivoient trop délicieusement de » bons vins & de savoureuses viandes ; que S. Benoist n'avoit point » ainsi tenu l'ordre de religion ; & » que , par ces délices & ces superfluités , ils ne pouvoient se re-

( *a* )

Coacta

Ut quamvis avido parerent arva colono.

» lever à mynuit ne faire leur office : il les remit donc aux œufs » & au petit vin pour avoir clere » voix & chanter plushault. » Ce sont les termes du bon Froissard. Les abbés réguliers en usent parmi nous avec leurs moines , comme en usoit Galéas avec les siens. C'est sans doute par amour pour la régularité , & par le desir d'être ainsi gouvernés dans toutes leurs maisons , que tous ces bons peres gémissent encore sur les commendes.

Avant que d'abandonner cet article , tirons , de la maniere dont vivent entr'eux les divers Ordres religieux , un tableau de la conduite des sectes Angloises entr'elles.

Ces Ordres ne s'aiment point , s'estiment peu , se jaloussent ouvertement. Les plus réguliers , les plus savans , les plus opulens se font un titre de leur régularité , de leurs connoissances , de leurs richesses , pour regarder d'un œil de mépris les Ordres qui croupissent dans le relâchement , dans l'ignorance , dans la mendicité. Combien de troubles dans l'Eglise & dans l'Etat n'ont pas excité leurs rivalités &

leurs jalousies , quand , par foiblesse ou autrement , les souverains n'ont pas sçu leur tenir la bride haute ?

Hors ces tems de crise , les Ordres religieux vivent entr'eux comme ces chiens de basse-cour ,

Commensaux d'un logis , ayant un commun maître.

*La Font. Fable du Singe & du Chat.*

c'est-à-dire , avec une apparence de bonne intelligence , cimentée par des coups de dent lâchés à la dérobee , & par quelques chamailleries inévitables dans la commensalité.

Telle étoit la maniere de vivre des *Fredons* , décrite par Rabelais , qui la connoissoit d'autant mieux qu'il avoit été moine lui-même : ils s'exerçoient , dit-il , par œuvre de charité , au dimanche , se pelendant l'un l'autre , au lundi s'entrenazardant , au mardi s'entrégratignant , au mercredi s'entremouchant , au jeudi s'entretirant les vers du nez , au vendredi s'entrechatouillant , au samedi s'entrejouettant (a).

---

(a) Liv. 5. Ch. 37.

Si l'on considère l'état actuel de ces Ordres , soit dans le général , soit dans les sujets qui les forment aujourd'hui , on les disculpera aisément du crime d'hérésie , dont la confession d'Augsbourg taxoit les moines du XVI siècle , parce qu'ils croyoient mériter la rémission des péchés , la grace & la justice , par leurs œuvres satisfactoires , par l'austérité de leur vie , & par la confiance dans l'intercession de leurs fondateurs (a).

---

(a) *Apologia Confessionis Augustanæ.*  
*Respons. ad arg. pag. 99. de votis monast.*  
*pag. 281.*





## ÉGLISE ANGLICANE.

L'ÉGLISE Anglicane , réformée à différentes fois , épurée par le feu des persécutions les plus cruelles , immolée avec Charles I , son intrépide défenseur , rétablie avec la royauté par Charles II , ne ressemble exactement , ni pour le dogme , ni pour la liturgie , à aucune des communions séparées de l'Eglise Romaine : elle n'a de commun avec elles que l'antipathie pour l'évêque de Rome : antipathie aussi excessive , & peut-être aussi peu raisonnée , que l'esclavage volontaire dans lequel elle a si long-temps vécu sous les papes (a).

Cette Église a en sa faveur un illustre témoignage , celui de Charles I , qui , prisonnier à Holmeby ; qui , prévoyant la mort qu'il alloit

---

(a) *Vulgus eâdem pravitate mortuum infectatur quâ viventem foverat. Tacit. de Vitellio.*



recevoir de la main de ses ennemis ;  
 qui , prêt à paroître devant Dieu ,  
 disoit dans ses derniers avis au prince de Galles son fils : « Je puis vous  
 » dire que j'ai bien examiné la re-  
 » ligion établie en l'Eglise d'An-  
 » gleterre. Après beaucoup de re-  
 » cherches & de longues discussions,  
 » j'ai enfin conclu que cette religion  
 » étoit la plus parfaite qui fût au  
 » monde , non-seulement en géné-  
 » ral comme Chrétienne , mais aussi  
 » particulièrement comme Réfor-  
 » mée , tenant le milieu entre la  
 » pompe d'une superstitieuse tyran-  
 » nie , & la bassesse d'une anarchie  
 » fantastique (a).

Les princes actuels de l'Eglise Anglicane , c'est-à-dire les deux archevêques & les vingt-six évêques qui la régissent , n'ont conservé qu'une partie des revenus anciennement attachés à leurs sièges (b) : ainsi,

(a) ΕΙΚΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗ. Vers la fin.

(b) Saint Bernard nous offre , dans une lettre de l'année 1120 à Gilbert évêque de Londres , une preuve des richesses alors attachées aux prélatures d'Angleterre , & du

au moins à cet égard , ils ont beaucoup perdu en se séparant de l'Eglise de Rome ; ce que ne prévoyoient pas sans doute ceux d'entr'eux qui les premiers ont travaillé ou donné les mains à cette séparation ; ou , s'ils l'ont prévu , ils sacrifièrent les intérêts de leurs sièges & de leurs successeurs , à l'appas que leur offroit la dépouille des Catholiques.

L'Eglise Gallicane fut dans tous les tems plus unie & plus intrépide pour la conservation de son temporel. Charles Martel lui en ayant enlevé une partie (a) par une vio-

luxe qui suivoit ces richesses. *Non magnum fuit Mag. Gilbertum Episcopum fieri ; sed Episcopum Londinensem pauperem vivere , id planè magnificum.* Litt. 24.

(a) Cet enlèvement se fit par délibération, en proportion arithmétique. Ainsi fut traité l'évêque d'Auxerre , auquel, suivant l'histoire des évêques d'Auxerre , donnée par le P. L'abbé , Charles Martel laissa cent *Mas* ou fermes , en donnant le reste en bénéfice à six des chefs de ses troupes auxiliaires. *Res ecclesiasticæ per Carolum Majorem abstractæ , in domi-*

lence à laquelle elle ne pouvoit résister, elle s'unit pour faire courir sur l'état de l'ame de ce prince, dans l'autre monde, des bruits qui déterminèrent ses successeurs à la restitution de ce qu'il avoit enlevé & à de nouvelles donations qui en acquittèrent amplement les arrérages.

Ces bruits avoient pour fondement une révélation de S. Eucher qui avoit vu Charles Martel au milieu de l'enfer, & la pieuse croyance que, le tombeau de ce prince ayant été ouvert, au lieu de son corps, on y avoit trouvé un énorme dragon. La révélation se trouve conignée dans une lettre écrite dans le même siècle à Louis le Germanique, par les évêques des provinces de Sens & de Rouen. Les moines en ont multiplié les monumens, en lui donnant place dans les vies de S. Eucher, de S. Remi, de S.

---

*natum sæcularium cesserunt : si quidem centum mansis episcopo (Altissiodorensi) relictis, quidquid villarum superfuit, in sex Principes Bavaros distributum est.*

Rigobert , & dans le premier livre des miracles de S. Benoît. Pour ajouter encore à l'authenticité de ce fait ainsi constaté , Gratien l'a depuis consigné dans son Décret. Décret. 16 , Quest. 1 , Cap. 59.

En 1562 le clergé Gallican se prêta à une aliénation de fonds , unique ressource qui restât à la Cour pour l'exécution de la paix qu'elle venoit de conclurre à Orléans ; mais cela fut conduit par le fameux Chancelier de l'Hopital , qui y mit autant de vigueur que de célérité : « le clergé gronda un peu , dit un de nos plus judicieux historiens : on se contenta d'appaîser les chefs , qui sçurent en tirer parti pour leurs familles , auxquelles ils procurèrent , à vil prix , une partie des biens aliénés. Le clergé obtint depuis la faculté du rachapt : mais , pour l'exercer , il fallut créer des syndics , tous gens de bon appétit , & qui rendirent le remède pire que le mal ( *a* ).

---

( *a* ) Additions aux Mémoires de Castelnau. Tom. 2. p. 317.

On voulut, aux seconds États de Blois (a), recourir au même expédient; « mais, dit l'impartial la » Noue, le clergé, prenant le mors » aux dents, donna si bien le change » qu'il émut une partie de la Fran- » ce l'une contre l'autre (b), en » mettant la ligue sur le tapis, & » en ameutant le peuple par des » confréries ».

De nos jours ne l'avons nous pas vu croiser la déclaration de ses biens qu'exigeoit le ministère, par les refus de sacremens, par l'exaction de billets de confession, & par l'é-

(a) Il en avoit déjà été question aux premiers Etats de Blois. Les évêques s'y plaignant de la violence qui leur avoit été faite en 1562: *si pourtant*, leur dit Emery Bigot, Procureur général au Parlement de Normandie, *êtes-vous encore bien éloignés de la pauvreté des Apôtres. Autant le sommes-nous*, lui répondit l'Archevêque de Lyon, (d'Espillac) *que vous, M<sup>e</sup> Bigot, l'êtes de celle de Saint Yves.* Mém. sur les Etats de Blois, par M. de Taix, Doyen de l'église de Troyes.

(b) La Noue *Discours politiques*, page 98, dernière édition in-4<sup>e</sup>.

tablissement de la confrérie du sacré cœur ?

Malgré leurs pertes , les évêques Anglicans sont cependant très-éloignés de l'état de pauvreté dont l'Eglise d'Afrique avoit fait une loi à ses évêques (a) , & du dénuement que le primat de Cappadoce , le grand Basile , opposoit aux menaces que lui faisoient les Officiers de l'empereur , de saisir son temporel (b).

Avant la réforme , les grands sièges , dévolus à la première noblesse , étoient souvent remplis par les frères ou les fils du souverain. Guil-

(a) Episcopus non longè ab ecclesiâ hospitium , vilem supellectilem & mensam ac pauperem victum habeat , & dignitatis suæ auctoritatem fide ac meritis quærat. *Conc. Carth. IV. & Decret. Dist. 41. Can. Episcopus & Clericus.*

(b) Εἰς ἐστὶν μὲν ἐκ ἡμῶν , πάντες τὲ καὶ βιβλία ὁ ἴνα. *Sozom. L. VI, C. XVI.* Saint Basile , pere des Moines d'Orient , fut , à cet égard , ce qu'étoient les derniers Rois de Cappadoce , dont Horace disoit :

*Mancipiis locuples , eget æris Cappadocum Rex,*  
laume

laume le conquérant, le roi Etienne, Henri III, Henri IV, avoient leurs frères dans l'épiscopat; Henri VII y avoit destiné son fils puîné; on compte même des rois, tel qu'Ethelwolfe, fils d'Egbert, qui, de la chaire épiscopale, avoit passé sur le trône. Le même système décidoit encore dans le XIV<sup>e</sup> siècle le choix des sujets pour la haute prélature, & nos prélats payoient également de leur personne & dans les conseils & dans les batailles. A celle où le roi d'Ecosse tomba entre les mains des Anglois, l'armée Angloise assemblée par la reine, femme d'Edouard III, étoit partagée en quatre divisions qui avoient pour chefs les archevêques de Cantorbéry & d'Yorck, & les évêques de Duram & de Lincoln. Quelle prépondérance le clergé ne trouvoit-il pas dans des sujets de cette distinction & de cette importance?

Depuis le schisme avec Rome, les évêchés d'Angleterre étoient devenus la récompense du mérite, c'est-à-dire que, sans égard à la naissance, les rois les distribuient aux plus grands prédicateurs & aux hom-

mes les plus distingués dans les lettres ou dans l'exercice du ministère. Si l'on en croit même un Théologien Anglois, Horace-Dolabella, la noblesse Angloise dédaignoit depuis cette époque le parti de l'Eglise ( ). Quoi qu'il en soit, l'ordre que suivoient les rois dans le choix des sujets, pour les grandes places, n'établissoit point entre le haut & le bas clergé ces distinctions (b) qui,

---

(a) Dans le troisieme livre de son apologie, question 38, ce théologien se demande : *cur universa nobilitas anglicana dedignetur servire in ministeriis domus Dei, & quare vilissimos homines cogantur assumere ad ministerium?* Respondetur quia scriptum est Ezechielis 17 : *habuerunt nautas ad ministerium, & Joan. 2 : Ministri autem sciebant qui hauserunt aquam.* Turlupinade théologique de la quelle à peine peut-on conclure le fait qui sert de base.

(b) Ces distinctions rappellent le pays de Papefiguiere où le seigneur dit au vassal en se prêlassant :

Va, fais vite & travaille ;  
 Mauant, travaille, & travaille, vilain :  
 Travailler est le fait de la canaille.  
 Ne t'attends-pas que je t'aide un seul brin ,  
 Ni que par moi ton labeur se consume.  
 Je t'ai ja dit que j'étois gentilhomme ,  
 Né pour chommer & pour ne rien savoir.



les isolant l'un de l'autre, éteignent l'émulation à laquelle l'Eglise dans tous les siècles & dans tous les pays, a dû les prélats qui l'ont ou édifiée, ou éclairée, ou défendue. La confraternité entre les deux Ordres bannit, des manières & du ton des supérieurs, la hauteur naturelle à tout homme qui se croit né pour commander à gens nés pour obéir.

L'historien de l'université d'Oxford observe, à l'égard du fameux Georges Abbot, archevêque de Cantorbéry, qu'il avoit pour le bas clergé une dureté qui lui fit trouver des ennemis dans tous ses inférieurs. Cette dureté, ajoute l'historien, avoit son principe dans l'élévation subite d'Abbot, qui, n'ayant point passé par les bénéfices subalternes à charge d'âmes, ignoroit ce que coûtent les détails d'un troupeau, & l'indulgence dûe aux fautes qui, parmi ces détails, échappent aux meilleures intentions.

Des connoissances & des travaux étrangers à la science ecclésiastique, ont souvent procuré en Angleterre des bénéfices du premier

ordre à des hommes qui les ont remplis avec distinction. Seth Ward n'étoit connu que par des ouvrages très-estimés sur l'astronomie , lorsqu'en 1662 il fut nommé à l'évêché d'Excester : il mourut en 1689 évêque de Saltzburi & chancelier de l'Ordre de la Jarretière. Samuel Clarke avoit donné , en 1697, une traduction Angloise de la physique de Rohault ; & , en 1607 , une traduction Latine de l'optique de Newton : ces traductions , très-estimées des Anglois , lui méritèrent la cure de la première paroisse de Londres , la cure de S.-James , qu'il remplit pendant dix années.

François I & Henri II avoient , en France , suivi , dans la distribution des bénéfices , cette méthode , qui contribua infiniment à la splendeur de leurs règnes. Pierre du Chastel dut à l'étendue de ses connoissances dans la littérature Grecque & Latine , l'amitié de François I, les évêchés de Tullés , ensuite de Mâcon , puis d'Orléans , enfin la place de grand-aumônier. Le Primatice , qui avoit apporté l'art de la peinture en France , fut

gratifié de l'abbaye de S.-Martin-ès-Aires de Troyes. Philibert de Lorme , à qui l'architecture Françoisé doit ses plus précieux monumens , réunit les abbayes de S.-Eloi de Noyon & de S.-Sère d'Angers. Amyot dut l'abbaye de Belosanne à Daphnis & Chloé , à Théagène & Chariclée qu'il avoit donnés en François : il dut ensuite à la traduction des œuvres de Plutarque , l'abbaye de S.-Corneille de Compiègne , l'évêché d'Auxerre & la place de grand - aumônier de France. Les hommes que je viens de nommer étoient fils de leurs œuvres ; & leurs noms font aujourd'hui le principal ornement des listes des abbés & des évêques parmi lesquels ils ont figuré.

Dans la distribution des grands bénéfices (a) , la cour d'Angleterre commence à marquer des égards pour la naissance , qui bientôt emportera la balance.

Les évêques , sous le nom de

---

(a) L'archevêque actuel de Cantorbéry a été choisi & placé suivant l'ancien système.

lords spirituels, ont conservé leur séance dans la chambre haute du parlement, où ils siègent à la droite du trône ; mais à peine prend-on leur avis : ils sont constamment de celui de la cour, soit que la vie qu'une partie d'eux a longtemps menée dans les universités, dans les écoles, dans les bibliothèques, les ait peu formés aux affaires & aux discussions qu'elles entraînent, soit qu'ils redoutent, en se jettant dans ces discussions, souvent fort vives, de compromettre la dignité de leur caractère.

Les évêques choisis dans la noblesse, dont, pour toutes sortes de raisons, ils épouseront les vues & les intérêts, n'auront plus cette docilité qui est peut-être le point le plus important que le gouvernement Anglois ait gagné par la réforme.

Le sage Henri VII n'avoit aucun égard à la naissance, dans la nomination aux premières places de l'Eglise : en France, le Cardinal de Richelieu en agit de même : sous prétexte de préférer le mérite à la naissance, il donna à l'église Galli-

cane des prélats aussi recommandables par la doctrine & la piété, que peu redoutables au ministère par leurs alliances & par leurs liaisons de famille. Tels furent les Vialart, les Choart, les Cornouiller, les Gault, les Arnaud, les Mallier, les Legras, les Pavillon, &c. Le cardinal n'avoit pas sans doute prévu les affaires du formulaire & de la régale, dans lesquelles la plupart de ces prélats montrèrent une roideur que le ministère n'eût pas rencontrée dans des évêques de cour; roideur qui n'auroit pas eu lieu, ou qui auroit pu faire révolution, si ces évêques eussent été fortifiés par les liaisons du sang avec de grandes maisons.

Les troubles anciennement excités en Angleterre par le défaut de docilité de la plupart des évêques, avoient leur principe ou leur prétexte dans l'aveugle soumission des évêques Anglois pour la cour de Rome. La première démarche de Thomas Becquet dans l'épiscopat, annonça & prépara toutes celles qui remplirent le reste de sa vie. Il voulut tenir du pape l'archevêché

de Cantorbéry , qu'il devoit à l'amitié dont l'honoroit son souverain (a).

Aux séances d'appareil , à celle , par exemple , du jugement du lord Byron , pour figurer avec les seigneurs temporels , qui sont alors en grandes robes rouges herminées , les évêques prennent leur habit de Docteur , qui est aussi une robe rouge : le couvre-chef qui accompagne cet habit est d'une forme très-bizarre : c'est une grande culotte qui emboîte toute la tête ; à la sommité de cette culotte , est incorporé un chapeau carré & absolument plat , qui lui sert comme de manche pour la placer sur la tête ou pour l'en ôter. Wicleff & Calvin sont communément représentés avec un bonnet de cette

---

(a) *Pontificatum minùs sincerè & canonicè , id est , per sceptrum manumque regiam susceptum , pungentis conscientiae stimulos non ferens , secretò in manus domini papae resignavit , qui , factum approbans , pastorem illi sarcinam , ecclesiasticâ manu , rursus imposuit , & turbatae conscientiae læsionem sanavit.* Guill. Neub. l. 2 , c. 16.

espèce. Aux séances ordinaires du parlement les évêques portent sur une robe plissée, aux emmanchures, telles qu'en ont nos robes de palais, un rochet très-simple & très-plissé; ce qui, doublant en quelque sorte le volume de leurs personnes, leur tient lieu, pour les distinguer, du mantelet & de la croix pastorale que portent nos évêques.

Personne n'ignore que ces évêques sont nommés & bullés par le roi, qui exerce aussi le droit de régale. Ainsi, depuis la conquête de Constantinople par les Turcs, le patriarche Grec est nommé & bullé par le grand-seigneur (a). Le schisme des Grecs met la cour de Rome à l'aise sur cette incongruité, qui l'embarrasseroit infiniment, si les Grecs, demeurés dans la communion, se trouvoient aujourd'hui soumis à cet empire qu'il prétend universel.

Les héritiers des évêques d'Angleterre ont à essuyer, pour les réparations, toutes les chicannes qui ont lieu en France, & qui déter-

---

(a) Grelot, Voyage de C. P. pag. 168.

minent communément les héritiers des grands bénéficiers à renoncer à leur succession ; ce qui est d'autant plus cher en Angleterre , que la plupart des évêques ont leurs enfans pour héritiers. Si ces prélats , ayant la première voix dans le conseil de la nation , n'y ont pu obtenir un règlement qu'exige leur intérêt le plus sûr , en vain l'inspireroit-on en France , où les membres du haut clergé , dépouillés de cet intérêt par la loi du célibat , professent la plus grande indifférence sur ce qui doit se passer sur la terre , lorsqu'ils n'y seront plus.

Les prélats Anglicans paient au roi ce que les Gallicans paient au pape sous le titre d'annates. Le produit de ce droit est appliqué à la bâtisse de nouvelles églises & à des supplémens en faveur des ministres de campagne les moins aisés. Quant aux impositions , le clergé Anglican , dépouillé de toute immunité , y contribue avec les possesseurs de fiefs , & le bénéficiier concourt avec ces possesseurs à la nomination des députés à la chambre des communes.



Les évêques d'Angleterre sont communément mariés , ceux surtout qui , tirés de la noblesse , doivent autant à leur naissance qu'à leur place une certaine représentation. La lady évêqueesse fait les honneurs de l'évêché aux femmes , parmi lesquelles l'évêque ne se montre que comme compagnie. M. le docteur Secker , archevêque de Cantorbéry , continuant la vie d'université , n'a point pris de femme. Tous les dimanches il donne à Lambeth un dîner de trente couverts , qui rassemble des ministres , des gens d'université & des étrangers : la pièce de résistance , à ce dîner , est une longe de bœuf pesant 30 liv.

Ce Lambeth , très-agréablement situé sur la Tamise , vis-à-vis Westminster , est la résidence ordinaire des archevêques de Cantorbéry , que leur primatie , & la juridiction qui y est attachée , occupent plus que leur archevêché. Ils sont les papes de l'Angleterre : leur autorité a son fondement dans le titre de délégués nés du S.-Siège , qu'ils avoient obtenu de Rome ,

& dont ils jouissoient avant la réforme.

Il est singulier que cette réforme ait laissé sans atteinte leur juridiction, qui est encore la même que celle dont jouissoient les cours ecclésiastiques de France, avant que nos rois fussent rentrés dans une partie des droits qu'elles avoient usurpés.

Jusqu'au règne du dernier des Edouards, les archevêques de Cantorbéry donnoient à l'Angleterre ses grands chanceliers, que les rois choisissoient constamment dans l'Ordre épiscopal. Malgré leur caractère, malgré les engagements de leur état, ces chanceliers-prélats étoient très-souvent des hommes durs & sanguinaires. Tel fut Morton, qui, chargé des sceaux pendant tout le règne de Henri VII, prenoit à son compte les résolutions les plus violentes, & toute la dureté des partis extrêmes. L'ambition de ces archevêques n'étoit-elle pas satisfaite, la cour les laissoit-elle ou les renvoyoit-elle au soin de leur troupeau : bientôt ils se montroient à la tête des factions, des cabales

& des plus chaudes fédérations. Tel fut le personnage de l'archevêque Thomas d'Arundel, dont Richard II avoit trompé les vues ambitieuses. Il devint le principal instrument de l'ABDICATION, du détronement & de la mort violente de ce prince malheureux. En livrant le trône au comte de Lancastre, ce prélat se chargea de toute l'horreur de ces guerres atroces, qui, pendant près de 70 années, couvrirent l'Angleterre de carnage & de sang. *L'archevêque de Cantorbéry, dit le P. d'Orléans, (a), paroïssoit d'ailleurs avoir de grandes vertus ; mais la suite de sa vie fit voir que le roi ne se défioit pas de lui sans raison, & que, sous cette apparence de grandes vertus, il étoit dans le fond capable d'un GRAND CRIME.*

Par le schisme, l'archevêque de Cantorbéry est devenu ce qu'il n'étoit auparavant que de nom, *Alterius orbis Papa*. Dans le premier état, il étoit la seconde personne du

---

(a) Histoire des Révolutions d'Angleterre, liv. 5.

royaume ; il avoit rang avant les princes du sang , avec droit de patronage sur un évêché , celui de battre monnoie & de garde-gardienne sur une foule de vassaux qui relevoient immédiatement de sa crosse ; enfin toutes ses terres étoient exemptes & de la juridiction du roi , & de celle de l'ordinaire. Le besoin qu'avoit Henri VIII. de l'Archevêque de Cantorbéry , lui a fait conserver presque toutes ces prérogatives que , dans les mêmes vues , les papes lui avoient concédées ou obtenues en sa faveur.

Il a une cour ou tribunal formé de trente docteurs , avec le titre de *dottors commons*. L'origine de ce titre remonte au tems où , sur l'autorité des fausses décrétales , le privilège clérical avoit passé en droit commun. La distinction du délit commun & du cas privilégié de notre procédure criminelle , a sa source dans le même abus que S. Thomas de Cantorbéry voulut bien soutenir au péril de sa vie , & qui depuis a été si vivement & si inutilement attaqué en France , par le fameux Pierre de Cugnières , & par

quelques autres enfans-perdus (a).

Le privilège clérical n'embrasse pas seulement en Angleterre tous les gens engagés dans l'état ecclésiastique ; il s'étend aux laïcs qui le réclament dans les accusations intentées contre eux pour toutes sortes de crimes , excepté pour le meurtre ou assassinat prémédité , pour les banqueroutes frauduleuses & pour la bigamie. Pour être admis à cette réclamation (& toute la difficulté gît dans cette admission), il faut être en état de lire , à livre ouvert , une page dans une bible gothique , & l'épreuve s'en fait en présence des juges royaux & des *dottors commons* conjoints ,

---

(a) Le cardinal de Richelieu fit établir , à cet égard , les droits du roi par le P. Cellot Jésuite , dans son *Traité de la Hiérarchie*. Cet ouvrage fut condamné par les Evêques & par la Sorbonne : mais , par la protection du Cardinal , ces condamnations ne furent point publiées. Voyez la *LXIII* lettre du P. Morin , dans le recueil imprimé à Londres en 1682, sous le titre d'*Antiquitates Ecclesiæ Orientalis*.

avec l'appareil & toutes les formalités que l'on apporte à la preuve des faits les plus épineux. Si elle réussit (ce qui arrive toujours) le délit n'étant plus que délit *commun*, l'accusé est marqué d'un fer chaud à la main & renvoyé au juge de l'Église, c'est-à-dire absous, au moyen de quelques peines canoniques. L'origine de ce privilège que les Anglois nomment *bénéfice de clergie*, est très-ancienne : elle remonte à ces siècles ténébreux où les clercs, absolument exempts de la juridiction séculière, n'étoient soumis à aucune peine corporelle, quelque crime qu'ils eussent commis.

Cette exemption faisoit partie de ces privilèges exorbitans que le clergé, alors unique interprète des loix, avoit établis en sa faveur, soit pour maintenir sa supériorité sur les laïcs, soit pour son avantage ou sa commodité. D'abord, quant à la question ou torture, les docteurs, en l'introduisant dans la jurisprudence, avoient posé pour principe, qu'un clerc, *etiam prime tonsura*, n'y étoit point soumis. Le

même intérêt avoit réglé leur doctrine sur les indices & présomptions : ce qui en ce genre conclusoit démonstrativement contre un laïc, ne pouvoit rien contre un prêtre (a). Le procès-verbal de la ré-

---

(a) Le Docteur Bruni de Saint-Severin, & le Docteur Casoni, dans leurs *Traité de Indiciis & torturâ*, disent sérieusement d'après Balde & Barthole : *Si aliquis, præcipue scholaris, deprehenditur in domo ubi est pulcherrima mulier, etiam non probato actu, præsumitur quod ille est manifestus adulter, quia quando scholarius est cum puellâ, non præsumitur dicere pater noster. Hoc tamen fallit in Presbytero*, ajoutent les mêmes Docteurs, & ils l'établissent par la vieille glose sur le décret, Liv. xi. Quest. 3. & par l'autorité du *Speculator*, qui ont posé pour axiôme, *quod si sacerdos amplexetur mulierem, id præsumitur facere causâ benedicendi vel exhortandi ad pœnitentiam*. En adoptant cet axiôme, Bruni & Casoni ajoutent unanimement, pour en tempérer sans doute la dureté : *sed ab hac benedictione & exhortatione libera nos, Domine*. Ils étoient Italiens & engagés apparemment dans les liens du mariage. Voyez les traités cités pag. 52. n<sup>o</sup>. 8 & 9. pag. 80. n<sup>o</sup>s. 9 & 10.

dañtion de la coutume de Troyes en 1493 & 1496 , nous offre , de la part du clergé , des prétentions encore plus absurdes par leur objet. L'Evêque de Troyes portant dans un procès - verbal la parole pour le clergé , le soutient exempt & dispensé , de droit , de l'observation des articles même relatifs à la police , tels que celui qui défend de frapper injurieusement depuis le Vendredi à midi jusqu'au Samedi en entier : l'art. qui condamne à 60 sols d'amende celui qui appelleroit un homme Couppault , en présence de sa femme , ou une femme P... en présence de son mari : l'art. enfin , qui ordonne la saisie de toute bête faisant dégât. L'évêque prétendant que des bêtes qui appartiennent à des clercs , ne doivent point encourir cette peine , le procureur du roi lui répondit , 1°. que cela s'est toujours observé ; 2°. qu'y ayant dans le Baillage de Troyes trente clercs pour un pur laïc , toutes les campagnes seroient ruinées , si on les abandonnoit à discrétion au bétail des clercs ; 3°. que lesdites bêtes desdits clercs , ne portant point tonsure , ne pouvoient point se dire exemptes



ou privilégiées (a). Telles étoient les absurdités auxquelles le clergé portoit ses prétentions.

Henri VII, prince très-pieux, mais encore plus éclairé, pensa le premier à rentrer dans ses droits sur cette portion de ses sujets, qui, par son exemption de la juridiction séculière, se trouvoit exempte de toute peine afflictive : par une loi de l'année 1489, il ordonna en parlement que désormais tout clerc convaincu de crime capital feroit marqué à la main, avant que d'être renvoyé au juge d'Église. Cette loi,

(a) Cela se lit en termes exprès dans le procès-verbal cité, qui se trouve à la suite du commentaire de le Grand sur la coutume de Troyes, édition de 1715, conformément à la minute originale de ce procès-verbal qui fait partie des manuscrits de mon cabinet. Au même procès-verbal, le Clergé se prétendoit, aux mêmes titres, exempt du logement des gens de guerre. Par une transaction de 1495, insérée aux *Ephémérides Troyennes* de 1768, le Clergé se retrancha, à cet égard dans sa pauvreté & dans le petit nombre de gens qui se trouvoient alors à loger.

qui s'exécute encore , ainsi que je l'ai dit , fit partie des motifs sur lesquels le fameux duc d'Yorck appuya depuis sa révolte contre Henri VII : il en parla dans ses manifestes comme d'un attentat formel aux privilèges de l'Église (a). Dans des tems plus éclairés , ces privilèges ont été érigés en principe par des docteurs dont les ouvrages se répandoient dans toute l'Europe , sans réclamation de la part des souverains eux-mêmes. Dans ses aphorismes , au mot *clericus* , le Jésuite Emmanuel Sa pose pour aphorisme sur ces privilèges : *que la révolte d'un clerc contre un roi n'est point crime de lèse-majesté , parce que le clerc n'est pas sujet du roi.*

Le bénéfice de clergie avoit été présenté aux laïcs comme un appas pour les engager , en apprenant à lire , à sortir de l'ignorance dans laquelle ils croupissoient (b). Quoi-

---

(a) Voyez la vie de Henri VII. par le chancelier Bacon.

(b) Dans le trente-huitième Chapitre de la règle de S. Benoît , il est enjoint au Re-

que son objet soit nul depuis long-tems , il s'est maintenu , & par amour de l'Humanité , & pour laisser aux juges , eu égard au crime & au coupable , le moyen de le soustraire à des loix qui n'admettent ni adoucissement ni tempérament.

A la cour des *dottors commons* appartient la vérification des testamens , & , par suite , la connoissance de leur exécution & des contestations sur les successions mobilières *ab intestat* : attribution dont l'origine remonte au tems où tous les évêques de l'Europe recevoient , par leurs délégués & par leurs notaires , les testamens qui devoient contenir , sous peine de nullité , des dispositions en faveur de l'Eglise , avec privation de la sépulture ecclé-

ligieux qui faisoit la lecture dans le réfectoire , de la commencer par une prière publique où il demande à Dieu qu'il daigne le préserver de la vanité à laquelle cette lecture va l'exposer. Cela prouve combien étoient rares alors , même aux portes de Rome , les gens qui savoient lire.

siastique contre les gens qui mourroient *ab intestat*. Ce privilège du clergé Anglican fait partie de ces privilèges , les plus chers à la nation , qui sont compris dans la grande charte (a).

Dans les tems où cette charte fut accordée , toute l'Europe n'avoit de notaires que ceux qu'institutoient les évêques. Celui de Paris avoit alors cent notaires ou greffiers-jurés dans son officialité ( ). Louis le Gros & Philippe Auguste purent à peine obtenir , par menaces & par voies de fait , d'être associés à la juridiction que , sous leurs yeux , ces prélats exerçoient sur leurs sujets & sur leurs officiers même. Il existe encore un monument de l'accord ou traité de paix conclu sur ces objets entre l'évêque de Paris

---

(a) Si aliquis liber homo intestatus decesserit, catalla sua (*son chetel* ou *chatey* , *son mobilier*) per manus propinquorum & parentum suorum, PER VISUM ECCLESIAE, distribuantur, salvis debitis.

(b) Histoire du Diocèse de Paris , par l'abbé le Boëuf, tom. I, c. 2.

& le roi Philippe Auguste (a), dans le portail du For-l'Evêque de Paris, du côté de la rue S. Germain. Le fronton de ce portail, élevé dans le XIV<sup>e</sup> siècle, est chargé des figures en relief d'un évêque & d'un roi agenouillés aux pieds d'une N. D. L'évêque a la droite sur le roi, & les armes de France, qui sont à leurs pieds, formées de fleurs de lys sans nombre, sont traversées d'une croix droite en signe de prééminence. Les seigneurs de la première distinction s'honoroient du titre de baillif d'une juridiction rivale de la juridiction du roi, à laquelle elle étoit supérieure à bien des égards : on compte parmi ces baillifs, des Béthune, des de Marle, &c. Ces mêmes sei-

---

(a) V. ce Traité dans le *Gallia Christiana*, tom. 7, col. 94. Il fut conclu à Gisors en 1218. Voyez sur les démêlés très-vifs de Louis le Gros avec l'Evêque de Paris & l'Archevêque de Sens, soutenus par les autres Evêques & par les Moines de Cîteaux, & sur le ton que prenoient ces Prélats & ces Moines avec le Roi, les 45. 46. 47. 48. 49. & 50<sup>e</sup> lettres de Saint Bernard.

gneurs se faisoient un honneur de porter les évêques à leur intronisation. V. l'art. *Gouvernement*.

Dans les siècles suivans, l'autorité des papes, entée sur celle des évêques, remplit la France & l'Angleterre de *notaires Apostoliques*, qui joignirent ensuite à ce titre, celui de *notaires Impériaux* (a). Etoient-ils immédiatement provisionnés par l'empereur? l'étoient-ils seulement par le pape, tant en son nom qu'au nom de l'empereur? Les monumens contemporains nous laissent sans lumière sur ces faits d'autant plus étonnans, qu'il est moins vraisemblable que les rois de France & d'Angleterre eussent oublié les droits de leur couronne, jusqu'à tolérer dans leurs Etats & sous leurs yeux, des officiers publics patentés par des puissances étrangères, rivales & souvent ennemies de la leur. Suivant le protocole de la chancelle-

---

(a) Nos monnoies eurent aussi, jusqu'au règne de François I, des monnoyeurs du serment de l'Empire. V. les *Traité des Monnoies*, & le *Menagiana*, t. 4, p 192.

rie de l'Empire , les provisions de notaire *Impérial* emportoient serment de fidélité à l'empereur : *Recepto juramento fidelitatis . . . . ad honorem & fidelitatem nostram* , porte un modèle de ces provisions inféré parmi les lettres du célèbre Pierre de Vignes , chancelier de Frédéric II.

Au reste l'établissement de ces notaires à double titre , dans les XIV & XVe siècles , n'étoit peut-être qu'un de ces moyens imaginés par les papes d'Avignon , pour mettre l'Europe à contribution : ils joignoient dans les provisions l'autorité *Impériale* à l'autorité *Pontificale* , par suite des droits qu'ils s'arrogeoient sur la première. D'une part , cette entreprise intéressoit peu les empereurs , dont elle sembloit même étendre la prérogative ; de l'autre , les rois de France & d'Angleterre n'y voyoient sans doute qu'une affaire purement burlesque. Il est vrai que le scel apostolique étoit attributif de juridiction ; mais les cours ecclésiastiques étoient alors , au moyen de l'ignorance des laïcs , les tribunaux les plus fréquentés. Par ce qu'elles font au-

jourd'hui, nous pouvons juger ce qu'elles dûrent être au sein de l'ignorance & de la barbarie, sous l'affervissement de l'autorité séculière.

L'excommunication étoit leur arme la plus redoutable, soit contre ceux qu'elles condamnoient en matière purement civile, soit contre ceux qui portoient leurs démêlés aux tribunaux séculiers. Jusques vers le milieu du dernier siècle, il étoit à Troyes( & sans doute dans les autres villes de France) d'usage immémorial d'excommunier & donner à satan, *tous ceux & celles qui directement, ou indirectement attenteroient de dépouiller la cour de chrétienté, ou empêcheroient de moudre aux moulins du chapitre (a).* Cette excommunication se lançoit de la manière la plus solennelle & la plus impo-

---

(a) Cette alliance dans un acte aussi sérieux, entre les moulins & la juridiction d'Église, a une grande affinité avec ce mauvais quolibet, qui est à chaque instant dans la bouche de notre peuple ; *Dieu soit loué & nos boutiques.*



sante , avec son de cloche & extinction du cierge que l'excommuniant tenoit à la main. On la renouvelloit chaque dimanche au prône de la messe paroissiale.

Quoique , par édit de l'année 1490 , Charles VIII eût défendu de *faire passer aucun contrat par notaires Impériaux , Apostoliques & Episcopaux , en matière temporelle , sous peine de n'estre foy adjoutée auxdicts instrumentz , lesquels seront réputez nulz* , l'abus continua : il m'est passé sous les yeux un acte de 1495 , reçu par un notaire *Apostolique & Impérial* , dans une province peu éloignée de Paris. Le même abus se soutint en Angleterre , jusqu'au règne de Henri VII.

La vérification des testamens , formalité inconnue en France , se fait encore en Angleterre par la présentation du testament à la Cour du Primat , & par l'affirmation qu'il est de celui dont il porte le nom. En conservant cette formalité & ses suites , l'Angleterre a au moins gagné les droits exorbitans , qu'avant la réforme levoient les cours ecclésiastiques , sur tous les

actes à vérifier (a) : droits qui suppléaient & représentoient l'aumône que , plus anciennement , les testateurs devoient faire à l'Eglise.

J'ai vu prêter cette affirmation : elle se fait , ainsi que les sermens , dans toutes les cours d'Angleterre , en tenant à la main une petite bible qui , pour cet usage , reste toujours sur le bureau. Des Quakers se présentèrent aussi pour cette cérémonie ; mais , attendu leur qualité , ils furent dispensés du serment , en assurant simplement ce qu'ils sont dispensés de jurer , & en payant une demi-couronne (de la

---

(a) Dans une lettre que Pierre de Blois écrivoit d'Angleterre à son frere, Official de Chartres, les Ministres des Evêques pour la perception de ces droits sont qualifiés de *sanguines aliénées de la substance du peuple, qu'elles regorgent ensuite entre les mains des Evêques : tota officialis intentio est, ut ad opus episcopi sibi commissas oves, quasi vice illius, tondeat, emulgeat, excoriet. Isti sunt episcoporum sanguisugæ eromentes alienum sanguinem quem biberunt. Petri Blesensis Ep. 25.* Dans ces siècles voraces le secrétariat des évêques étoit gratuit.

valeur d'un écu de 3 liv.) pour cette dispense.

Les *dottors commōns* connoissent aussi des mariages , des promesses (a), des contrats même qui en règlent les conditions , au moins quant aux dispositions mobilières. Ils connoissent par appel des sentences rendues par les juges des évêques dans l'étendue de la primatie de Cantorbéry ; & leurs jugemens vont par appel à un bureau mi-parti formé *ad hoc* , dans la Chambre haute du parlement. Leur procédure a conservé toutes les anciennes formes qui la rendent aussi longue que dispendieuse.

Ils ont leur tribunal , leur logement & une bibliothèque commune dans une grande maison voisine de S.-Paul. Leur bibliothèque réunit les canonistes de toutes les

---

(a) Si l'on a promis en général d'épouser telle personne , on ne peut en épouser une autre ; mais on est maître du tems : ce qui rend le plus souvent la promesse illusoire & sans effet. Si l'on a promis d'épouser tel jour , on ne peut éviter la condamnation.

nations, anciens & modernes : Sanchez est à la tête de ceux qui ont traité du mariage. Je fus d'autant plus étonné de n'y point trouver le célèbre Van-Espen, que les principes sur lesquels il a travaillé, se rapprochent, à plusieurs égards, des principes Anglois. D'ailleurs, j'avois vu ses ouvrages chez des libraires de Londres. Je les indiquai au bibliothécaire, qui me pria d'en écrire le titre dans le catalogue de la bibliothèque. Quelqu'un me dit, depuis, que, Van-Espen étant un des canonistes les plus décidés contre les fausses décrétales & contre toutes leur suites, il n'étoit pas étonnant qu'on l'eût écarté de la bibliothèque d'une juridiction qui n'existe que par ces fausses décrétales.

La juridiction du primat & des évêques d'Angleterre portoit, ainsi qu'en France, le nom de *Chrestienté* (a) : nom que les Anglois éten-

---

(a) V. Ducange au mot *Christianitas*. Les écrivains & les monumens Anglois lui ont fourni des exemples de l'extension de ce mot à tous les objets indiqués.

doient à tout ce qui concernoit les possessions, les droits, les prérogatives, les prétentions du clergé & des moines, que Guillaume de Newbrigge (a), moine lui-même, appelloit *Christianos Philosophantes*.

Lambeth, où réside l'archevêque de Cantorbéry, a de grands bâtimens, d'agréables promenades sur les bords de la Tamise, une église bien bâtie, une chapelle particulière : tout y annonce la maison d'un grand seigneur (b). Tous les

(a) Lib. 3, cap. 5. En France & en Angleterre, la vigne d'un curé ou d'un prieur étoit distinguée des vignes voisines par le titre de *Vigne de Chrestienté*.

(b) Pour peu que l'on soit initié dans l'Histoire d'Angleterre, on fait quel rôle y ont joué dans tous les tems les archevêques de Cantorbéry & d'Yorck, dont l'ambitieuse rivalité a souvent excité des troubles dans l'État. On trouve des détails intéressans sur ces objets, dans l'Histoire de Guillaume de Newbury, qui peint en ces termes la conduite de ces prélats, dans le douzieme siècle. *Apostolica regula à nostri temporis episcopis ita est abrogata, ut, sollicitudine pastorali postpo-*

dimanches, il prêche deux fois dans la chapelle particulière, mais à huis clos & pour les gens de sa maison, au nombre d'environ 50 personnes.

Il a une bibliothèque considérable, qui appartient à l'archevêché, & que, depuis un siècle, tous les archevêques ont augmentée. Les manuscrits, dont elle possédoit une ample collection, furent enlevés & dissipés par les Cromwellistes, qui prenoient pour missels & livres d'église, tout ce qui étoit écrit en gothique, & qui, ne voyant dans tous ces livres que des atours de la *Prostituée Romaine*, les détruisoient par principe de religion. Les tableaux, les vitres peintes, furent enveloppés dans cette proscription; ils les brisèrent dans tous les lieux dont ils se rendirent maîtres. La chapelle du collège de Lincoln-inn est le seul endroit où j'aie vu de ces vitres entières, & très-bien conservées; mais on m'apprit qu'a-

---

*sitâ, quantò peryicaciùs; tantò & vaniùs de excellentiâ litigent, & omnis ferè episcopalis cura circa bonorum prærogativam versetur. L. 3, c. 1.*

vant que les Cromwellistes fussent maîtres de Londres, les supérieurs & directeurs de cette maison avoient eu soin de les déplacer & de les mettre à couvert ; elles furent rétablies avec Charles II. C'est le même soin, pris sans doute très à la hâte, qui a sauvé le petit nombre de manuscrits que possède encore la bibliothèque de Lambeth.

Les plus importans sont une suite continue de registres qui renferment tous les actes de juridiction archiépiscopale & primatiale des archevêques de Cantorbéry depuis 1272. Peut-être n'est-il en Europe aucune église, qui ait, en ce genre, une collection aussi ancienne & aussi complète.

Parmi les autres manuscrits assez peu importans, je remarquai deux missels. Le premier, qui porte la date de 1415, fut fait pour la chapelle du roi Henri V, avec une magnificence assortie à cette destination. Il est chargé dans toutes ses parties de tout ce que l'art de la peinture étoit alors capable d'exécuter : toutes les marges sont ornées d'arabesques & de grottesques.

de la plus grande légèreté, en couleurs du plus vif éclat. Le plus singulier de ces grottesques & par l'idée, & par la place qu'il occupe, offre *humani corporis posteriora*, emmanchés dans une tête & deux jambes. Cette bisarre représentation est placée précisément au bas de la première page du canon, sur laquelle s'ouvroit le missel, lorsqu'on le portoit à baiser, suivant la liturgie Romaine. Le calendrier de ce missel est en François; ce qui semble annoncer qu'il est l'ouvrage d'une main Françoisë.

L'autre missel fut écrit en 1584 pour un Laubépine, évêque de Limoges, dont il a les armes en tête. Toutes les fêtes du second ordre sont marquées en rubrique très-nette & sans aucun indice d'abréviation, par ce mot, *Prindas*: mot qui n'est ni Anglois, ni François, ni Latin.

Parmi les manuscrits les plus précieux, on garde, avec le plus grand soin, un exemplaire incomplet de l'*Exposition* de M. de Meaux, pareil, dit-on, à celui que ce prélat avoit fait tirer pour M. de Turenne,



avant qu'il eût mis la dernière main à cet ouvrage. Le prix de cet exemplaire gît dans des différences assez importantes sur plusieurs articles changés, étendus ou resserrés dans la première édition de 1671. Le ministre Allix a écrit de sa main, vis-à-vis chacun de ces articles, les additions, les retranchemens & les changemens postérieurs. On lit à la tête de ce volume une espèce de procès-verbal dressé par ce ministre & revêtu de sa signature, où il atteste l'exacte conformité de cet exemplaire avec celui du maréchal de Turenne, & dans la partie imprimée, & dans les deux dernières feuilles qui ont été suppléées à la main.

Ces changemens, regardés comme des variations importantes, servirent de fondement à un ouvrage qu'un Théologien Anglois publia à Londres, en 1686, contre l'*Exposition*. M. Bossuet crut devoir y répondre : il le fit à la suite du sixième avertissement contre M. Jurieu, qu'il donna en 1691.

J'ai très-attentivement examiné l'exemplaire de la bibliothèque de

Lambeth : il m'a paru que les caractères n'avoient pas cette netteté, ni le papier cette finesse, qui distinguoient alors l'Imprimerie de Cramoisi ; mais , suivant M. Boffuet lui-même, c'étoient de simples maculatures, pour lesquelles tout papier étoit bon ; & l'on fait combien le choix du papier influe sur la netteté du caractère.

Cette difficulté sur la forme, & celle qui en naît sur le fond, sont aisées à lever par la vérification de l'exemplaire de Lambeth, avec l'exemplaire de M. de Turenne ; s'il est vrai, ainsi que me l'assura le bibliothécaire, que ce dernier soit conservé & qu'il existe encore dans la bibliothèque de l'hôtel de Bouillon.

Une grande galerie du palais de Lambeth réunit les portraits, presque tous en pied, des archevêques qui, depuis la réforme, ont rempli le siège de Cantorbéry, & de quelques évêques dont les talens ont honoré le clergé Anglican (a).

---

(a) J'ai dû la vue & l'examen de toutes les belles & savantes choses qu'offre Lam-

On y a joint quelques anciens portraits, parmi lesquels on en distingue un de la main d'Holbein : il représente un archevêque contemporain du peintre : sous des traits hideux ; il est plein de physionomie.

Parmi les portraits modernes, celui du docteur Burnet, le mieux de tous, offre une physionomie aussi noble, aussi agréable que les ouvrages de ce fameux écrivain le font peu. Les mémoires de Jean Macki contiennent quelques anecdotes sur ce personnage, dont le caractère étoit un bizarre assemblage de violence & de souplesse qu'il faisoit alternativement servir à sa fortune. Il eut part à toutes les grandes révolutions, & se trouva mêlé dans toutes les intrigues qui agitèrent l'Angleterre depuis 1680 jusqu'à sa mort. Pliant ses

---

beth, aux soins de M. le docteur Coltée du Carrel, de la Société des Antiquaires, auteur de quelques ouvrages pleins d'érudition, & Chef du Conseil de l'Archevêque de Cantorbéry.

principes à toutes les circonstances , il ne fut constamment inébranlable que dans sa haine pour la maison de Stuart. Cette haine lui mérita , de la part du roi Guillaume , sa promotion à l'épiscopat , la place de chancelier de l'Ordre de la Jarretière & celle de gouverneur du duc de Glocester. Il fut depuis aussi chaud partisan de la maison d'Hannovre , qu'il l'avoit été du prince d'Orange ; mais la mort ne lui laissa pas le tems de recueillir le fruit de ce nouvel attachement,

Les mémoires cités offrent , dans deux consultations de ce docteur , des preuves singulières de son talent pour se faire des principes suivant les tems & les circonstances. La stérilité de la reine , femme de Charles II , donna lieu à ces consultations , qui ont toute l'authenticité qu'il est possible de désirer pour des actes de cette nature. Il établissoit dans la première , que *la stérilité d'une femme est un juste fondement de divorce* ; & dans la seconde que , *sous l'économie de l'évangile , il est des cas qui peuvent légitimer la polygamie*. Mais les principes de con-

science étalés dans ces consultations par un théologien qui s'étoit fait une réputation de rigorisme , n'eurent aucune prise sur les principes d'honnêteté qui règnoient dans l'ame du prince le plus sensuel & le plus voluptueux de son siècle (a).

Une place de chapelain dans la maison d'Hamilton , avoit été le premier pas de la fortune du docteur Burnet. Il obtint en secret le cœur & la main d'une nièce du chef de cette maison , fille du comte de Kennedi-Cassilis. L'intrigue découverte , il avoit fui avec son épouse en Angleterre , & s'étoit jetté dans le parti opposé à celui du duc d'Yorck , dont les Hamiltons étoient alors les chefs en Ecosse. L'inimitié de cette maison le suivit en Angleterre , où il travailloit à se faire un nom dans le parti anti-royaliste. Obligé de quitter l'Angleterre , il parcourut la France , l'Italie & l'Allemagne , d'où il passa à la Haye auprès du prince d'Orange , à la fortune duquel il s'at-

---

(a) Sanctiores erant aures principis quàm corda sacerdotum.

tacha , qu'il servit avec toute la chaleur d'un chef de parti , & qui commença à s'acquitter , en procurant au docteur , à la mort de sa première femme , qui , ne pensant pas en femme d'aventurier , étoit demeurée en Angleterre , la main d'une héritière Hollandoise : il en eut sept enfans , dont cinq survécurent à leur père. A la mort de cette seconde femme , il épousa une riche veuve du nom de Berkeley.

Il ne tint pas à lui que son bienfaiteur , regardé comme conquérant de l'Angleterre , ne s'emparât de toutes les prérogatives qui dérivent du droit de conquête , & qui avoient été si funestes à la nation sous Guillaume *le Bâtard*. En 1692 , Burnet publia , dans cette intention , une lettre pastorale , qui fut condamnée au feu par la Chambre des Communes. Sa dernière production fut une satyre amère contre la paix d'Utrecht & contre le prétendant , du ressentiment duquel il avoit tout à redouter , si la reine Anne eût appelé les Stuarts à sa succession.

Le sanctuaire de l'église de S.-Ja-

mes (a) à Londres , où il fut inhumé en 1715 , est orné d'une très-ample épitaphe Latine (b) , où on le dit , *Libertatis , patriæ veraque religionis strenuum semperque indefessum propugnatorem , tyrannidi & superstitioni perpetuò infensum.*

J'ai vu mourir à Londres un de ses fils. Il arrivoit de Paris , où , en qualité de commissaire du tribunal d'Edimbourg , il venoit de faire des enquêtes juridiques pour servir à l'instruction de la question d'État élevée depuis quelques années entre les maisons de Douglas & d'Hamilton.

En ramassant ces faits sur le doc-

(a) Paroisse dont le fameux Samuel Clarke a été curé depuis 1673 jusqu'en 1718.

(b) De l'autre côté de ce sanctuaire on lit l'épitaphe d'un la Rochefoucauld , qui , persévérant dans la croyance qu'avoit embrassé toute sa maison au XVI<sup>e</sup> siècle , avoit suivi en Angleterre le prince d'Orange , & l'avoit servi avec distinction dans un grade assorti à sa naissance. Il fut depuis honoré d'un titre d'Angleterre que j'ai oublié , ainsi que la date de sa mort , assez récente , dans un âge très-avancé.

teur Burnet, j'ai suivi la méthode que je me suis faite à l'égard des écrivains célèbres. Ces anecdotes jettent sur leurs ouvrages une lumière, & dans la lecture de ces ouvrages, un intérêt qu'ils n'offrent pas toujours par eux-mêmes. Les lire avec ce secours ou sans ce secours, c'est entendre raisonner ou quelqu'un que l'on connoît, ou un homme absolument inconnu.

L'église Anglicane a abandonné l'esprit des premiers Réformateurs sur l'intolérance qu'elle regarde comme diamétralement opposée aux principes fondamentaux de la réforme (a). A quelques Evêques près, qui, sans doute dans la vue d'empêcher la prescription, mettent de temps en temps, & fort inutilement, leur conscience en jeu, tout le clergé Anglican en use envers les non-conformistes, avec cette noble confiance qu'inspire à tout Corps sensé la certitude de son état. Il désireroit seulement que tous

---

(a) Voyez les avertissemens de M. Bossuet aux Protestans.



les Protestans Dissidens vouluſſent ſe contenter de prier Dieu dans le particulier : il eſtime quantité de Catholiques pris en détail , mais il les eſtime peu dans le général : non qu'il leur faſſe honneur de l'incendie de Londres , de la conſpiration des poudres , de toutes les conjurations & de tous les complots qui leur ſont attribués : il laiſſe au peuple le ſoin de croire à tout cela.

Eh ! comment n'y croiroit-il pas ? L'inſcription du monument érigé après le grand incendie , porte expreſſément que cet incendie fut l'ouvrage de la *rage paſiſtique*. Jacques II avoit fait rayer cette partie de l'inſcription ; mais le prince d'Orànge eut ſoin de la faire rétablir. Quant à la conjuration des poudres , elle eſt l'objet d'une ſolemnité annuelle dans laquelle on rend graces à Dieu de l'heureuſe découverte de cette conſpiration , dont tous les détails , à la charge des paſiſtes , ſont rappelés dans les prieres adaptées à cette ſolemnité.

Le clergé Anglican eſt très-accommodant ſur pluſieurs des arti-

cles dans lesquels se réunissent toutes les communions Chrétiennes : si , lors de l'arrangement de la liturgie , il eût pensé comme il pense aujourd'hui assez généralement , il est douteux que le symbole de S. Athanase eût tenu le rang qu'il occupe dans le corps de cette liturgie. Quant aux peines de l'autre vie , en bornant leur durée , avec Zuingle , ils n'ont plus que ce même purgatoire qui a fourni aux premiers réformateurs un de leurs griefs capitaux contre l'Eglise Romaine. Qui a été voir ce qui en est ? me répondit un grave théologien , que je priois de m'instruire du cours actuel sur cet objet.

Dès le règne de Charles I , dans un ouvrage dédié à ce Prince & muni de l'approbation de l'Université d'Oxford , le Docteur Schillingworth avoit revendiqué la tolérance pour toutes les Sectes & pour tous les particuliers qui admettent *la Bible , & les conséquences nécessaires , incontestables & indubitables qui en résultent.* M. Bossuet a donné , dans son VI avertissement aux Protestans , un extrait étendu & raisonné de

cet ouvrage intitulé *la religion des Protestans, voie sûre au salut*, ouvrage dit-il, très-célebre, & par le grand nombre d'éditions qui l'ont multiplié, & par les extraits qu'on en a donnés au public.

Dans ce sixieme avertissement, le même Prélat nous présente ce même Docteur Burnet dont j'ai parlé ci-dessus, établissant la tolérance religieuse & civile, & dans sa préface sur Lactance, & dans ses lettres particulieres, où il dit, qu'ôser se déclarer pour cette tolérance, *est un pas très-digne d'un bon Chrétien, & d'un grand Théologien.*

La disposition de l'Eglise Anglicane à cette tolérance ne suppose pas un zèle bien ardent pour la propagation de la foi parmi les infidèles voisins des possessions Angloises. Aussi les missions qui ont cette propagation pour but, sont-elles l'objet d'une société récemment formée, qui fournit aux dépenses qu'elles exigent.

Un ministre que je pressois sur cette indifférence, me répondit : que, dans l'Eglise Romaine, la propagation de la foi est abandonnée

aux Jésuites & à d'autres moines , qui y courent avec d'autant plus d'empressement , que les missions , en leur fournissant le moyen de travailler à la gloire de l'Ordre , tirent les particuliers de leurs cloîtres , les rendent au siècle avec quelque distinction , & leur ouvrent des vues à une entière indépendance , par l'espoir d'évêchés *in partibus* : que les vues générales & particulières de ces nouveaux apôtres se manifestent assez par des tracasseries , par des débats , par des querelles , par des scissions déplorables pour la religion (a),

---

(a) Ces scandaleuses tracasseries n'auroient pas eu lieu , si les successeurs de Grégoire XIII eussent maintenu le privilège exclusif obtenu par les Jésuites pour la conversion des Infidèles ; & , si depuis la révocation de ce privilège , les Jésuites eussent été plus heureux dans la chasse qu'ils ont constamment donnée aux Missionnaires non-Jésuites. Voyez la lettre de M. l'Abbé de Lyonne , Evêque de Rosalie , à M. Charmot , p. 129 & suiv. & la partie des Mém. du P. Norbert , composée sous les yeux de Benoit XIV.

sous les yeux d'Infidèles à qui on ne la doit présenter que comme une religion toute d'amour & de charité : nous pensons de cette œuvre, ajoutoit le ministre , ce qu'en pensoit un de vos François qui , sans tenir à aucun Ordre religieux , s'étoit jetté , pour son compte , parmi les Infidèles , à dessein de les amener à la foi Chrétienne ; & il me mit sous les yeux la relation imprimée que ce convertisseur avoit publiée lui-même de ses tentatives pour arriver à ce but. Voici les termes de cette relation : je les ai fidèlement copiés.

« Etant au milieu des Infidèles ,  
 » je voulus leur faire voir que la  
 » religion Chrétienne est la seule  
 » véritable. J'exposai les articles de  
 » notre foi fort simplement , & il se  
 » trouva quelques-uns de ces Idolâ-  
 » tres , Athées & Infidèles , disposés  
 » à recevoir la grâce de la foi que  
 » Dieu donne à qui il veut. Comme  
 » je poursuivois une si belle mission ,  
 » je rencontrai de leurs Bonzes, Doc-  
 » teurs, Sacrificateurs, Imans, Ta-  
 » lapoins & force philosophes qui  
 » me demandèrent si ma religion

„ étoit la seule véritable ; ce que je  
 „ leur prouvai par l'Ecriture , &  
 „ par les merveilles qui sont depuis  
 „ la Génèse jusqu'à l'Apocalypse.  
 „ Mais les Athées rioient de ce que  
 „ j'avois dit. Les Idolâtres me rap-  
 „ portèrent les mythologies de leurs  
 „ poètes , & me dirent mille folies  
 „ des métamorphoses de leurs Dieux.  
 „ Les Infidèles firent davantage , ils  
 „ discoururent sur l'Alcoran , & en  
 „ ayant parcouru tous les azoares ,  
 „ ils s'étendirent sur le voyage de  
 „ leur prophète , & sur ses anges  
 „ d'une grandeur si prodigieuse ,  
 „ qu'il y avoit un chemin de 70000  
 „ ans pour mesurer leurs dimensions.  
 „ Je passai aux miracles de nos mar-  
 „ tyrs , mais ils se moquerent de  
 „ mes preuves ; & cela me fit voir  
 „ que toutes ces méthodes étoient  
 „ inutiles. Je voulus leur démontrer  
 „ la religion par l'histoire , l'antiqui-  
 „ té , les pères de l'église & les doc-  
 „ teurs de nos universités. Je m'éten-  
 „ dis sur la vie de quantité d'évê-  
 „ ques qui avoient fait des livres où  
 „ ils rapportent les conciles & les  
 „ pères ; mais à tout cela ils me  
 „ dirent que leurs Dieux étoient  
 anciens ,

„ anciens , & qu'ils avoient de tou-  
 „ te antiquité des Sacrificateurs ,  
 „ Bonzes , Talapoins & autres Or-  
 „ dres ; que les Infidèles avoient des  
 „ Ordres mendiants , Dervis , Géo-  
 „ maliers , Cadis , Imans , Santons ,  
 „ Alfaquis , Seiks , Hoggis , Murdens  
 „ & autres personnages de grande  
 „ estime parmi les Musulmans. Je  
 „ rencontrai même des gens avec  
 „ qui je disputai deux jours entiers ,  
 „ qui croyoient me persuader , par  
 „ le prophète Aly & par leurs phi-  
 „ losophes , de suivre leur religion :  
 „ j'admirai leur maudite intention ,  
 „ puisque je n'avois traversé les mers  
 „ que pour les convertir. Ce qui  
 „ m'étonna davantage , est que nos  
 „ prélats , prêtres & religieux qui  
 „ sont parmi eux , ne leur fassent  
 „ point voir la vérité de notre re-  
 „ ligion , puisque la liberté de la  
 „ dispute est permise en Perse , dans  
 „ le desir qu'ils ont de nous ame-  
 „ ner au Mahométisme : ce qui me  
 „ faisoit conclurre une des deux con-  
 „ séquences , ou que ces religieux  
 „ qui sont parmi eux , étoient fort  
 „ ignorans , ou qu'ils étoient des  
 „ fourbes & hypocrites ».

Ce détail fait partie d'un imprimé de 8 ou 10 pages in 4°. publié à Paris en 1666, par un abbé d'Auberi, sous ce titre : *Au public, à l'honneur & la gloire de Dieu, à l'exaltation de la Sainte Vierge & de toute la Cour céleste.... Je commencerai la trompette de l'Évangile, &c.*

Les Anglois règlent sur leurs principes de tolérance la conduite qu'ils tiennent avec les naturels du Nouveau Monde. Si ces principes eussent été ceux des Espagnols, l'Amérique auroit conservé ses habitans naturels ; ses conquérans se seroient épargné les cruautés dont leurs descendans ont également & à souffrir & à rougir ; enfin Sépulvéda n'auroit pas donné une apologie publique de ces cruautés (a).

Parmi les réfugiés François, il en est qui se sont unis à l'Église Angli-

(a) Dans l'Ouvrage intitulé, *Democrates secundus : an licet bello Indos prosequi, eis aufereundo dominia possessionesque & bona temporalia, & occidendo eos, si resistantiam opposuerint, ut sic spoliati & subiecti, facilius eis uadeatur Fides?*



cane, dont ils ont adopté les rits & la liturgie. J'ai assisté à l'office dans une des églises qu'ont les François-Anglicans : ils font l'office Anglican en François.

Il est d'une longueur en comparaison de laquelle l'office Romain est très-court. Ils veulent de longues prières, disoit la reine Elisabeth occupée de la disposition de la liturgie : servons-les suivant leur goût. Il est inutile d'avertir que toutes les parties de cet office sont en Anglois. La langue nationale est la langue de chacune des Églises Protestantes, qui appliquent à l'usage de la langue latine dans l'Église Romaine, ce que disoit Plin du goût des Romains de son tems, pour les Médecins qui ne s'énonçoient qu'en Grec (a). L'office Anglican se fait tous les jours dans les cathédrales, collégiales & églises paroissiales : dans les premières, par les chanoines eux-mêmes, dans les autres par un ministre ou par un chantre pres-

---

(a) *Minus credunt quæ ad salutem suam pertinent, si intelligunt.* Plin. Hist. Lib. 29. C. 1.

que toujours seul , & qui met à cela toute l'importance que mettent nos pères de l'Oratoire à leurs litanies. Les dimanches tout est rempli , & l'office est chanté par tous les polissons de la paroisse , rassemblés sur un amphithéâtre qui environne l'orgue. Ce chant , presque dénaturé par les criailleries de ces polissons , est par lui-même comparable au ton pesant , triste & langoureux de nos Carmélites. Aux jours de fête , chaque office est coupé par un sermon auquel on peut d'autant plus commodément dormir , que chaque famille est enfermée dans un banc clos de toutes parts , à la hauteur de 4 à 5 pieds. Ces bancs remplissent exactement l'église , si l'on en excepte trois passages assez étroits , l'un dans le milieu , les autres dans chacune des deux aîles.

Toutes les églises , à l'exception de Saint-Paul & de la collégiale de Westminster , sont uniformément bâties sur le modèle des synagogues modernes des Juifs. Ce sont de grandes salles avec deux bas-côtés qu'occupent des tribunes. Aux deux tiers de leur longueur est placée la

chaire , cantonnée d'un grand pupitre d'où le chantre commence les pseaumes , & donne le ton. Le fond de la salle est occupé par la table de la communion dénuée de tout ornement , & à laquelle à peine porte-t-on quelque honneur , & donne-t-on quelque signe de révérence , lors même de la communion , qui se fait dans de grands bassins , & dans de grandes coupes de vermeil. Dans ces jours de communion , c'est-à-dire une fois par mois , la table a une nappe pour tout ornement. Elle a , pour accompagnement ordinaire , les tables de l'ancienne loi , ou quelques maximes de la nouvelle peintes sur le mur , dans de grands cadres plus ou moins ornés. De vieilles femmes sont chargées du soin de la sacristie , & elles manient à pleine main tous les vases qui servent à la communion. Comme je traversois , un dimanche après midi , l'église de S.-Martin , vers laquelle je demeuroid , une vieille , qui desservoit la table , accepta l'offre que je fis de lui aider à reporter les vases dans la sacristie. En traversant la balustrade , j'ap-

perçus , vers le milieu , une serviette pliée avec toutes les petites attentions de nos religieuses pour leur linge de sacrifice , & sur cette serviette un morceau de pain levé , fort plat , coupé en tranches de la largeur d'un pouce ou environ. Je fus tenté d'engôûter ; mais craignant quelque profanation , & n'entendant point la vieille qui ne m'entendoit point , je m'abstins d'y toucher. J'appris qu'en effet ce pain étoit le reste du pain qui avoit été donné en communion.

Les églises Anglicanes n'ont ni statues ni peintures. De toutes celles que j'ai vues , une seule à Londres a les bustes de Saint Pierre & de Saint Paul , peints en ovale aux deux côtés de la table de communion.

Indépendamment de l'ornement , les peintures & les statues dans les églises , ont des conséquences qui demandent quelque attention dans le choix des morceaux en ce genre. Je connois en France une paroisse de campagne très-nombreuse. Un gros S.-Laurent à tête plate & quadrée , placé au-dessus du maître-autel , est le *Patron* de cette paroisse , au

double sens qu'à ce mot en François : tous les payfans du village sont autant de copies qui paroissent calquées sur l'image du Saint : il est à ce village , ce qu'est à un autre un curé qui , à la physionomie la plus agréable , joint les mœurs les plus pures. Depuis 20 ans qu'il est à la tête de ce village , la nouvelle génération de ses paroissiens ne ressemble plus aux anciennes : la physionomie de tous les enfans participe plus ou moins des agrémens de celle du pasteur. De l'influence des figures exposées à la vénération publique sur l'imagination des femmes & sur les dispositions des nouvelles générations (a), naît en Angleterre un renfort de dispositions à la tristesse ; les Angloises n'ont sous les yeux dans leurs temples que le Ministre & son chantre , c'est-à-dire des figures mornes & toutes d'une piece , dans l'action même de la chaire & du chant.

---

(a) Voyez, sur cette influence , le septieme chapitre du second livre de la Recherche de la vérité , par le Pere Mallebranche.

Dans les églises d'Angleterre & dans toutes leurs parties brille la propreté Angloise : elles ont des gagistes occupés sans cesse à laver, balayer, nétoyer, épouffeter. Le chant de la liturgie Angloise est aussi peu mélodieux que le son des cloches. Chaque église en a deux ou trois d'un très-petit volume, toutes discordantes dans l'ensemble, & sonnant faux chacune en particulier. J'avois, tous les dimanches, le déplaisir d'entendre, dès 5 heures du matin, sonner pendant près de 2 heures, celle de S.-Martin : le ton faux & asthmatique de cette cloche ne me permettoit ni de dormir ni de rester au lit ( *a* ). Le défaut d'occasions de travail ne met pas sans doute les fondeurs Anglois en état de porter la fonte des cloches à la perfection où elle est portée

---

( *a* ) J'ai ouï dire que, par leurs constitutions, les Carmélites de France doivent avoir dans leurs églises deux cloches discordantes sur deux tons opposés ; ce qui rend leur sonnerie analogue à leur chant : le tout en vue de mortification.

en France & en Allemagne sur-tout.

L'extérieur des églises de Londres est aussi chargé d'ornemens , que l'intérieur en est dénué. Celle de Saint-Martin , dont je viens de parler , peut , à cet égard , aller de pair avec l'église de la Sorbonne à Paris. Elle a un grand vestibule ou portique construit dans les mêmes proportions que celui du temple de Minerve à Athènes. Londres a cinq ou six églises de cette magnificence presque uniformes ; magnificence peut-être excessive pour des bâtimens aussi peu élevés que peu étendus , & qu'elle semble écraser.

Chaque paroisse a à sa tête un Recteur qui n'en est en quelque sorte que le sur-intendant. Tout son travail se réduit à prêcher quand bon lui semble : les détails sont abandonnés à un ministre en sous-ordre , qui , avec le titre de curé , remplit toutes les fonctions curiales , qui tire de l'église 20 guinées de fixe , & qui compte de clerc à maître avec le Recteur qui lui permet de grapiller sur quelques petits objets , s'il est content de ses servi-

ces (a). Un ou deux chantres composent le reste du clergé.

Les places de Recteur sont communément la récompense des Chapelains de la Cour. Elles sont très-lucratives, & d'autant plus honorables, qu'elles sont communément le séminaire de l'épiscopat. S.-Paul de Londres, Westminster & la plupart des Cathédrales d'Angleterre, ont conservé des canonicats : ceux de Westminster sont de 8 à 9000 livres de revenu. On compte dans l'Eglise d'Angleterre 90 personats, tant doyennés qu'archidiaconés, 550 chanoines, & environ 10000

(a) Ces Recteurs ont souvent en même tems plusieurs églises paroissiales & des canonicats dans des cathédrales & collégiales : cela s'arrange au moyen de dispenses que l'on obtient aisément & qui s'expédient en Chancellerie. La réunion de ces Bénéfices incompatibles sur une même tête, fut un des grands griefs des Protestans contre l'Eglise de Rome, qui y a fait droit dans le Concile de Trente ; mais l'intérêt personnel réconcilie aisément avec les abus.



ministres chargés en chef ou en second de la desserve des paroisses.

Les églises cathédrales & collégiales, les abbayes avoient, avant la réforme, les droits de justice qu'elles ont conservés en France ; & l'étendue de ces droits étoit en raison du respect servile des Anglois pour tout ce qui tenoit à l'Eglise. On les appelloit *libertés* : nom qu'a retenu, & que conserve encore le territoire de l'abbaye de Westminster, réduite en collégiale lors de la réformation. Cette *liberté* avoit peut-être déterminé le choix du territoire de cette abbaye pour les séances du Parlement, comme lieu neutre & absolument exempt de la juridiction royale.

Les mêmes lieux, à titre d'asyle, étoient à l'abri de cette juridiction qu'y bravoient les banqueroutiers, les meurtriers, les assassins, les criminels même de lèse-majesté. A la suite d'une négociation aussi secrète que bien conduite, Henri VII avoit obtenu d'Innocent VIII la permission de garder à vue les criminels de lèse-majesté, & d'incomber sur les biens des banqueroutiers réfugiés

dans les asyles. Ce prince eut besoin de toute son autorité pour l'exécution de ce concordat ( *a* ) : lui-même n'osa l'exécuter contre Perkins qui lui disputoit la couronne, & qui, après sa défaite, s'étoit réfugié dans l'abbaye de Beaulieu.

Les enterremens forment le principal produit des Cures. Les droits en sont d'autant plus considérables, que, dans toutes les conditions, leur magnificence fait la partie capitale du luxe Anglois. Les morts ensevelis avec des chemises à jabot ( *b* ), à manchettes, & appuyés dans le cercueil sur des oreillers, sont transportés sans appareil, dans un corbillard drapé de noir, à la paroisse dont on leur fait les derniers honneurs en raison de la dépense que veulent faire les héritiers.

---

( *a* ) Voyez la vie de Henri VII, par le Chancelier Bacon.

( *b* ) En vertu d'une loi qui a eu en vue de favoriser les manufactures de laine, ces chemises, ces oreillers, & tout ce qui tient aux pompes funebres doit être d'étoffe de laine.

La sépulture dans les églises est à si haut prix , qu'il n'appartient qu'aux gens les plus riches d'y prétendre. Le cimetière même est fort cher : l'ouverture de la terre y coûte une guinée. Les précautions nécessaires pour y mettre les morts à l'abri de la convoitise des anatomistes , augmentent encore la dépense , par l'énorme profondeur que l'on fait donner aux fosses : en un mot , un mémoire qui me passa sous les yeux pour l'enterrement dans le cimetière , d'un enfant du peuple , âgé de 3 ans , montoit à deux guinées. Les baptêmes se paient dans la même proportion. Les mariages ne sont pas moins coûteux : l'Église Anglicane baptisant tout , comme je l'ai dit , mariant tout , enterrant tout , sans distinction de croyance ni de secte ; ses droits pour toutes ces cérémonies sont une espèce d'amende qu'elle fait payer aux non-Conformistes. Les Catholiques mêmes s'y soumettent : leurs enfans n'ont d'état que par le baptême à la paroisse. Quant à leurs morts , administrés à la Romaine , accompagnés souvent jusqu'à l'église par

un prêtre Romain , ils passent entre les mains du curé de la paroisse , qui , les recevant , dit avec le Jean Choart de la Fontaine :

Monfieur du mort , laissez-vous faire ;  
On vous en donnera de toutes les façons :  
Il ne s'agit que du salaire.

L'office des morts est le même que les nocturnes de l'Eglise Catholique. Les deux ou trois oraisons qui y sont mêlées , ne roulent que sur la confiance en la miséricorde de Dieu envers ses créatures , & sur la fragilité des choses humaines qu'annonce aux vivans le spectacle de la mort.

D'après l'exemple des premiers réformateurs , l'Eglise Anglicane a supprimé le sacrifice & les prières pour émouvoir la miséricorde divine en faveur des morts. Ils regardoient ce sacrifice & ces prières comme une conséquence & une suite du Purgatoire dont ils avoient résolu l'abolition ; & sans peut-être le savoir , sans certainement le vouloir , ils pensoient à cet égard

comme quelques modernes théologiens de l'Église Romaine.

L'usage de l'Église primitive eût pû réunir tous les esprits & tous les intérêts. On offroit dans cette Église, on y faisoit le sacrifice, on y communioit pour les morts. Cette pratique étoit une imitation de celle des Juifs, constatée par l'Histoire des Machabées & par la Misne, Recueil aussi authentique que précieux des usages politiques, civils & religieux de la Nation Juive. On lit dans ce Recueil, au mot *Sanhédrin*, qu'un criminel condamné à mort offroit un sacrifice le jour même de son exécution, & qu'il y participoit pour l'expiation de son crime : enfin que, *si les circonstances ne lui permettoient pas ce sacrifice, une autre le faisoit pour lui* (a).

Cet usage étendu aux morts or-

---

(a) Ce passage est employé dans les *Réflexions sur la Religion Chrétienne*, tome 2, p. 71, par M. Ferrand, l'ami, & le compagnon, en quelque sorte, des études du grand Bossuet. V. aussi le *Symbolum fidei Judæorum* donné en 1569 par Génébrard.

dinaires , en expliquant le passage des Machabées , peut donner une raison suffisante du sacrifice pour les morts , emprunté des Juifs par les premiers Chrétiens , conformément au trait du Psalmiste : *Les morts ne vous louent point , Seigneur , ni ceux qui demeurent au tombeau ; mais nous qui vivons , nous bénissons votre nom (a).*

L'extension adoptée , il ne reste d'objet de dispute , que sur l'explication du *PRO mortuis* ; les uns expliquant *pro* , au lieu , à la place , vice mortuorum ; & les autres , pour le soulagement des âmes non encore purifiées. C'est à ce dernier sens que le Purgatoire doit son origine. Le premier , si les Réformateurs l'avoient saisi , leur eût assuré une ressource moins abondante à la vérité que

(a) Voyez le Traité du P. Théophile Raynaud , Jésuite , *De communione pro mortuis* , dont la première édition de 1630 , réformée par la Congrégation de l'*Index* , fut défendue par son auteur dans deux écrits insérés au 20 volume de la grande Collection de ses Œuvres. Voyez aussi son Traité des Sacremens, Bochart, de *Baptismo pro mortuis*.

celle que le Clergé Romain a trouvée dans la prière pour les morts , mais que leurs successeurs ont à regretter qu'ils aient négligée.

Au reste , les devoirs envers les morts , qui font partie des cérémonies Romaines & Chinoises , peuvent , à certains égards , être regardés comme un des premiers liens de la société. Par ces devoirs les morts ne cessent point de vivre pour elle & pour leur famille aux yeux de laquelle leurs vertus brillent avec d'autant plus d'éclat , qu'elles sont purgées des imperfections attachées & toujours mêlées à l'Humanité : le souvenir de ces vertus , tracé par les actes répétés des devoirs qu'on leur rend , s'imprime en traits ineffaçables dans la mémoire de leur jeune postérité. De quelle efficace ces actes ne sont-ils pas pour graver , dans le cœur d'un enfant , la piété filiale & tous les sentimens qui sont les premiers fondemens de la société. Cet enfant , témoin de la reconnoissance & de l'empressement avec lesquels l'auteur de son être fournit à ces devoirs , envers un pere des travaux duquel il jouit ,

envers une épouse chérie, se pénétrera de ces sentimens : il fera bon fils , bon mari , & d'autant meilleur pere , qu'il attendra de ses enfans l'attachement qu'il leur montre pour ses Ancêtres.

Les environs de Montargis m'ont offert la pratique d'un usage ajouté aux cérémonies ordinaires. Traversant , en 1759 , des villages de ces contrées , je vis les cimetières qui bordent les chemins , partagés en cases inégales , & chacune de ces cases garnie de fosses de toutes grandeurs , le tout , & cases & fosses , fraîchement labouré & arrangé avec toute la propreté d'un jardin bien tenu ; à cette vue je pensai que la peste avoit passé dans ces villages , & que tous leurs habitans étoient fraîchement inhumés ; mais on m'apprit que , suivant un usage immémorial , chaque famille avoit dans le cimetière une case distincte & séparée ; & que , la veille de la Toussaint , chacune de ces familles , hommes , femmes , vieillards & enfans , venoit tristement sarcler sa case & relever sur chaque fosse les terres éboulées ; ce que



quelques rigoristes traitoient de superstition. Si les superstitions avec un objet aussi respectable pouvoient , comme celle dont il s'agit , influencer , sur les mœurs publiques , il faudroit les conserver toutes , il faudroit en imaginer de nouvelles.

Les Presbytériens Anglois, les Réfugiés François eux-mêmes ont eu dans leurs prêches des fonts baptismaux ; & à la portée de ces prêches , des cimetières où ils enterraient leurs morts , avec pouvoir légal de tenir des registres baptistaires & mortuaires , & d'en délivrer des extraits. Ce pouvoir leur a été retiré : j'ignore à quelle occasion & sous quel prétexte : au moins est-il à présumer que le Clergé Anglican n'y a pas nui : *Is fecit cui profecit.*

Les Méthodistes , quoique les derniers en date parmi les non-Conformistes , ont à côté de leur *Tabernacle* , un cimetière , mais sans préjudice des droits de la paroisse. Chacun des morts qui peuplent ce cimetière , a sur son tombeau une étiquette qui indique le nom de la paroisse d'où il a été tiré : il en est

de ces morts comme , à Paris , de ceux qui ont des sépultures particulières dans des églises de Moines ou de Religieuses.

L'Église Anglicane pratique sur les femmes une cérémonie à laquelle se soumettent la plupart de celles des non-Conformistes : ce sont les relevailles après les couches : autre matière à dépense qui se proportionne à l'état des personnes.

J'ai vu dans l'église de S.-James donner la confirmation : ce n'est point un sacrement dans l'Église Anglicane , qui n'a sous ce nom que le Baptême & la Cène (a) : c'est un hommage que les Angli-

---

(a) Il ne tient pas au Clergé que le peuple ne jouisse du bénéfice de la confession. La liturgie l'y autorise dans deux cas. 1<sup>o</sup>. En mettant dans la bouche du ministre , avant l'administration de la Cène , une invitation à ceux dont la conscience est troublée par des scrupules , ou chargée de quelque grand crime , de s'approcher avec confiance , de découvrir l'état de leur conscience , pour recevoir , avec les conseils & les consolations dont ils ont besoin , la grace de l'ab-

cans rendent à l'épiscopat. Un évêque, qui n'étoit point celui de Londres, faisoit cette cérémonie, en simple rochet, la tête découverte, assisté de deux ministres, cantonné dans l'enceinte de la table de communion, faisant le tour de la balustrade qui ferme cette enceinte, imposant les mains & les reposant sur deux têtes en même tems : les yeux levés au Ciel, il récitoit, avec beaucoup de dignité, une oraison assez courte, laquelle finie, il reprenoit deux autres têtes. L'âge assez avancé d'une grande partie des confirmés, me fit présumer que cette cérémonie se faisoit peu fréquemment.

---

solution, par l'efficace de la parole de Dieu :  
 20. En offrant la même consolation aux mourans ; & , après la confession, leur administrant, s'ils la desirent, l'absolution, en ces termes : *Que N. S. J. C. qui a laissé à son église le pouvoir d'absoudre tous les pécheurs pénitens, & qui mettent en lui leur confiance, te pardonne tes péchés : & de son autorité, qui m'est confiée, je t'absous de tous tes péchés, au nom du Père, du Fils & du S. Esprit. Amen.*

L'état des Ministres à Londres, dans les villes de province & à la campagne, est proportionnellement un état très-honnête (a). Les univer-

---

(a) Au moins jusqu'à ce qu'ils soient placés. Car rien de moins honnête que l'état de chapelain auprès des Seigneurs. Ils attendent & ils achètent par des complaisances, auxquelles tout Anglois d'un autre état, pourroit à peine se plier, les bénéfices sur lesquels ces seigneurs ont droit de patronage & de collation. C'est l'aumônier Ponsfatin à la suite du chevalier de Gramont. En cet état, ils ressemblent assez à ces ecclésiastiques attachés en France à la plupart des bonnes maisons, où ils règnent d'abord à titre de complaisans, ensuite d'amis, enfin de confidens & de conseillers intimes. Quelques chapelains Anglois arrivent au même but : un plus grand nombre y parviendrait sans doute, s'ils avoient la ressource de la confession & de la direction.

Au reste, l'état de nos chapelains & de nos curés de campagne, étoit autrefois le même que celui des chapelains d'Angleterre. On trouve chez Rabelais un *messire Oudart*, curé de *Basché*, qui servoit au Seigneur de *sommelier*, comme lors étoit la coutume en France,

sités en sont le séminaire commun. La Jeunesse, éclairée dans ces lieux par l'autorité publique, n'y puise de principes & de préjugés que ceux qui conviennent au gouvernement. Gordon a employé le dernier de ses discours politiques à démontrer l'importance & la nécessité de cet arrangement pour tout gouvernement.

La vie d'université, continuée par ceux qui se destinent au ministère, leur imprime communément cet air suffisant, avantageux & presque insolent qui gagne un peu le bas clergé de France (a). A peine placés, donnant presque tous dans le mariage, ils ne sont embarrassés que du choix : la femme

& qui avec son beau surplis, étoile & eaque Béniste, jouoit le premier rôle dans la tragique comédie, dont le seigneur de Basché régaloit les chicanoux du gras prieur de S. Lovant. Rab. l. 4, c. 12.

(a) Plutarque & Lucien nous apprennent qu'il étoit de la bonne éducation pour la Jeunesse payenne, de tenir les yeux baissés & de ne les lever sur personne, κ. ναυ κερκορ ος.

d'un ministre devenant, à bien des égards, le second personnage de la paroisse. Par la même raison, les Prêtres ou Papas Grecs, déterminés à se marier, n'ont que l'embarras du choix parmi les plus belles filles Grecques. La loi & l'usage qui leur tolèrent le mariage, ne le permettent qu'à condition d'épouser une personne dont la beauté, en remplissant leurs desirs & les fixant, prévienne les scandales qu'occasionneroit leur inconstance. L'Evêque ne s'en rapporte pas à ses prêtres pour ce choix; il les oblige de lui indiquer la personne sur laquelle ils ont jetté les yeux, & il ne permet aux Papas de l'épouser qu'après d'exactes informations sur sa conduite, sur ses mœurs & sur sa beauté. Aussi le compliment le plus flatteur que l'on puisse faire aujourd'hui à une jeune Grecque, est-il de lui dire, *qu'elle est belle & vertueuse comme une Papadie* (a).

Pour soutenir l'honneur de leur rang, les Ministres Anglois s'arran-

---

(a) Grelot. Voyages de C. P. p. 180

gent comme la plupart des commis des fermiers-généraux en France , c'est-à-dire , qu'ils vivent , montent leur maison & élèvent leurs enfans d'une manière proportionnée à leur revenu actuel , souvent même à leurs prétentions à un meilleur bénéfice : en un mot , si celui qu'ils possèdent , ou celui qu'ils espèrent , est de deux ou trois-cents guinées , leur maison se monte à l'égal de celles de leurs paroissiens qui ont un pareil revenu , soit dans le commerce , soit en fonds de terre (a).

Le ministre ainsi monté venant à mourir , il ne reste à ses enfans que des dettes , avec l'impuissance de gagner leur vie par le travail , & par mille moyens honnêtes , mais que le systême de leur éducation les a accoutumés à regarder comme au-dessous d'eux.

Dans ce désastre , la condition des filles est la plus à plaindre. Ne pou-

(a) Ceux , dit-on , des ministres qui prennent le parti du célibat , remplissent communément par le goût du vin , le vuide que leur laisse cet état.

vant se résoudre à travailler , rougissant de mendier , elles cherchent , dans le libertinage , une vie qui , les dispensant du travail , les sauve de la mendicité , au moins dans le début. Ce sont ces filles qui fournissent pour la plus grande partie les *bagno* & les rues de Londres.

Du peu de prévoyance du bas clergé pour l'avenir , des tracasseries dont j'ai parlé , & qui dévorent les successions du haut clergé & des gras bénéficiers , il résulte qu'en Angleterre , ainsi qu'ailleurs , le bien d'Eglise peut être comparé à la manne dont Dieu nourrit les Israélites dans le désert : cette nourriture supersubstantielle ne rassasioit point ; qui en avoit recueilli le plus se trouvoit , son besoin satisfait , au pair de celui qui en avoit le moins ; enfin , ce qui en restoit au lendemain se trouvoit gâté & fourmilloit de vers qui s'en nourrissoient.

Le triste état des enfans de ministres est sans doute très-commun , puisque les très-abondantes charités dont ils sont l'objet , ne suffisent pas pour les en tirer.

La ville de Londres paie chaque



année, pour ces enfans, une contribution qui prouve la grandeur du mal par celle du remède & par son insuffisance. Cette contribution est volontaire. Elle se leve dans l'église S.-Paul sur les ames pieuses ou curieuses qu'y attire un mottet exécuté par tout ce que Londres a de supérieur en musique, soit vocale, soit instrumentale. Le mottet est coupé par un sermon d'une demi-heure, & le tout ensemble dure plus de deux heures. Le chœur de S.-Paul est le lieu de la scène, qui, n'ayant lieu qu'une fois par an, attire une foule prodigieuse de tout état & de tout sexe.

L'entrée de l'église est, dès le matin, barricadée de maniere qu'on ne peut entrer qu'à la file, entre trois poutres que l'on parcourt dans leur longueur, & à l'extrémité intérieure desquelles sont placés de grands bassins pour recevoir les aumônes.

Le 8 Mai, jour de cette cérémonie, passant d'aventure vers l'église S.-Paul, je suivis la foule qui

y entroit , fans rencontrer personne qui pût m'expliquer ce qui l'attiroit. Arrivé à l'extrémité intérieure des poutres , je m'y trouvai entre deux bassins à demi remplis de guinées : là étoient quelques ministres qui arraisunnoient les gens au débouché : je fus tiré de mon embarras par un de ces ministres qui me tendit la main , & m'invita en François de continuer mon chemin. Il eut la bonté de m'expliquer la nature & le but de la cérémonie ; me dit que la charité qui en est l'objet , étoit volontaire ; que plusieurs personnes pieuses la faisoient très-abondamment , & qu'à ceux qu'attiroit la simple curiosité , s'ils n'étoient pas fils de ministre , l'entrée coûtoit deux chelins. Comme François , me dit-il ensuite , comme étranger qui use peu de ministres , vous êtes franc de ce droit. La charité Française , ajoûta-t-il en souriant , n'est point soumise en France à ces épreuves , & cet objet lui manque. Il ne nous manque point , lui répliquai-je , & nous le remplissons avec plus de noblesse & moins

d'ostentation que les Anglois. Ces mêmes enfans , des besoins desquels les Anglois ne s'occupent qu'une fois l'année , nous les nourrissons chez nous , nous les élevons , & ils partagent dans nos successions. Il ne démêla pas d'abord cette plaisanterie ; mais l'ayant faisie , il me ferra la main , & s'écria : vive la charité Françoisse pour les enfans de l'Église , & m'offrit tout ce qui pouvoit dépendre de lui pour me servir. Ces offres furent remplies sur le champ : il détacha un jeune ministre qui vint m'établir au chœur dans une des places les plus avantageuses pour ouïr & pour voir. Je revis en sortant mon introducteur , & j'appris de lui que les bassins avoient rendu 1200 guinées. Il m'apprit aussi que dans la foule un jeune gentilhomme s'étoit présenté sans paroître disposé à payer les deux chelins , & qu'un des ministres lui ayant demandé s'il étoit fils de ministre , il avoit répondu : pourquoi ne le serois-je pas ? mon pere a sa résidence dans une terre dont il est seigneur , & il y a toujours un chapelain.

De l'état des ministres & de leurs familles comparé avec celui des gens d'Eglise dans les pays Catholiques, il semble résulter que le célibat auquel ces derniers sont condamnés, est infiniment préférable à la liberté qu'ont les autres de se marier, eu égard, soit aux embarras qui accompagnent l'exercice de cette liberté, soit aux suites qu'elle entraîne.

Heureux ou malheureux, disent les Anglois, les enfans de ministres jouissent du bien de l'existence, c'est-à-dire, du premier de tous les biens; du bien qui égale les conditions les moins aisées, aux situations les plus brillantes.

Mécène (a) a dit : Qu'on me rende impotent,  
Cul-de-jatte, goutteux, manchot; pourvu  
qu'en somme  
Je vive, c'est assez : je suis plus que content.

(a) La Fontaine, *Fable du Bûcheron*. Il est vrai que Mécène ne pensoit pas à l'Angloise, mais tous les Anglois ne se tuent pas. D'ail-

En tout état, ces enfans augmentent la population & le nombre des citoyens , soit dans les trois royaumes , soit dans les Colonies.

L'édification publique étant le premier devoir des ministres , leurs mariages préviennent une infinité de scandales qu'il seroit impossible de dérober à l'œil ennemi , & par conséquent très-clairvoyant , des sectaires au milieu desquels ils vivent. Avant le Luthéranisme , les ministres de l'Eglise Romaine , exempts de ces entraves , suivoient sans conséquence les mouvemens de la nature. Le Pogge , attaché successivement à sept papes en qualité de secrétaire de confiance , répondoit par une plaisanterie aux reproches que lui faisoit le cardinal Julien de S.-Ange , sur les trois enfans qu'il avoit d'une fille entretenue (a).

---

leurs parmi ceux qui prennent ce parti extrême , il en est peu & peut-être point qui y soient décidés par la pauvreté.

(a) *Exprobras me habere filios , quod clerico*

L'état du mariage , & toutes ses suites , entraînant une foule de soins & de détails , les ministres qui s'en trouvent empêtrés , n'ont point de tems à donner aux affaires d'autrui ; & les affaires d'autrui en vont d'autant mieux : au moins , si l'on en juge par ce qu'elles souffrent dans les pays Catholiques , de l'empressement des gens d'Eglise à les diriger.

Au moyen de ces engagements , les ministres Anglicans ne sont au milieu de leur patrie ni étrangers , ni esclaves d'une puissance étrangère : les liens qui les attachent à leurs enfans , les attachent à l'Etat. Aussi , de même que les évêques , sont-ils constamment acquis au parti dominant dans le gouvernement : aussi , dans toutes les révolutions qui ont agité l'Angleterre depuis la réforme , l'Eglise Anglicane, comp-

---

*non licet ; sine uxore , quod laicum non decet.  
Possum respondere habere me filios , quod laicis  
expedit ; & sine uxore , qui est mos clericorum  
ab orbis exordio fideliter observatus.*

tée pour peu de chose, n'a-t-elle suivi que de loin l'impulsion qui le déterminoit (a).

Les sectes, soit religieuses, soit politiques, qui ont préparé & consommé ces révolutions, sectes toutes composées de gens mariés, tenoient, il est vrai, à la constitution, par les mêmes liens qui y attachoient les ministres de la religion; mais ces gens mariés n'y tenoient ni par la possession de bénéfices, ni par l'espérance d'en obtenir, ni par des prétentions à la perpétuité de ces bénéfices dans leur famille. Un aveugle enthousiasme dans le peuple, des vues aussi étendues que profondes dans les chefs, pour eux-mêmes & pour leur postérité, étoient les mobiles de ces révolutions, où, à travers *la pure parole de Dieu*, on portoit des yeux jaloux, moins sur l'autorité, que sur les biens du clergé.

Depuis que toutes les parties de

(a) Tortum digna sequi potius quàm ducere funem.

l'Etat n'ont plus pour objet que de se maintenir dans le terrain que les uns ont gagné , & que les autres ont conservé , l'Angleterre se trouve partagée en sectes paisibles qui , dans leur diversité , s'accordent toutes à regarder le mariage comme un point fondamental de religion , comme l'état le plus conforme à l'ordre de la Providence (a) , & tous les devoirs qu'impose cet état , comme les premiers devoirs du citoyen éclairé par la religion. Les enfans qui naissent en foule de ces devoirs bien remplis , sont envers le gouvernement autant d'ôtages de la soumission & de l'obéissance des pères. Que n'a pas en effet à redouter le chef d'une

---

(a) L'union conjugale tient lieu en Angleterre du lien que trouveroit la nation dans l'unité de religion. *On se marie : donc il y a un Dieu.* Bayle pose cette Thèse dans la xvi de ses nouvelles Lettres contre Mainbourg : il la développe , l'établit & la démontre d'une manière d'autant plus satisfaisante , qu'elle est autant fondée en sentimens qu'en raison.



nombreuse famille, de ces mouvemens intestins qui pourroient ramener toutes les horreurs des guerres civiles (a) : horreurs dont cette terreur doit éloigner le retour, depuis que, dans des ouvrages très-répandus, un historien, animé de l'amour de la patrie & de la vérité, en a mis tous les détails sous les yeux du peuple même (b) ?

---

(a) *Animi metuunt paterni*

Injurioso ne pede proruat (fortuna)

Stantem columnam, vel populus frequens

Ad arma cessantes, ad arma

Provocet, imperiumque frangat.

HOR.

(b) M. Hume.





## P U R I T A I N S.

**L**E despotisme de la cour de Rome paroissoit l'objet capital de la sollicitude, & du zèle de cette secte. Ils voyoient ce despotisme perpétué dans l'espiscopat qu'avoit conservé Henri VIII. Ils montroient au souverain dans chaque évêque, cet insolent archevêque d'Yorck, qui, voyant à ses pieds le fameux Guillaume le Conquérant, disoit à ceux qui s'empressoient de le relever: *Sinite illum jacere ad pedes Petri* (a) : ils s'épuisoient en déclamations pour démontrer que Rome & l'espiscopat étoient ennemis nés de la royauté & de toute autorité temporelle, & qu'on ne trouvoit que dans leur secte des sujets soumis & un peuple fidèle.

Bientôt leurs principes changèrent avec les circonstances : à la première apparence de persécution, ils prou-

---

(a) Guill. Newbr. l. 1. c. 1.

vèrent, par la pure parole de Dieu, que la révolte devenoit un remède nécessaire pour des sujets violentés dans leurs consciences, & ils agirent en conséquence.

Un docteur Prinn, zélé Presbytérien, démontra *ex professo*, qu'il est permis d'user du glaive contre les Hérétiques : démonstration qu'en 1688 un Bénédictin François retorqua contre les Protestans François, qui se plaignoient des violences que l'on exerçoit alors contre eux.

Avant même que les presbytériens eussent tâté de la grandeur à laquelle les conduisit leur intolérance, ils avoient dit, ils avoient prêché, ils avoient imprimé dans leur discipline publiée sous la reine Elisabeth, que les rois sont aussi soumis que leurs sujets à l'autorité du magistrat ecclésiastique. *Les princes*, disoit Cartwright, un de leurs premiers écrivains, *doivent se soumettre à l'Eglise, poser à ses pieds leurs sceptres & leurs couronnes, & lécher la poussière de ses pas*. Grégoire VII le prit-il jamais avec les souverains sur un ton plus haut & plus arrogant ?

La secte puritaine pensoit & par-

loit ainsi d'après Calvin son patriarche, qui, au rapport de M. de Thou, applaudissant à la soustraction d'obédience établie en Angleterre, n'avoit point vu sans chagrin la suprématie que Henri VIII s'étoit décernée (a).

La France offre les mêmes variations (b) dans le langage & dans la conduite des Religionnaires & des Ligueurs. On les découvre dans les requêtes & dans les suppliques des Huguenots à François I & à Henri II, comparées avec les *Vindicia contra tyrannos*, avec le Traité *De potestate magistratûs in subditos*, &c. Quelle foule de raisons n'opposèrent pas les Catholiques aux principes de révolte développés dans ces libelles. A la honte de la raison

(a) *Calvinus, qui abrogatam Pontifici in Angliâ potestate non ægrè ferebat, sibi acriter animum pupugisse testatus est, quòd se Henricus caput ecclesiæ appellaret.* Hist. lib. 1. p 52 de l'Edition in-8.

(b) J'ignore pourquoi, dans son *Histoire des Variations* M. Bossuet n'a touché celles-ci que très-foiblement.

humaine , on vit ensuite ces mêmes Catholiques les adopter eux-mêmes , & les donner pour base à la ligue qu'ils opposèrent à Henri IV. Ces principes formoient une basse-continue aux sermons , aux déclamations , aux libelles des Commolet , des Boucher , & des principaux bou-te-feux. Un évêque François ( a ) , un avocat général osèrent les développer , à visage découvert , l'un dans un Traité intitulé : *De justâ R. P. Christianæ in reges impios auctoritate* ; l'autre dans un libelle de 260 pages sous le titre de *Ludovici d'Orléans expostulatio* : écrits où l'on trouve , avec étonnement , une répétition littérale des autorités & des exemples employés dans les *Vindiciæ contra tyrannos* , & dans le Traité *De potestate magistratûs in subditos*. Alternative-ment & suivant les circonstances ( b ) , Protestans & Catholiques chantoient

( a ) Guillaume Rose , évêque de Senlis.

( b ) *Privatæ causæ pietatis aguntur obtentu , & cupiditatum quisque suarum religionem habet veluti pedissequam. S. Leo. Ep. ad Théodosium.*

en chœur , avec le chefcier de la Sainte Chapelle :

Pour soutenir nos droits que le ciel autorife ,  
Abîmons tout plutôt : c'est l'esprit de l'Eglise ( a ).

Une partie des anciens Ordres & tous les nouveaux , se jettèrent dans les maximes régicides : ils s'y devoient jetter : ils s'y jetteront dans tous les tems , en circonstances pareilles ( b ). Ces maximes , généralement abandonnées , avoient trouvé un asyle chez les Jésuites , qui les conservoient comme les Guébres ou Parsis conservent le feu sacré ( c ) : c'étoit aussi entre leurs

( a ) *Ventrebieu ! les droits de l'Eglise ! Ho ! non , non ; S. Thomas l'Anglois voulut bien pour iceulx mourir : si j'y mourois , ne serois-je Saint de mesmes ?* disoit Frère Jean des Entomûres , s'armant du baston de la Croix contre les soldats de Picrochole , qui fourrageoient le clos de son couvent. *Rab. l. 1. c. 17.*

( b ) La vertu de l'attraction démontrée par Rabelais , Liv. 4 , Ch. 10 & 11.

( c ) Dans le premier de leurs *Pirées* , ( l'Eglise des Jésuites à Rome ) , ce feu sacré est

mais un feu sacré , qui pouvoit , à leur gré , embrâser l'univers , mais qui , mal-adroitement échappé , les a eux-mêmes consumés ( a ).

Frappé de ces contrariétés qui se combattoient sous ses yeux , le sage Montagne s'écrioit : « Voyez l'hor-  
 » rible imprudence , de quoi nous  
 » pelotons les raisons divines , &  
 » combien irréligieusement nous  
 » les avons rejetées & reprises ,  
 » selon que la fortune nous a changé  
 » de face dans ces orages publics.  
 » Cette proposition si solennelle ,  
 » s'il est permis au sujet de se rébellier &  
 » armer contre son prince , pour la défense  
 » de la religion , souviennne-vous en  
 » quelles bouches , cette année pas-  
 » sée , l'affirmation d'icelle étoit  
 » l'arc-boutant d'un parti ; la néga-  
 » tive de quel autre parti c'étoit

---

annoncé par cette inscription peinte dans la voûte en caractères de la plus grande proportion : *ignem veni mittere in terram ; & quid volo , nisi ut accendatur ?*

( a ) *Exarsit ignis in Synagogâ eorum , aperta est terra & deglutivit Dathan , & operuit super congregationem Abiron. Psalm. CV.*

» l'arc-boutant ; & oyez à présent  
 » de quel quartier vient la voix &  
 » instruction de l'une & de l'autre....  
 » Je vois cela évidemment , que  
 » nous ne prêtons à la religion que  
 \* les offices qui flattent nos pas-  
 » sions ( . ) ».

Un particulier ne se permettroit pas de pareilles contrariétés qui le déshonoreroient : mais tout parti est en possession de se les permettre. Il en est de même du mensonge : combien n'avons-nous pas vu dans ces derniers tems de mensonges solennels pieusement avancés & effrontément soutenus *hinc & inde* , par ce que nous appellons Molinistes & Jansénistes ? Ainsi que les souverains, les sectes semblent avoir une morale à part.

Sous le règne d'Elizabeth , les

---

(a) Ce passage du douzième Chapitre du second Livre des Essais de Montagne, ne se trouve point dans la première édition de 1580. Montagne l'ajouta peu de tems avant sa mort , après que les Catholiques eurent arboré les principes qu'ils avoient jusqu'alors combattus dans les écrivains Protestans.



Puritains avoient dit dans des ouvrages imprimés, qu'il n'étoit pas en la puissance de cette Princesse de se donner un Catholique pour successeur. Marie Stuart, commençant cette assertion dans sa dernière lettre à Elizabeth, dit : *c'est à-dire que ce sera à eux à le choisir & eslire. Ce sont fables*, avoit-elle déjà dit dans cette même lettre, *ce sont fables que de dire que ces pures gens-là ( les Puritains ) ne chassent point après les espérances de l'advenir, pour assurer leur monarchie elective par la destruction de la légitime succession.* Jacques I pensoit d'eux ce que sa mere en disoit dans cette lettre.

La préférence que lui & son successeur donnerent à l'Eglise Anglicane, laissa bientôt le parti Presbytérien. Ceux de cette secte qui ne pouvoient voir ce qu'ils appelloient *l'abomination de la desolation dans le lieu saint*, prirent le parti de s'expatrier : ils passèrent en foule dans l'Amérique, où l'établissement qu'ils ont formé à Massachusset, au nord du Maryland, fut le second de ceux que les Anglois formèrent dans le nouveau continent.

Abandonnés dans cette Colonie

à eux-mêmes & à leur enthousiasme , échauffés par les combats continuels qu'ils avoient à soutenir contre les Sauvages qui les environnoient , ils se divisèrent par mille idées extravagantes de réforme & de rigorisme , en différens partis qui se persécutèrent mutuellement. Cependant cette Colonie , devenue florissante en peu de tems , a été comme le germe des Colonies que l'Angleterre a aujourd'hui dans l'Amérique Septentrionale ; & , malgré ses fréquentes & nombreuses émigrations dans la Grande-Bretagne , elle compte encore plus de 50000 habitans.

Ceux des Presbytériens qu'un moindre enthousiasme laissoit en état de demeurer en Angleterre , & de faire tête à l'orage , étant enfin parvenus, sous Charles I, à mettre le sceptre & la couronne aux pieds de leur Église , avoient accompli la prédiction aussi détaillée que bien motivée , que Reboul mettoit dans la bouche du député de l'Eglise Anglicane au synode universel de la S. Réformation tenu à Montpellier en 1598. D'après l'exemple de la France

il prédit à l'Angleterre les malheurs, les guerres, & la désolation, *que les Consistoires & les Peres Consistoriaux* fermoient dans tous les États qui admettoient leur discipline. Voyez-en les fruits dans l'Ecosse, ajoutoit le député : elle s'est vue soudain remplie de mille divisions, les sujets sans têtes, la reine chassée & enfin décapitée (a).

Les Consistoires avoient en Angleterre travaillé avec le même succès, lorsque les Indépendans, tournant contre eux les principes qui leur avoient assuré la victoire, s'emparèrent de tous les fruits que les autres étoient sur le point de recueillir.

Depuis cette révolution, les Presbytériens ne virent plus qu'une anarchie tumultueuse dans ce qui leur avoit paru le comble de la sagesse, tant qu'ils avoient domi-

(a) La satyre dont ce discours fait partie, est une imitation assez heureuse de la fameuse satyre Menippée contre la ligue. C'est une controverse d'autant plus piquante pour le Lecteur, qu'elle est toute en action.

né : ils exhalèrent leur chagrin dans un ouvrage dont les quatre parties parurent successivement dans le cours des années 1648 , 1649 & 1651 ( a ) : ouvrage qui mérita à son auteur, de la part de Cromwel , l'honneur d'être envoyé à la Tour ( b ).

Ce chagrin ne s'en tint pas à des écrits : le rétablissement de Charles II fut son ouvrage. L'église Anglicane avoit été le premier prétexte , & un des objets capitaux de la révolte. Les Presbytériens procurèrent aussi son rétablissement : ils auroient rétabli le pape lui-même ( c ), si , en les débarrassant

( a ) Sous le titre de *Anarchiâ Anglicanâ*.

( b ) Cromwel , parvenu au comble de ses espérances , voyoit un devoir étroit dans la soumission aux puissances. Les notes sur l'*Hudibras* , tom. 3 , page 322 , offrent un sermon prêché par Cromwel lui-même , sur le texte de S. Paul : *Omnis anima potestatibus* , &c. *A Popolo pazzo* , dit le proverbe Italien , *Prete spiritato*.

( c ) Saumaïse bon Presbytérien , disoit dans sa *defensio regia* , Cap. x. p. 532 , *sanitati Regum duæ hodiè sanctitates in orbe chris-*

des Indépendans , son rétablissement eût ouvert quelque souterrain à leurs prétentions.

Ils aidèrent depuis à précipiter la chute de Jacques II ; mais la révolution n'améliora point leur condition. L'Église Anglicane y gagna du terrain, soit par les avantages que la politique du roi Guillaume lui assura, soit par le succès avec lequel ce prince travailla pour faire passer chez elle, & y fixer par des bénéfices, les personnages les plus recommandables du parti Presbytérien.

La maison de Hanovre ayant perpétué ce système, l'Église Anglicane s'est affermie en s'étendant ; & elle a acquis, sur les communions dissidentes, une supériorité qui semble l'avoir mise à l'abri de

---

*tiano infestæ , maximèque insensæ reperiuntur : Papalis & Independentialis. Papalis hòc saltem melior , quòd eos retinet & observat , quos sibi addictos esse cognovit : Independentialis , sine discrimine , omnes bonos , malosque tollit , & nullos suos esse vult.*

tous les efforts de leur jalousie & de leur mauvaise volonté.

Le roi Guillaume, élevé au sein du Puritanisme ou Calvinisme rigoureux, avoit connu, par sa propre expérience, combien les maximes de cette secte étoient opposées à l'autorité qu'il prétendoit établir en Angleterre : elles l'avoient dépouillé, dans sa première enfance, du Stathouderat héréditaire dans sa maison.

Les malheurs de Charles I avoient eu leur germe dans ces maximes qui dirigeoient la conduite des Ecoſſois à son égard. Les Ecoſſois eux-mêmes les avoient développées dans l'Histoire des troubles d'Ecosse sous les années 1638, 39 & 40 : Histoire qui remplit 600 pages in-8° imprimées, suivant le titre, à Dantzic, mais en effet en Hollande chez Blæw. Cette production, où les évènements, leurs causes & tous leurs ressorts sont développés avec toute la confiance que peut inspirer le Fanatisme, avoit été profondément méditée par Guillaume, qui ne vit point, sans cette émotion

à

à laquelle ne peut même se refuser un lecteur sans intérêt, par quels degrés une haine aveugle pour l'épiscopat, conduisit l'armée Ecoissoise à livrer à Cromwel l'infortuné Charles I (a); haine qui ne perdoit point de vue les trois millions de florins, que, par le Traité du 5 Septembre 1640, ce prince s'étoit engagé de compter, par forme d'indemnité, à ses frères les Ecoissois; haine enfin que seconda efficacement le Cardinal de Richelieu, pour se venger de l'aversion que témoignoit pour sa personne Henriette de France, épouse de Charles I.

J'ai lu toute l'Histoire de ces troubles, écrite en beau Latin (b),

---

(a) La religion Catholique avoit dû la conquête de Henri IV à la connoissance qu'avoit ce Prince du systême républicain des Protestans, systême dont il avoit tiré parti tant qu'il n'avoit été que Prétendant à la Couronne.

(b) Sous ce titre : *Rerum nuper in regno Scotiae gestarum Historia*, seu veriùs commentarium, causas, occasiones, progressus horum mo-

& je doute que , malgré toutes les protestations de respect pour la royauté & pour la personne de Charles I, qui font partie des délibérations, résolutions, remontrances, &c. que l'on y a inférées en entier, aucun roi d'Angleterre, sous les yeux duquel elle aura passé, soit disposé à établir le Calvinisme comme religion dominante.

Les maximes anti-régaliennes qui avoient réglé la conduite des Ecoissois envers Charles I, étoient le pur Presbytéranisme, & il étoit impossible qu'un Presbytérien pût laver ses freres du parricide de ce Prince.

Aussi dans l'ouvrage que je viens de citer, imprimé en 1649, Sau-maise franchit-il le pas, en regardant le martyre de Charles I, comme un Drame ou une Tragédie, dont les Presbytériens avoient formé le plan, & dont ils ont rempli les

*tuum breviter & dilucidè proponens, simul cum synopsi concordie, quantùm hætenus inita est, per Irenæum Philaleten Eleuterum. Dantischi, 1641.*



quatre premiers actes : *quintum & ultimum actum sibi sumpserunt Independentiæ histriones , prioribus deturbatis , explosis & exsibilatis actoribus*. Il dit ailleurs que les Presbytériens ont lié la victime qui fut ensuite égorgée par les Indépendans. Il ajoute ensuite , pour l'honneur de sa secte , que les principes qui armerent les Presbytériens contre Charles I , étrangers à la doctrine Presbytérienne , étoient l'ouvrage des Indépendans , qui en avoient insensiblement imbu toute l'Angleterre. Il trace à ce sujet l'histoire & le portrait de l'Indépendantisme dont je vais rassembler les principaux traits , qu'aucun Ecrivain , même contemporain , n'a aussi bien présentés.

Cette secte , dit Saumaïse , réunit tous ceux , qui , abstraction faite de toute croyance , rejettent toute autorité , soit politique , soit ecclésiastique. On la partage en *Orthodoxes* & en *Fanatiques* ; mais de quelle Orthodoxie se peuvent glorifier des gens qui font cause commune avec ceux qu'ils regardent comme fanatiques ? La différence & la ressemblance qui se trouvent entr'eux

sont celles que voient les honnêtes gens entre les receleurs & les voleurs. Tolérant toutes les sectes les plus monstrueuses, parce qu'ils en sont tolérés, ils ne rejettent que les Papistes à cause de l'intolérance dont l'église Romaine fait profession, & ils sont eux-mêmes tellement intolérans, que, si quelqu'un de leurs prosélytes les plus dévoués, rejette le point le plus léger de leur discipline, ils le déclarent indigne non-seulement de participer à leur communion, mais même de vivre : c'est un payen, c'est un publicain, c'est un idolâtre, c'est un ennemi du regne de Jésus-Christ.

Ils placent dans cette classe les magistrats & toutes les puissances qu'ils regardent de l'œil dont les Juifs voyoient les Egyptiens & les Chananéens, c'est-à-dire, comme occupant des places qu'eux seuls peuvent remplir.

La nouvelle Angleterre fut le théâtre des premiers essais de leur dogme. Cette Colonie, où une femme nommée Hutchinson se montra à leur tête comme une nouvelle Débora, eût vu renouvel-

ler toutes les horreurs que nous avons vu les Anabaptistes commettre à Leyde, si le gouvernement n'eût pris promptement le parti de désarmer les Fanatiques.

Les principes qui les avoient armés, étant passés dans l'ancienne Angleterre, y ont produit cette explosion qui l'a mise dans l'état où nous la voyons.

En vain chercheroit-on dans ces principes la crédibilité qui naît de l'uniformité ; sept personnes, y compris les enfans, forment chez eux l'Église, & chacune de ces sept personnes prononçant dogmatiquement, elles ne sont jamais d'accord ni entr'elles, ni avec les autres Églises, qui n'ont aucun droit de se corriger & de se réformer mutuellement.

Aussi est-ce en vain que l'on attend d'eux une confession de foi : on auroit plutôt compté les grains de sable de la mer, que les articles qui composent une croyance qui admet sous ce nom toutes les fantaisies d'imaginations sans règle & sans frein.

L'Esprit, & ses inspirations, que

suivent ceux même qui s'appellent *Orthodoxes*, semble, par ses variations & ses caprices, être le Prothée des Egyptiens, l'Empuse des Grecs & le Vertumne des Romains.

La conscience, dans laquelle ils placent la règle de foi, est un principe aussi peu fixe, d'après lequel cependant ils interprètent les Ecritures : de-là le don de prêcher, commun à tous sans distinction de tems, de lieu, d'âge, de sexe & de condition.

Un valet & un roi sont chez eux sur la même ligne, & le valet excommuniera le roi, si l'Esprit le lui inspire.

C'est l'Esprit qui leur dicte les prières pour lesquelles ils rejettent toute formule, celle même de la prière dominicale, comme contraire à la liberté de l'Esprit, qui fait inspirer & l'objet & la forme de prière.

Toute espèce de discipline leur est étrangère & inconnue, & ils la regardent comme une affectation puérile, & leurs assemblées ont plus l'air de tabagies, que d'assemblées de religion.

Ils portent la même liberté dans la façon de penser sur l'Esprit , qu'ils prétendent n'avoir pas encore révélé tout ce qui est nécessaire au salut. Ils lui font inspirer les choses les plus bisarrement contradictoires , la fourbe même & le mensonge ; & ses inspirations sont pour leurs chefs , ce qu'étoient à Minos son Jupiter , à Numa sa Nymphé Egérie , à Sertorius sa Biche , à Mahomet sa Tourterelle. Tel est l'usage que fait de l'Esprit le Coriphée actuel de la secte. Il avoit promis au roi une prison plus agréable , s'il vouloit quitter Hamptoncourt : le roi s'y étant prêté , il le fait enfermer dans l'Isle de Wigt , & répond à ceux qui lui reprochent sa perfidie , que *l'Esprit l'a ordonné*. Tout se trouvant disposé à la condamnation de cette illustre prisonnier , en vain une partie des chefs de la nation prétendent-ils l'arrêter par leurs remontrances : il avoue qu'il s'agit d'un forfait détestable & abominable , mais qu'il ne peut résister à l'Esprit qui l'exige.

Ils ont , pour se mettre à l'aise , une dernière ressource dans le prin-

cipe , que les Saints peuvent commettre le crime sans devenir criminels , dès qu'ils se sont conduits suivant leur conscience que n'abandonne jamais la charité : conscience chatouilleuse , mais très-commode pour autoriser les libertés que les Saints se permettent avec les Saintes.

Ils sont tellement jaloux de la sainteté, que , parmi les chefs d'accusation contre le roi , ils imputoient à ce Prince , qu'au-lieu de les appeller *les Saints* , il ne parloit d'eux que sous les noms odieux de *Brunistes* , d'*Indépendans* & de *Sec-taires*.

Ces nouveaux Saints disent que tous les lieux de la terre appartiennent aux Saints , dans lesquels seuls réside le droit de propriété : le diadème , les sceptres & les couronnes font partie de ces biens sur lesquels ils usent de leurs droits , suivant les occasions qu'ils sçavent faire naître. Ainsi être Saint , c'est être impitoyable , avare , ambitieux ; c'est s'abandonner hautement à toutes les passions que le Christianisme combat & proscriit.

La guerre qu'ils ont déclarée aux rois & à la royauté, est une suite du dogme qui leur adjuge tous les biens de la terre, comme seuls enfans de Dieu & de son règne ; & Charles I a reçu la mort de leur main, non parce qu'il étoit mauvais roi, mais uniquement parce qu'il étoit roi. Leur objectera-t-on, à ce propos, l'autorité de Saint-Paul sur la soumission aux Puissances, ils répondent que l'Apôtre n'étoit point inspiré à cet égard, & qu'il a parlé de son chef.

C'est dans toute l'Apocalypse qu'ils reconnoissent l'inspiration & sur-tout dans le chapitre du dragon à sept têtes. Ils se font gloire d'avoir abbatu une de ces têtes, en égorgeant leur roi ; il en reste cinq dans les rois de France, d'Espagne, de Suède, de Danemarck, de Pologne ; mais quelle sera la sixième ? sera-ce celle du Grand-Seigneur ou de l'Empereur ? Si on les consulte, ce sera celle du dernier, qui, étant Papiste, a moins de droit que le Turc à leur protection.

J'ai dit que cette secte étoit née dans la nouvelle Angleterre, d'où

elle passa en Hollande, qui la communiqua à l'ancienne Angleterre, où, trouvant un terrain qui lui étoit propre, elle a bientôt produit ces fruits, qui ont étonné l'Europe. Cette îlle étoit partagée en Protestans & en Catholiques, & dans chacun de ces partis la même époque a vu se former une secte également acharnée contre l'autorité royale, les Jésuites dans le parti Catholique, les Indépendans dans le parti Protestant. Ces sectes ayant, comme autant de soufflets, animé & répandu de toutes parts le feu de la rébellion, on en a vu les effets, d'abord dans la conjuration des poudres contre le roi Jacques, & ensuite dans le parricide commis en la personne de son fils : le succès en a été différent; mais le principe étoit le même.

Le premier de ces Princes avoit vu naître ces sectes, il en avoit connu le danger; &, dans son *Basilicum Domus*, il avoit prémuni son fils contre les entreprises qui devoient éclore de leurs principes. On apprend dans cet écrit royal que les Indépendans s'étoient d'abord fait



connoître sous le nom de *Séparatistes*, qui, s'étant divisés en *rigides* & en *mitigés*, sous les noms de *Brunistes* & de *Robinsoniens*, se réunirent ensuite sous la dénomination commune d'*Indépendans*.

Revenons aux Puritains Anglois pour considérer les Réfugiés François qui leur sont unis par le Calvinisme. Cependant ils ne font point corps : les François, quoique sachant tous l'Anglois, ont leurs prêches, leur liturgie, leurs ministres particuliers. Leur liturgie est celle de Genève, d'où sont tirés les ministres qui leur font l'office en François.

J'ai suivi ces offices : c'est un mélange de psaumes qui se chantent en François, de sermons & de prières. Un jeune ministre que j'entendis prêcher, arrivoit de Genève : il avoit l'air, les manières, le ton & tout l'extérieur d'un joli prêtre Romain. Il exposoit dans une suite de discours liés, comment J. C. avoit été scandale aux Juifs, folie aux Gentils, &c. (a) & ces discours

---

(a) *Ad Corinth. Ep. 1. C. 1.*

étoient auffi foibles de chofes , que légers de ftyle. Je remarquai que *l'homme divin , cet homme divin , le divin légiflateur* , étoient les feules périphrafes qu'il employât pour désigner J. C.

Aux prières pour le roi & la famille royale d'Angleterre , inférées dans la liturgie de ces Réfugiés , ils en joignent une auffi attendriffante que mefurée , par laquelle on demande à Dieu qu'il lui plaife , dans fa miféricorde , amollir les cœurs des fouverains irrités contre fon peuple. Cette prière prononcée en Angleterre dans une affemblée de François , me toucha d'autant plus , que je connoiffois leurs difpofitions à l'égard de la France.

C'eft l'amour le plus vif , non-feulement dans le peu qui refte encore des premiers Réfugiés , mais dans la troifième , dans la quatrième génération. Ils ne connoiffent tous d'autre patrie que la France : l'Angleterre eft pour eux une terre étrangère ; & , détrompés des Prophéties dont Jurieu leur promettoit l'accompliffement , par la deftruction de *l'Empire anti-chrétien* ,

vers le commencement du 19<sup>e</sup> siècle, ils esperent fortement qu'un nouveau Cyrus, en rompant leurs chaînes, les rendra à la patrie qui est l'objet de leurs desirs.

La France eut dans les premiers Réfugiés des ennemis dont le désespoir servit utilement le roi Guillaume. Ils lui donnèrent des gazetiers, des écrivains, des soldats, des ingénieurs, des officiers dont il eut également à se louer. Fourniere, Réfugié François, fut l'inventeur & le directeur de la machine infernale qu'en 1693 les Anglois lancèrent sur S.-Malo (a). Les partisans qui en 1710 enlevèrent aux portes de Versailles le grand-Ecuyer, croyant enlever le Dauphin, étoient des officiers Gascons Huguenots, qui, du service de France étant passés à celui de Hollande, voulurent se signaler par une entreprise hasardeuse. Le Grand Condé avoit fait à Nervinde le premier essai du ressort que mirent ces Réfugiés dans les ar-

---

(a) V. Les Intérêts de l'Angleterre mal entendus, deuxième édit. p. 174 & suiv.

mes Hollandoises , quand le Prince d'Orange le chargea à la tête du régiment de Ruvigny , tout composé de Réfugiés François. Le mal qu'ils firent alors à leur patrie , leurs vœux qu'ils font aujourd'hui pour l'Angleterre au préjudice de la France , la malignité avec laquelle ils voient les revers & les succès de la France , partent de l'amour qu'ils conservent pour elle : ce sont des amans qui ne peuvent bannir de leur cœur une maîtresse qui les a maltraités : ils le lui rapporteront tout entier , dès qu'elle paroîtra revenir à eux. Le cœur déchiré par ces sentimens contraires , Martial s'écrioit :

*Odi & amo : quare id faciam si fortè requiris ,  
Nescio ; sed fieri sentio & excrucior.*

Pour connoître la chaleur & toute la vérité de ces sentimens , il suffit de jeter à ces François quelque fait qui annonce , de la part de la cour de France , des dispositions à leur rappel :

*Veræ voces tunc demùm pectore ab imo  
Eliciuntur.*

Tous unanimement concluent au départ avec une allégresse , avec une vivacité qui ne peuvent avoir de principe que dans la plus tendre affection ( *a* ).

Le hazard m'avoit procuré la connoissance d'un vieux Dauphinois qui avoit quitté la France & son service lors de la révocation de l'Edit de Nantes. Homme de condition , ayant par délicatesse refusé d'abord de servir contre sa patrie , il s'étoit depuis vu obligé de descendre , pour vivre , au métier d'espion. Pendant le siège de Lille en Flandres , il passoit le jour dans la ville , & la nuit au camp des Alliés ( *b* ). Un mariage & la charge

( *a* ) Leur situation est celle à-peu-près où l'Edit de Mai 1765 a laissé en France les officiers municipaux qu'il a congédiés : ennemis nés de la nouvelle administration tant qu'ils en seront exclus , ils la combleront d'éloges , dès qu'ils y auront part.

( *b* ) Il m'assura que , suivant le bruit commun dans les deux armées , les convois qui décidèrent le succès de ce siège & la reddition de la place ( *convois qui ne pouvoient*

d'une famille l'avoient mis dans la nécessité de continuer ce métier qu'il faisoit encore dans la guerre de 1740. Plus que nonagénaire , paralytique , vivant d'une petite pension que lui faisoit la cour , & des secours de deux filles assez pauvrement établies : *Oui* , me disoit-il , *s'il plûtoit à Louis XV de rappeler aujourd'hui dans son colombier tous les pigeons , que la mauvaise politique de Louis XIV en a éloignés , je me mettrois demain en route avec ma béquille , je reverrois la France ma chère patrie ; & mon voyage seroit la plus agreable époque de ma vie , dussé-je , en arrivant sur les terres du Dauphiné , y mourir : au moins aurois-je le plaisir d'y être enterré ( a ).*

---

absolument passer , dit M. de Feuquieres , sans une volonté déterminée de ceux qui devoient les couper ) arrivèrent à leur destination par la connivence du Prince qui commandoit l'armée Françoisse , & qui voulut par cet échec détourner la déclaration que Louis XIV devoit faire de son mariage , à l'issue de la campagne , si elle eût été heureuse.

( a ) On trouve les mêmes sentimens pour

Il évaluoit à 30000 ames le nombre des Réfugiés François, établis dans la seule Ville de Londres, tous ayant un métier ou des fonds dans le commerce plus ou moins considérables. Il avoit oui dire qu'une des principales raisons qui s'opposoient à leur rappel, étoit l'embaras où cet excédent subit de population pourroit jetter les bureaux du ministère déjà assez occupés dans l'état actuel des choses : il étoit sans doute mal instruit.

Les François réfugiés en Angleterre lors de la révocation de l'Edit

---

la France, dans une lettre de Pierre de Blois à Eudes, évêque de Paris. *XXVI annos in Angliâ peregrinans, linguam quam non noveram, audivi. Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est, & non est qui compatiatur exuli ! . . . . . Nemo finem imponet peregrinationi meæ, ut saltem semel, ante supremi spiritûs exhalationem, in aere nativo mihi liceat respirare ! . . . Præfules Galliarum, apud quos factus sum tanquàm alienigena, mortuus à corde, tanquàm vas perditum, mihi nimis obduruerunt. Veniat auster perflans cor vestrum & liquefaciat illud, &c. Petr. Blæseus. Epist. 160.*

de Nantes , avoient eu pour Précurseurs un grand nombre de marchands & de manufacturiers , qu'avoient chassé de France les supplices , dont ils étoient menacés sous les regnes de François premier & de Henri II, & les menaces dont leur secte avoit été l'objet sous les enfans de Henri II. Le Conseil d'Edouard VI les avoit accueillis avec toutes les attentions que pouvoient suggérer la pitié , la politique & la religion envers des malheureux dans lesquels il voyoit des frères & une source de nouvelles richesses pour l'Etat (a).

Elizabeth, leur continuant les mêmes attentions , les avoit portées jusqu'à leur accorder des temples & l'exercice public d'une Religion opposée à la Religion qu'elle venoit elle-même de fixer. Elle se servoit aussi d'eux pour entretenir ses liaisons dans le Continent avec le parti qu'en France , en Flandres , &c. elle soutint constamment de

---

(a) *V. sup. Art. Colonies ; & les Mémoires de Clarendon ; tom. 3. p. 176 & suiv.*



sa protection , à laquelle la Hollande dut sa liberté & Henri IV la couronne.

Jacques premier suivit le même système ; ou plutôt , sans système suivi , il laissa à cet egard les choses dans l'état où il les avoit trouvées. L'entêtement de Charles premier pour la liturgie Anglicane & pour l'Episcopat , abandonna au zèle des Evêques les non-Conformistes , dont nos Réfugiés faisoient partie : tracassés & harcelés , une partie se jeta en Flandres & en Allemagne : ceux qui tinrent en Angleterre , s'attachèrent , dans les troubles qui suivirent , au parti pour lequel se décida la victoire , c'est-à-dire au char de Cromwel , qui sçût les consoler des persécutions épiscopales.

Mis par l'usurpateur au niveau de la nation , ils se fondirent avec elle d'une manière d'autant plus intime , que l'état du Calvinisme en France leur fermoit toute espérance de retour dans leur patrie. Plus occupés de leur négoce que de leurs généalogies , ils laissèrent périr les traces d'origine françoise , que conser-

voient & que conservent encore les familles nobles de Normandie qui avoient passé la mer avec Guillaume le conquérant.

L'attachement des derniers Réfugiés pour la religion de leurs pères , a beaucoup perdu de la vivacité qu'entretenoit la persécution. Malgré les efforts soutenus d'une foule de gens intéressés à le maintenir , l'Intolérantisme a également perdu en France. La tolérance que ces Réfugiés trouveroient dans le sein de leur patrie , achemineroit ce qu'a commencé la tolérance Angloise : la facilité de gagner les ministres , les prétentions aux charges & aux emplois , le desir de jouir de tous les droits de citoyen , feroient le reste ( a ). Ainsi se rempli-

---

( a ) Pour guérir ces gens de l'esprit de faction , il faudroit réimprimer & leur mettre entre les mains un livre intitulé , *Actes du Synode universel de la Ste. Réformation* , imprimé en 1600. Cette satire au ton du *Catholicon* , peut porter à la faction huguenote le coup que porta le *Catholicon* à la faction Catholique.

ront sur ces partis les vues de Gamaliel sur tous les partis, qui, n'ayant rien que d'humain, s'anéantissent d'eux-mêmes, au sens du texte des actes des Apôtres, ch. 5, & non au sens de M. Bossuet, qui insinue (a) que, suivant le conseil de Gamaliel, tout ouvrage qui n'a rien que d'humain, doit être dissipé.

Je prédis à la France les malheurs qui l'ont désolée dans les XVI<sup>e</sup> & XVII<sup>e</sup> siècles, si elle vient à se relâcher des loix d'une sage vigilance & d'une juste sévérité à l'égard des Protestans, disoient, en 1756, les Jésuites, par l'organe d'un sieur de Caverac (b). C'est-à-dire qu'il eût fallu chasser tous les Parisiens, quand, sous Charles V,

(a) Hist. des Variations. L. X. §. 53. *Solitudinem faciunt, pacem vocant.* Tacit.

(b) Le Clergé de France, prophétisant aussi juste, disoit à Louis XIV, en 1680, par la bouche de l'Abbé Colbert, Coadjuteur de Rouen : La POSTERITÉ regardera la sévérité de votre Majesté envers ceux qui se trouvent malheureusement séparés de l'Eglise, comme la source de vos prospérités & le comble de votre gloire.

ils furent Maillottins , Armagnacs sous Charles VI , Ligueurs sous Henri IV , & Frondeurs sous Anne d'Autriche , Jansenistes sous le père Tellier. Cette *juste sévérité* , diroit l'apologiste du massacre de la Saint Barthelemy, eût prévenu les maux qui désolèrent la France sous ces malheureuses époques. *De pareils remèdes sont pires que le mal* , disoit le sage la Noue, *si l'on peut appeller remèdes , les effets de la plus cruelle vengeance.*

Une politique éclairée a , dans ces circonstances , les mêmes ressources que la médecine : par les remèdes ou par la patience , elle parvient à détruire le mal , en conservant le malade , & en le rendant à sa première vigueur : en suivant cette comparaison , le rappel des Protestans seroit un miracle de résurrection. « Les beaux jours , » disoit le grand Bossuet , peuvent » faire ce que les mauvais auront » gâté , & c'est vouloir trop de mal » aux choses humaines que de joindre aux maux qui naissent d'une » effervescence passagère , un remède pire que le mal même ».

Le Despotisme Oriental ne sçut jamais s'assurer ses conquêtes , qu'en enlevant les habitans des provinces conquises. La politique Romaine les attachoit à l'Empire par la fraternité qu'elle établissoit entr'eux & ses propres citoyens : elle ne leur en imposoit par la force , que dans des instans critiques : ces instans passés , le vaincu redevenoit l'ami , le concitoyen , le frère du vainqueur. Telle fut l'issue de la guerre sociale , guerre aussi allarmante par ses circonstances & par son objet , que par les maux qu'elle pouvoit faire présager pour l'avenir. Ainsi en a-t-on vu la France à l'égard des Jésuites. Ils n'étoient dangereux que par leur union , elle s'est contentée de les désunir , en proscrivant l'Institut qui les lioit : elle n'a expatrié que ceux qui , ayant préféré une patrie artificielle à leur patrie naturelle , peuvent se livrer aux regrets que met Virgile dans la bouche des Grecs jettés en Italie après le siège de Troie (a) ; mais revenons à nos

---

(a) Quicumque Iliacos bello violavimus agros ,

François réfugiés en Angleterre.

Traversant un jour une église paroissiale, j'y donnai dans une cohue de femmes dont une m'attaqua assez aigrement sur la dureté de la France à l'égard des Réfugiés, de la classe desquels étoient la plupart de ces femmes. Après lui avoir protesté

---

Supplicia & *fastûs* poenas expendimus omnes,  
Vel Priamo miseranda manus.

*Virg. Æneid. L. II. V. 255.*

Voyez, sur leur état actuel, la nouvelle édition des observations sur l'Italie & sur les Italiens. Tome 3. p. 15 & 16, l'on y peut ajouter la tirade d'une tragédie donnée en 1752, au College de Louis-le-Grand, par le P. Geoffroi, & qui fait partie de l'extrait de cette pièce, insérée au Mercure de Mai 1753.

La vengeance des Rois, comme celle des Dieux,  
Diffame les endroits qui fument de ses feux :  
Elle répand au loin la vapeur de l'orage,  
Et l'odeur de la foudre infecte le nuage :  
Avec ceux qu'a frappé ce courroux redouté,  
Le plus foible commerce est dès-lors évité :  
Ils portent la terreur, & leur vue effrayante  
Inspire à qui les voit un respect d'épouvante :  
Tout tremble, fuit, s'éloigne ; & si, semblable à toi,  
Quel qu'intrépide ami daigne garder sa foi,  
C'est un prodige alors ; ce n'est plus un exemple.

que

que je n'avois ni part, ni influence dans la conduite dont elle se plaignoit : je profitai de l'occasion pour savoir l'objet de l'attroupement dont elle faisoit partie ; elle me répondit de mauvaise grace que la paroisse distribuoit ce jour-là les aumônes du mois : que la charité des Anglois étoit la cause & le principe du succès dont Dieu bénissoit toutes leurs entreprises : qu'il regarderoit toujours dans sa colère un royaume qui s'étoit coupé bras & jambes pour en livrer le reste aux Jésuites : que des François se trouvoient forcés de prier Dieu contre la France en faveur de l'Angleterre : qu'enfin tout François qui ne travailloit pas à ouvrir les yeux de Louis XV sur les raisons de politique & de religion qui devoient le déterminer à rétablir l'Edit de Nantes, participoit au péché pour lequel elle m'assura que Louis XIV brûloit en enfer avec tous les Jésuites. Plusieurs femmes, toutes parlant François, se joignirent à la conversation : je ne me tirai de leurs mains qu'en leur disant qu'à mon départ de Paris, j'y avois oui assurer que le

Conseil étoit décidé à r'ouvrir la France à tous ceux qui voudroient y retourner. L'affaire des Calas étoit entrée dans cette conversation : ces femmes en savoient tous les détails : elles la regardoient comme une affaire de religion : elles prétendoient que c'étoit en haine des réformés que Calas avoit été sacrifié : elles crioient que ce jeu cruel n'avoit été joué à autre intention que de détourner le souverain de toutes vues qui pourroient tendre au rappel de ses anciens Sujets.

Les Réfugiés n'ont plus pour les dogmes Calvinistes cet attachement que fortifioient *la violence & la rage* qu'avoient leurs peres ou leurs ayeux , *de se voir forcés dans leur religion* (a), mais ils se souviennent douloureusement de cette violence, sur laquelle ils me renvoyoient à l'ouvrage que publierent en 1684 les Jésuites de Lyon , sous ce titre , *la France toute Catholique ; & au Man-*

---

(a) Jurien , accomplissement des Prophéties.



dement de M. Bossuet , adressé en 1686 aux nouveaux convertis de son Diocèse , pour les exhorter à faire leurs Pâques. « *Que je n'entende plus* , dit M. Bossuet en le terminant , qu'il y en ait parmi vous qui s'éloignent des instructions & des catéchismes , de peur , comme dit l'Apôtre , que , ne vous trouvant plus tels que je vous souhaite , vous ne me trouviez pas aussi tel que vous me souhaitez.... Répondez-moi , ajoûte-t-il , lequel des deux voulez-vous , que j'aille avec vous avec la verge ou l'esprit de douceur ? 1. Cor. IV. 21 ». Or, disent les Réfugiés, si, aux portes de Versailles & de Paris , un Prélat aussi tempéré que M. Bossuet , usoit avec les convertis de son Diocèse , qui s'étoient prêtés aux vues de la Cour , d'un langage aussi menaçant, quelles devoient être les violences qui s'exerçoient dans les Provinces éloignées , envers les Protestans encore attachés à la religion de leurs peres ?

Ces rigueurs mettant les Protestans François dans la dure nécessité de s'expatrier, des convertisseurs

qui n'auroient eu en vue que le salut des ames de leurs freres, n'auroient pas choisi un moyen qui les perdoit sans retour. En effet, si les François, d'où descendent les quarante ou cinquante-mille Réfugiés aujourd'hui répandus en Angleterre étoient demeurés en France, une partie de leur postérité, soit par conviction, soit par lassitude, soit par inconstance, soit par mille raisons que font naître le tems & les circonstances ; seroit rentrée dans le giron de l'Église ; vers laquelle toutes vues de retour leur sont fermées en Angleterre ; & la perte de leurs ames fut dans le principe, & elle est encore aujourd'hui par cette cause continuée, le fruit d'un zèle aussi peu mesuré sur les intérêts de la religion, que sur ceux de l'État. .

*Fin du second Volume.*



## T A B L E

Des Articles contenus dans ce Volume.

<i>E</i> FFETS de la <i>mélancolie.</i>	page 1
<i>Aptitude des Anglois pour les Sciences.</i>	ibid.
<i>Goût pour la politique.</i>	10

### ORGUEIL NATIONAL;

<i>Quelle part y peut avoir la mélancolie ; effets de cet orgueil quant à l'Angle- terre.</i>	20
<i>Bravoure.</i>	98
<i>Suicide.</i>	104
<i>Fanatisme &amp; superstition.</i>	120
<i>Fous &amp; Lunatiques.</i>	137
<i>Remède.</i>	144

### LES FEMMES. 155

### TOLÉRANCE. 184

<i>Catholiques.</i>	193
---------------------	-----

## SOMMAIRES.

<i>Anciens Monasteres.</i>	217
<i>Église Anglicane.</i>	258
<i>Puritains.</i>	348







